

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique



Université Mohamed Seddik BENYAHIA – Jijel
Faculté des Sciences et de la Technologie
Département d'Architecture

N° :/20.....

Mémoire présenté pour l'obtention du diplôme de :
Master Académique

Domaine : Architecture Urbanisme et Métiers de la Ville

Filière : Architecture

Spécialité : Architecture

Présenté par : Lamia KOURAS

Encadré Par : Dr. Sheherazad KHELFALLAH

Thème

**APPOPRIATION DE L'ESPACE PUBLIC ET DIMENSION
SOCIO-SPATIALE
CAS DU CENTRE COLONIAL DE LA VILLE DE JIJEL**

Date de soutenance : 06/07/2022

Composition du jury de soutenance

Samira BOUKETTA
Sheherazad KHELFALLAH
Saïd SAFRI
Hanane KIHAL

MCB, Université de Jijel : **Présidente**
MCB, Université de Jijel : **Encadrante du mémoire**
MCB, Université de Jijel : **Examineur 1**
MAA, Université de Jijel : **Examinatrice 2**

Promotion : 2021 /2022

Dédicaces

A mes parents, à mes héros,

A Imane et à Ahmed,

A mes grands-parents paternels,

A mon enseignante, l'unique et l'exceptionnelle,

A mes grands-parents maternels et à la maison de mon enfance, vous êtes toujours là, vivants
dans mon cœur,

A ma famille.

Remerciements

Je remercie en premier lieu mon enseignante **Mme KHEIFALLAH Shéhérazad** de m'avoir accompagné tout le long de ce travail de recherche. Je tiens à la remercier pour son écoute, sa franchise, sa sympathie, son professionnalisme, ses efforts incontournables, sa promptitude, sa rigueur et pour sa présence le long des quatre dernières années d'étude. C'était des années très instructives.

J'adresse toutes mes reconnaissances à mon encadrant **Monsieur LEHTJHET Med Cherif** pour sa bienveillance sur l'évolution de mon projet de fin d'étude. Je tiens à le remercier pour ces précieux conseils, son soutien et pour tout le temps qu'il m'a consacré le long de cette année.

Je tiens à remercier également les membres du jury **Mme BOUKETTA Samira, Mme KJHEL Hanane et M. SAFRJ Saïd** d'avoir accepté d'évaluer et d'enrichir ce travail avec leurs remarques et propositions.

Je remercie vivement **Mme BOUCHEFRA Hassina** pour son aide, sa présence et son soutien le long des trois dernières années d'étude. Sa présence m'a été d'un grand support dans l'établissement de cette thèse.

J'adresse mes sincères remerciements à **Mme Gherzouli Chakrazed** pour le temps et l'aide qu'elle m'accordait à chaque fois. Je tiens à la remercier pour ses remarques, ses conseils, son ouverture d'esprit et sa gentillesse.

Je tiens à remercier l'ensemble de mes enseignants qui ont contribué à ma formation le long de ces années d'étude.

Je remercie également toute l'équipe de l'administration du département d'architecture de Jijel, le chef de département **Monsieur DUHAJR Amir** et l'ex-chef de département **Monsieur ROUJDI Tarrek** pour leur accueil et leur écoute permanente.

Toutes mes gratitude vont à ma cousine **Kenza** qui n'a pas cessé de me soutenir depuis mon premier jour en architecture. Son aide m'est très précieuse.

Merci à **Dina** pour sa bienveillance le long de ces cinq années d'étude. Je la remercie également pour son aide lors des sorties d'observation in-situ.

Merci à **Reem** qui, malgré les distances qui nous séparent, a toujours été là pour me soutenir dans les meilleurs et dans les pires.

Enfin, je remercie tous ceux qui ont contribué à la réussite de ce travail de recherche de près ou de loin.

TABLE DES MATIERES

Liste des figures	IV
Liste des tableaux	V
Liste des abréviations	VI

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Introduction	1
Problématique.....	4
Hypothèses	7
Objectifs	7
Méthodologie.....	7
Structure du mémoire	9

PARTIE THEORIQUE

CHAPITRE I : L'ESPACE PUBLIC SOCIO-SPATIAL

Introduction	10
I-1- ESPACES et dimensions.....	10
I- 1- 1- L'espace architectural : dimensions, notions et réflexions.....	10
I- 1- 2- L'espace public : dimensions et pratiques.....	14
I-2- L'espace public socio-spatial : vers une appropriation de l'espace public.....	17
I- 2- 1- La dimension socio-spatiale : entre dimensions abstraites et dimensions concrètes.....	17
I- 2- 2- Les interactions socio-spatiales : une complicité entre l'utilisateur et son espace...19	
Conclusion.....	20

CHAPITRE II : L'APPROPRIATION ET LA DIMENSION SOCIO-SPATIALE

Introduction	21
II-1- L'appropriation : vers une pratique de l'espace public	21
II- 1- 1- Le sentiment d'appartenance et les dimensions de l'appropriation.....	22
II- 1- 2- Le processus de l'appropriation : perception, interprétation et pratiques.....	24
II-2- Les indicateurs socio-spatiaux de l'appropriation de l'espace public	25
II- 2- 1- Les indicateurs de l'appropriation et la dimension spatiale.....	25
II- 2- 2- Les indicateurs de l'appropriation et la dimension sociale.....	28
Conclusion.....	31

PARTIE OPERATIONNELLE

CHAPITRE III : PRESENTATION DU CORPUS D'ETUDE ET OBSERVATION

PRELIMINAIRE

Introduction	32
II-1- Présentation urbaine	32
III- 1- 1- Evolution historico-urbaine de la ville de Jijel.....	33
III- 1- 2- Présentation des espaces publics objet d'étude.....	34
III-2- Evaluation observationnelle préliminaire.....	36
III- 2- 1- Outils et protocole de l'observation.....	37
III- 2- 2- Etablissement des indicateurs et choix des journées d'observation.....	39
III-3- Choix des terrains d'étude	42
III- 3- 1- Comparaison des zones d'étude.....	43
III- 3- 2- Présentation des résultats.....	46
Conclusion.....	47

CHAPITRE IV : LES SPÉCIFICITÉS SOCIO-SPATIALES DE L'APPROPRIATION DES ESPACES PUBLICS DU CENTRE COLONIAL DE LA VILLE DE JIJEL

Introduction	48
IV-1- Échantillon d'étude et observation contextuelle	48
IV- 1- 1- Présentation des espaces publics échantillon d'étude et protocole de l'observation	48
IV- 1- 2- Etablissement de la grille d'observation.....	50
IV-2- Analyse de la dimension socio-spatiale.....	53
IV- 2- 1- Analyse de l'axe de l'avenue El Emir Abdelkader	53
IV- 2- 2- Analyse de la zone d'APC.....	56
IV-3- Présentation des résultats : les spécificités socio-spatiales.....	58
IV- 3- 1- L'influence de l'espace sur les pratiques	59
IV- 3- 2- L'influence des pratiques sur l'espace.....	61
Conclusion.....	64

CONCLUSION GENERALE

La partie théorique.....	65
La partie opérationnelle	67
Les limites de la recherche	67
Les pistes de recherche	68

Bibliographie..... 69

Annexes..... VII

Résumé

ملخص

Abstract

LISTE DES FIGURES

Introduction générale

Figure 1 : Structure du mémoire.....	9
---	---

Chapitre III

Figure III-1 : Situation de la wilaya de Jijel	33
Figure III-2 : Evolution de la tache urbaine de la ville de Jijel à travers l’histoire	34
Figure III-3 : Situation du centre colonial de la ville de Jijel et présentation de ses espaces publics.....	35
Figure III-4 : Présentation spatio-administrative des structures économique-urbaines du centre colonial de la ville de Jijel	36
Figure III-5 : division des espaces publics objet d’étude en zones	37
Figure III-6 : Etapes de l'observation préliminaire	38
Figure III-7 : Choix des indicateurs d’étude	39
Figure III-8 : Les espaces publics du centre colonial la journée du vendredi	41
Figure III-9 : Appropriation masculine de la zone 07	41
Figure III-10 : Moyenne des indicateurs lors des cinq premières journées d’observation	42
Figure III-11 : Exemple d’une journée d’observation - le jeudi 24/03/2022.....	42
Figure III-12 : La journée du mercredi 30/03/2022.....	43
Figure III-13 : Superposition des indicateurs des six zones lors de l’ensemble des journées d’observation	43
Figure III-14 : La présence des mendiants.....	45
Figure III-15 : Usagère qui se repose en attendant le bus.....	44
Figure III-16 : Désertion du jardin d'APC	45
Figure III-17 : Placette er rue désertées	44
Figure III-18 : Un usager qui s'est arrêté sur le rebord d’un arbre pour rencontrer son ami dans son chemin en faisant les courses.....	45
Figure III-19 : Placette de la stèle des frère Barbraous désertée	45
Figure III-20 : Lecture des indicateurs sociaux	46

Chapitre IV

Figure IV-1 : Etapes de l'analyse	48
Figure IV-2 : Présentation des espaces publics échantillon d’étude.....	49

Figure VI-3 : L'impact des « usages » sur les « pratiques diverses »	53
Figure IV-4 : L'attente devant les arrêts de bus.....	54
Figure VI-5 : Les critères des « regroupements » et de « l'engagement passif »	54
Figure IV-6 : Les « regroupements »	55
Figure IV-7 : La « sureté des lieux » : une résultante de plusieurs facteurs	55
Figure IV-8 : L'incidence de l'« état des lieux » sur les « pratiques », les « regroupements » et la « sureté sociale » malgré la « présence d'éléments naturels » variés	56
Figure IV-9 : La végétation non entretenue du jardin d'APC	57
Figure IV-10 : L'impact des indicateurs « usages » et « pratiques limitées » sur « les sociabilités » et « la sureté des lieux »	57
Figure IV-11 : Les « regroupements » devant la partie Ouest de l'APC.....	58
Figure IV-12 : L'importance des « points d'arrêt » pour les « regroupements » et l'importance de la « balade » pour les « rencontres ».....	58
Figure IV-13 : Lecture verticale de la dimension spatiale et son influence sur la dimension sociale	59
Figure IV-14 : La transition entre les deux espaces publics étudiés	60
Figure IV-15 : Lecture horizontale et verticale de la dimension sociale à travers les jours de la semaine	61
Figure IV-16 : La placette Khellaf Abdenour	62
Figure IV-17 : Captures de la presse prises du net sur le changement du weekend en Algérie à partir de 2009	63
Figure IV-18 : Les « regroupements » sur les rebords de la mosquée Bilal ibn Rabah, de gauche à droite le mercredi, jeudi et samedi à 17h.....	65

LISTE DES TABLEAUX

Chapitre III

Tableau III-1 : Critères d'évaluation des indicateurs	39
Tableau III-2 : Les quatre tranches d'observation in-situ	40
Tableau III-3 : Lecture verticale des indicateurs	44

Chapitre IV

Tableau IV-1 : Planning des observations in-situ	50
Tableau IV-2 : Critères d'évaluation des indicateurs d'étude.....	51

LISTE DES ABREVIATIONS

ACL : Agglomération chef-lieu.

APC : Assemblée Populaire Communale.

INTRODUCTION GENERALE

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Introduction

Les villes d'aujourd'hui, éclatées et hétérogènes, souffrent de difficultés fonctionnelles qui ne cessent d'augmenter. Elles sont le résultat de phénomènes d'urbanisation rapides et non maîtrisés que ce soit dans les pays développés ou dans les pays en voie de développement. Les espaces urbains traversent une période de croissance importante donnant aux villes des configurations spatiales de plus en plus fragmentées. Parmi les conséquences de cette croissance et de cette urbanisation rapide : l'abandon des espaces urbains, la modification des structures urbaines et la non prise en compte de l'environnement socio-culturel.

Les sociétés d'aujourd'hui ne cessent de quitter la campagne pour s'installer en ville. Plusieurs changements ont affecté le milieu urbain. Ces changements ont eu des répercussions directes sur les pratiques urbaines et se sont concrétisés à travers notre relation avec l'espace public.

L'espace public et la ville sont étroitement liés, ils ont évolué côte à côte depuis l'antiquité. L'espace public a joué un rôle essentiel dans la construction de la ville à travers les époques, il représente la matière première de son image (Graff, 2001). Aujourd'hui il est au centre des débats, il touche à de plus en plus d'acteurs et de disciplines avec des recherches nombreuses et variées. Ces dernières se présentent sous deux catégories (Dacheux, 2008) :

- Les approches théoriques qui comprennent les études du concept « espace public » : comme les travaux et les analyses des thèses défendues par Habermas¹, Arendt² ou Sennett³, les interrogations existentielles sur l'espace public, les réflexions sur les dysfonctionnements institutionnels et médiatiques de l'espace public démocratique, les interrogations sur la possibilité de l'existence d'espace public virtuel, etc.
- Les approches empiriques qui comprennent les études de terrain visant la confrontation des constructions théoriques aux réalités des faits : l'exemple des analyses des débats publics, les réflexions relatives aux dispositifs de démocratie participative, etc. Ces études permettent de donner chair à la notion d'espace public et de l'ancrer dans la réalité de la vie quotidienne.

Ainsi, l'espace public devient un enjeu d'organisation, de qualité de vie, de communication et de marketing (Zepf, 2009). C'est une notion vaste qui peut être étudiée suivant différentes

¹ Théoricien allemand en philosophie et en sciences sociales.

² Politologue, philosophe et journaliste allemande.

³ Sociologue et historien américain.

dimensions : urbanistique, sociale, environnementale, philosophique, politique, économique, etc. Nous allons citer quelques-unes, dans ce qui suit, afin de comprendre sa polysémie.

En urbanisme, Philippe Panerai définit l'espace public comme espace comprenant « *l'ensemble des voies : rues et ruelles, boulevards et avenues, parvis et places, promenades et esplanades, quais et ponts mais aussi rivières et canaux, berges et plages. Cet ensemble s'organise en réseau afin de permettre la distribution et la circulation.* » (Panerai, et al., 1999 p. 73). C'est-à-dire tout élément non bâti structurant de la ville et appartenant au domaine public en dehors des propriétés privées. Chez les urbanistes l'espace public fait référence à des lieux physiques délimités architecturalement.

Les géographes, quant à eux, touchent à toutes ses composantes : les mécanismes économiques, les pratiques sociales et politiques ainsi que l'écologie et la géographie physique. Pour eux, l'espace public peut être effet de localisation, densité, paysage humanisé, urbain ou rural (Ferrier, 1973).

En science de l'environnement et de l'écologie, l'espace public est un élément clé pour la durabilité de l'environnement. Il est densité, fréquentations, émissions de polluants, confort, etc.

En science politique, l'espace public est un concept qui renvoie au débat public d'intersubjectivité (Habermas, 1993 cité par Zepf, 2009). C'est une sphère de débats politiques où les usagers sont amenés à confronter leurs opinions sur des sujets d'intérêt collectif. Il est aussi une sphère publique, un espace multimédia (Khelfallah, et al., 2021) où s'exerce et se développe la critique du pouvoir, le débat politique et la diffusion de l'information. Il s'agit donc d'un espace mental et virtuel caractérisé par le débat des idées plutôt qu'un espace physique architecturalement défini.

Pour la dimension économique, Bernard Floris (2003) explique dans son article « ESPACE PUBLIC ET SPHERE ECONOMIQUE » que les rapports entre l'espace public et l'économie se présentent essentiellement dans le marketing publicitaire qui s'est imposé comme forme dominante de la communication dans l'espace public.

Chez les philosophes, le concept d'espace public renvoie à un espace métaphysique trouvant ses origines dans la ville de l'époque des lumières (Cunha, 2006). C'est un espace qui permet aux usagers de construire une opinion publique citoyenne qui se distingue de l'opinion publique de l'état d'Habermas. C'est à travers les différentes formes de communication citoyenne qu'il devient un espace d'émergence de la raison, comme le définit Kant⁴, et de bon sens.

⁴ Philosophe prussien, fondateur du criticisme et de la doctrine dite « idéalisme transcendantal ».

L'espace public possède aussi une dimension culturelle : mettre l'art à la portée de tous à travers des événements culturels voire socio-culturels. Il devient perçu comme un décor, une scène et des acteurs : un espace artistique.

En sciences sociales, Yves Gilbert (2009) considère l'espace public comme « *le point focal des dynamiques sociales contemporaines.* » (Gilbert, 2009 p. 11) . Pour l'auteur c'est un lieu d'échange, de communication, de négociation et de reconnaissance. C'est « *la chance que l'on donne aux possibilités de rencontres, de reconnaissances, d'interpellations, de conflits, [...]. C'est l'occasion de constructions dialogiques exprimant à la fois la complexité et la richesse des rapports sociaux contemporains.* » (Gilbert, 2009 p. 2) . Il peut être un espace de confrontations et de conflits, mais aussi un espace où s'expriment des relations d'ordre microsocial (quartier, coin des rues, jardin public, place du marché, etc.). C'est « *le lieu où s'organise la vie urbaine* » (Guilleux, 2020 p. 20). C'est l'endroit où naît un sentiment d'appartenance à une communauté, à une culture, à un capital social et à une revitalisation de la communauté. Il favorise les sociabilités menées par les différents usagers.

Les pratiques sociales dominant l'espace public représentent alors « *toutes les activités qui dépendent de la présence d'autrui dans les espaces publics* »⁵ (Gehl, 2011 p. 12) : les enfants qui jouent, les salutations, les conversations, les activités communautaires de toutes sortes ainsi que les contacts passifs qui sont le fait de voir et entendre d'autres personnes.

C'est ainsi que la sociologie urbaine traite les phénomènes sociaux directement analysés dans leur milieu spatial. Le social ne peut être étudié sans un contexte spatial, et le spatial sans le social serait un espace vide de sens (Mahamat, 2017). Ainsi, nous pouvons dire que les formes sociales « *[...] ne sont pas préinscrites dans l'espace existant, mais produites à partir des relations spatiales engendrées par l'espace* » (Bordes, 2006 p. 1). La complémentarité et/ou l'expansion d'une dimension vers l'autre, sociale vs spatiale, est relative aux conditions dans lesquelles sont apparues ces deux dimensions : l'espace public physique qui crée les conditions favorables aux interactions sociales, et ces dernières qui, à leur tour, façonnent l'espace à travers leur dynamisme. L'espace public devient alors un support pour recréer du lien social et réactiver une appropriation du public.

A travers cette dimension sociale, de nombreuses pratiques socio-spatiales sont étudiées au sein des espaces publics. Ces pratiques répondent aux besoins de chaque usager en fonction de ses appartenances socio-culturelles et varient selon ses perceptions multiples : l'appropriation affecte les interactions socio-spatiales envers l'espace public. C'est dans cette

⁵ Traduction libre par l'auteure. Texte d'origine : « *[...] all activities that depend on the presence of others in public spaces.* »

espace que s'expriment les relations existantes à l'intérieur d'une société mais aussi à l'extérieur d'elle (Ledrut cité par Gilbert, 2009) : ses relations avec les autres sociétés, avec le monde, etc. Pour Ledrut, la reconquête et la reprise de l'espace par les usagers n'est qu'une façon de s'approprier leur vie et de créer de nouvelles relations.

S'approprier un espace « *c'est établir une relation entre cet espace et le soi* » Di Meo, Buleon G et P, 2005 cité par Blanze, 2010 p. 16), c'est donner de la signification à cet espace et à ce lieu par l'intermédiaire d'un ensemble de pratiques. L'appropriation de l'espace public se diffère d'un usager à un autre. Elle est conditionnée individuellement ou collectivement en fonction des pratiques culturelles et des appartenances sociales propre à chaque individu, communauté ou société (Guilleux, 2020). Elle affecte la relation de l'utilisateur avec son environnement.

Ainsi, l'appropriation ne se concrétise qu'en relation à quelque chose. Dans l'espace public, c'est l'environnement, spatial, social, culturel, etc., qui favorise ou contraint l'expression des différents comportements. Les expériences subjectives, les attachements et les projections (Khelfallah, et al., 2021) sont tous conditionnés par l'appropriation de cet espace.

L'appropriation de l'espace public qui nous intéresse dans cette étude est principalement d'ordre socio-spatial. A partir d'un contexte physique, la dimension sociale représente le carburant qui met l'espace public en marche. Toute pratique nécessite des usagers interagissant avec leur milieu spatial. Sans pratiques sociales aucune autre dimension ne pourra exister. Cependant, le social n'est dans aucun cas indépendant des autres dimensions cités plus haut : toutes les dimensions se cristallisent dans le social et le social se nourrit de toutes les autres dimensions, partant d'un contexte spatial défini.

Problématique

A l'échelle mondiale, l'espace public apparaît dans les discours sur l'urbain comme un vocable à double sens. Il s'entend comme un espace physique à trois dimensions, orienté par la gravité, mais il s'entend aussi comme un espace de la pratique sociale, un univers d'images, de messages, d'usages et d'expressions de soi (Hossard, et al., 2005).

La problématique de l'espace public est une problématique à double fond : une configuration spatiale accompagnée d'une conformation sociale du public (Toussaint, et al., 2001). C'est ainsi que plusieurs travaux traitant des phénomènes socio-spatiaux de l'espace public ont été développés à partir des années soixante-dix. Nous allons citer les plus significatifs dans ce qui suit.

Les recherches de l'école américaine traitant de l'image, de l'usage et de la consommation de l'espace public :

- Kevin Lynch (1976) traitant de la perception et de l'imagibilité⁶ de l'espace public dans son livre « L'IMAGE DE LA CITE »⁷.
- Jane Jacobs (1991) traitant du lien entre la qualité des espaces publics et la diversité sociale et fonctionnelle des quartiers dans son livre « DECLIN ET SURVIE DES GRANDES VILLES AMERICAINES »⁸.
- Jan Gehl (2011) traitant des interactions sociales et leur rapport avec la qualité des espaces publics dans son livre « LIFE BETWEEN BUILDINGS USING PUBLIC SPACE »⁹.
- William H. Whyte (1980) menant une étude observationnelle concise de la relation des usagers avec l'espace public dans son livre « THE SOCIAL LIFE IN SMALL URBAIN SPACES ».

Les recherches d'auteurs français, traitant de la dimension socio-spatiale des espaces publics :

- Georges Perec (2000) traitant les valeurs sociales et les référents vis-à-vis de « l'espace » dans son livre « ESPECES D'ESPACES ».
- Les recherches d'Yves Gilbert (2009) en sociologie de l'espace, résumées dans son livre « ESPACE PUBLIC ET SOCIOLOGIE D'INTERVENTION ». L'auteur circonscrit les enjeux d'une sociologie contemporaine en prenant l'espace public comme support de sociabilités et de décisions collectives.

D'autres problématiques ont été abordées dans divers ouvrages, articles et thèses traitant de l'espace public sociale en allant vers les rapports entre les classes, entre les différences culturelles, les différences de genre, etc.

Les recherches sur le volet socio-spatial de l'espace public sont autant variées que ses dimensions, cependant, toutes ces problématiques acheminent, au final, vers la notion de « l'appropriation » : c'est leur point commun, elle touche à tous les phénomènes socio-spatiaux. La problématique de l'appropriation se concrétise essentiellement dans l'existence d'un écart entre la conception spatiale des espaces publics et les pratiques sociales qui leurs sont destinées

⁶ En étudiant la représentation mentale de la ville chez ses habitants afin d'examiner sa qualité visuelle.

⁷ Sortie pour la première fois en anglais « THE IMAGE OF THE CITY » en 1960.

⁸ Sorti pour la première fois en anglais « THE DEATH AND LIFE OF GREAT AMERICAN CITIES » en 1961.

⁹ Sortie pour la première fois en 1971.

(Dris, 2016). Elle touche aux villes du monde entier pour la diversité des phénomènes qu'elle englobe : territoire, patrimoine, image mentale, ségrégation, pratiques, etc.

En Algérie, en plus de ces problématiques d'usage, d'imagibilité, de pratiques, d'interactions, etc., les espaces publics des centres des villes nord algériennes, telle que ceux d'Alger, d'Annaba, de Bejaïa ou de Jijel, sont marqués par un héritage colonial (Bouziane, 2009) qui ne répond plus à la demande contemporaine : ils ont été conçus pour des besoins de colonisation. Certains centres ont subi une transformation dès les premières actions militaires des troupes françaises en Algérie (Malverti, 1989), l'exemple des villes d'Alger, d'Oran et de Constantine. D'autres ont connu le jour comme nouveaux centres de colonisation (Malverti, 1989), l'exemple de la ville de Jijel, objet de notre étude. L'héritage de ce passé colonial est toujours présent malgré l'évolution de ces villes.

La ville de Jijel¹⁰ objet d'étude de ce travail s'est développée à partir d'un noyau colonial encore préservé (Nawel, et al., 2021). C'est ce noyau qui nous intéresse : malgré certains changements, ses espaces publics restent conçus suivant un urbanisme colonial et ont été dédiés à une société différente de celle qui les occupe aujourd'hui.

À l'instar des autres villes algériennes qui ont connu des extensions urbaines incontrôlées, telles que la ville de Sétif, de Blida, d'Oran ou de Batna, la ville de Jijel a subi une évolution urbaine particulière (Safri, 2008) : le nombre d'habitants a triplé du fait de l'intensité du phénomène d'exode rural dès sa promotion en chef-lieu de wilaya en 1974. La poussée démographique a entraîné un étalement urbain rapide résultant une croissance mal contrôlée, ainsi que nombreux dysfonctionnements consommant la quasi-totalité de l'espace disponible. Ceci a entraîné une rareté des réserves foncières au niveau du centre-ville¹¹ ainsi qu'une saturation de son tissu urbain (Nawel, et al., 2021).

La densification incessante du centre colonial de la ville de Jijel a entraîné une dégradation et une appropriation anarchique de ses espaces publics (Safri, 2008). Les espaces publics du centre colonial sont devenus corps sans esprit. La fréquentation et l'animation de ces derniers se sont réduites aux activités nécessaires¹² : les pratiques récréatives et sociales¹³ se sont limitées à la seule dimension commerciale. Ces espaces sont devenus abandonnés, insécurisés, sombres, inaccueillants et marqués par un délaissement et une froideur indéniable.

¹⁰ L'agglomération chef-lieu de la wilaya de Jijel.

¹¹ Le noyau colonial

¹² Il s'agit des activités que les gens sont contraints de faire : aller à l'école, au travail, attendre l'autobus, etc. Ces activités ont lieu peu importe la qualité de l'environnement (Gehl, 2011).

¹³ Ces pratiques n'ont lieu que lorsque les conditions au sein de l'espace public concerné sont de qualité car les usagers les pratiquent par choix (Gehl, 2011) : une balade, se détendre, se regrouper, etc.

Cela nous a orienté à fixer notre attention sur l'espace public du centre colonial de la ville de Jijel et à poser les questions suivantes :

- **Quelles sont les dimensions principales de l'appropriation de l'espace public ?**
- **Quelles sont les spécificités socio-spatiales relatives à l'appropriation des espaces publics du centre colonial de la ville de Jijel ?**

Hypothèses

Afin de répondre à la problématique posée, nous proposons les deux hypothèses suivantes :

- Les dimensions de l'appropriation de l'espace public sont multiples : historiques, culturelles, politiques, etc. Cependant, la dimension socio-spatiale semble contenir toutes les autres.
- Les spécificités de l'appropriation relatives au centre colonial de la ville de Jijel semblent être des mécanismes à structure organisationnelle et sociale.

Objectifs

Cette recherche a pour objectif principal de comprendre les spécificités socio-spatiales de l'appropriation des espaces publics du centre colonial de la ville de Jijel. Afin de pouvoir atteindre cela, nous nous sommes fixées quelques objectifs secondaires que nous allons présenter dans ce qui suit :

- Comprendre le concept « espace public » et ses multiples dimensions.
- Explorer la dimension socio-spatiale et son influence sur l'appropriation de l'espace public.
- Comprendre la notion de « l'appropriation » et son rapport à la pratique de l'espace.
- Déterminer les indicateurs socio-spatiaux révélateurs de l'appropriation de l'espace public.
- Parcourir la dimension socio-spatiale des espaces publics objet d'étude.

Méthodologie

Afin de vérifier les hypothèses posées, nous avons développé une méthodologie spécifique à notre étude que nous allons présenter dans ce qui suit.

Dans une première partie, nous allons effectuer une recherche bibliographique purement théorique. A travers cette partie, nous comptons répondre à notre première question de recherche interrogeant les dimensions de l'appropriation des espaces publics du centre colonial de la ville de Jijel. Cette partie va également nous permettre de sélectionner des indicateurs socio-spatiaux que nous allons utiliser lors de l'analyse in-situ.

Dans une seconde partie, nous allons traiter d'éléments opérationnels divisés en deux phases :

- Une évaluation observationnelle préliminaire du site dont l'objectif est de sélectionner deux zones échantillon d'étude.
- Une analyse de la dimension socio-spatiale des deux espaces retenus dont l'objectif est de déduire les spécificités socio-spatiales de l'appropriation des espaces publics du centre colonial.

Pour cela, nous allons utiliser l'**observation** comme technique d'analyse avec ses deux volets : l'observation **analytique** et l'observation **flottante**. L'observation analytique va nous permettre de focaliser notre attention sur des indicateurs spécifiques à notre étude qui vont être présélectionnés au préalable. L'observation flottante, quant à elle, va être un support à l'observation dirigée. C'est en libérant notre regard que nous allons pouvoir capturer les données non prévus, interpréter les interactions, comprendre les comportements et lire concrètement les réalités socio-spatiales.

Nos observations seront effectuées à l'aide de trois outils quantitatifs et qualitatifs, à savoir la **grille d'observation**, le **journal de bord** et la **photographie**.

- **La grille d'observation** est un outil qui va nous permettre d'évaluer quantitativement les indicateurs relatifs à l'appropriation des espaces publics.
- **Le journal de bord** est un outil important qui va nous permettre de noter l'ensemble des observations flottantes non prise en compte dans la grille d'observation. Le journal de bord nous permettra également de soutenir l'évaluation quantitative en rajoutant des commentaires et des détails qualitatifs supplémentaires en rapport avec les indicateurs d'étude.
- **La photographie** est un outil d'appui et de recueil d'informations permettant la capture instantanée des divers usages et pratiques de l'espace public. Elle représente un support aux évaluations quantitatives de la grille d'observation ainsi qu'aux descriptions qualitatives du journal de bord.

Structure du mémoire

Afin de pouvoir atteindre nos objectifs de recherche et vérifier nos hypothèses d'étude, nous avons divisé ce travail en deux parties complémentaires et inter-reliés :

- Une première partie théorique composée de deux chapitres, cette dernière est basée sur une recherche bibliographique.
- Une seconde partie opérationnelle dans laquelle nous avons appliqué les résultats de nos recherches théoriques. Cette dernière contient deux chapitres également.

L'organisation de l'ensemble des chapitres est résumée dans le schéma ci-joint.

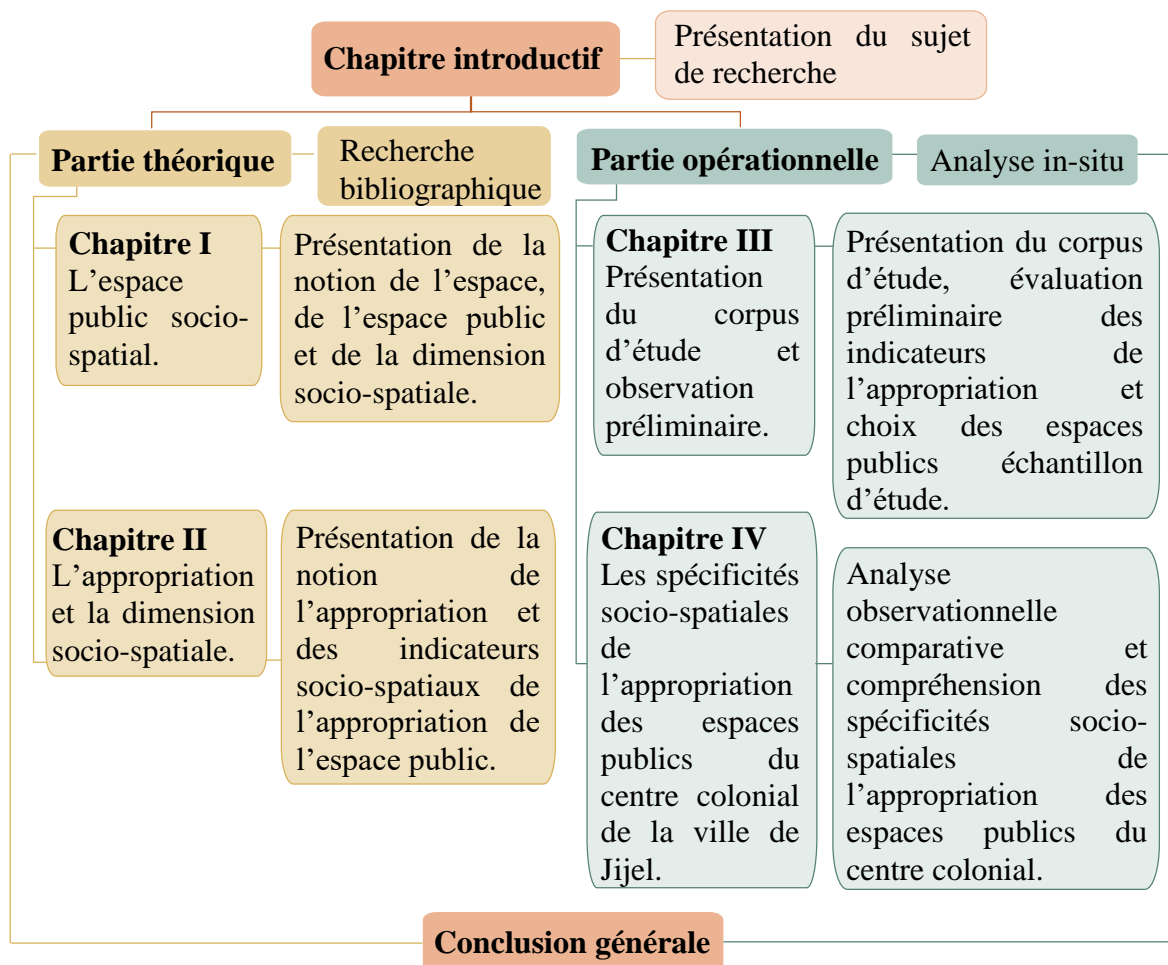


Figure 1 : Structure du mémoire (Auteure, 2022)

PARTIE
THEORIQUE

CHAPITRE I

L'ESPACE PUBLIC

SOCIO-SPATIAL

CHAPITRE I : L'ESPACE PUBLIC SOCIO-SPATIAL

Introduction

Les discours des aménageurs, des maîtres d'œuvre et des maîtres d'ouvrage sur l'espace public se limitent généralement à la présentation d'un projet sous ses aspects techniques et fonctionnels, alors qu'un projet d'espace public, ouvert à tous, doit prendre en compte les différents critères sociaux relatifs aux usagers auxquels il sera destiné. En effet, « *les architectes et les urbanistes prennent soin de l'espace, mais oublient souvent de penser à la vie* » (Gehl, et al., 2019 p. 14), alors qu'un projet d'espace public doit se référer aux sphères sociales, culturelles et historiques et dépasser le niveau fonctionnel et spatial (Allégret, et al., 1997) pour aboutir à une dimension plus riche et plus complète : la dimension socio-spatiale.

L'objectif de ce chapitre est de présenter cette dimension « socio-spatiale » de l'espace public, cela à travers trois sections : la première section représente un passage de l'espace architectural à l'espace public, elle traite de la spatialité architecturale et de la polysémie de l'espace public concrétisée dans ses dimensions, ses usages et ses pratiques sociales. La seconde section, quant à elle, est réservée à la dimension socio-spatiale de l'espace public entre pratiques, interactions, dimensions abstraites et dimensions concrètes.

I-1- ESPACES et dimensions

Le terme « espace » désigne un champ pluriel d'acceptions. Il peut prendre différents paradigmes : vide consistant, espace atmosphérique (en mouvement ou gazeux), masse creuse, continu ou espace-temps (Amaldi, 2007). Il peut être employé seul ou rattaché à un adjectif afin de créer des concepts composés qui varient d'une discipline à une autre (Kitsopoulos, 2005) : espace physique, naturel, social, psychologique, juridique, géographique, architectural, topologique, etc. Le concept de « l'espace » recouvre alors un champ de sens très large qui repose sur des notions formelles et abstraites (Amaldi, 2007). Dans cette étude, nous nous intéressons à l'espace public que nous allons introduire à partir de sa plus petite composante : l'espace architectural.

I- 1- 1- L'espace architectural : dimensions, notions et réflexions

L'espace architectural est « *l'immatériel que nous définissons avec la matière* » (Miess, 2012 p. 129). Il permet de « *délimiter une portion de l'univers pour le rendre habitable* » (Miess, 2012 p. 129), il peut être mesuré et possède des limites définies et perceptibles. En architecture, nous nous occupons généralement de l'espace à trois dimensions : un cadre de l'action humaine pour laquelle nous dessinons un environnement à bâtir, afin de

donner forme à l'espace immatériel qui traverse cet environnement et l'accueille à la fois (Hammad, 2003). C'est de cet espace immatériel et invisible que l'homme a besoin pour développer son action : « [...] du rien, de l'impalpable, du pratiquement immatériel : de l'étendue, [...], ce qui est à l'extérieur de nous, ce au milieu de quoi nous nous déplaçons, le milieu ambiant, l'espace alentour. » (Perec, 2000 p. 13). L'espace est alors une propriété du regard avant qu'il soit une propriété de la composition (Eisenstein¹⁴ cité par Amaldi, 2007).

La tridimensionnalité de l'espace architectural représente un fait acquis (Paty, 1998) : c'est cette caractéristique de l'espace qui nous entoure en termes de hauteur, largeur et de profondeur. Au XXe siècle, l'existence d'une quatrième dimension a été découverte, un assortiment de nombre d'angles visuels différents qui s'applique non seulement à l'espace intérieur d'un bâtiment, mais aussi à l'espace extérieur, ou l'espace urbanistique (Zevi, 1959). C'est l'humain lui-même qui, par ses déplacements, crée cette nouvelle dimension, et rend à l'espace son entièreté visuelle : la dimension temporelle. Et c'est principalement cette dimension qui fait que les définitions de l'espace architectural varient d'un auteur à un autre et d'une époque à une autre : Il peut être abstrait ou concret (Boudon, 1971), vrai (Focillon, 1934), vécu (Zevi, 1959), poétique (Gaston, 1957), vivant (Cousin, 1980), ou même lieu (Miess, 2012), etc.

Nous allons présenter dans ce qui suit quelques définitions de références développées dans les discours d'auteurs célèbres traitant de l'espace architectural pluriel.

· L'espace abstrait et l'espace concret

A travers son livre « SUR L'ESPACE ARCHITECTURAL », Philippe Boudon traite de l'espace abstrait face à l'espace concret. Pour lui, le premier représente l'espace mentale de l'architecte, c'est un « *espace référence d'une pensée* » (Boudon, 1971 p. 34). Le second, quant à lui, représente l'espace vrai, vécu (Zevi, 1959), réel et vécu de l'édifice et son environnement. Le passage entre ces deux notions évoque un changement d'échelle¹⁵, de l'espace de la pensée de l'architecte à l'espace réel. Et c'est la somme de ses deux notions qui résume la complexité de l'espace architectural entre « pensée » et « réalité ».

· L'espace vrai d'Henri Focillon

A travers son livre « VIE DES FORMES » Focillon (1934) explique que la spécificité de l'espace architectural n'est pas seulement celle d'une tridimensionnalité, mais celle d'un espace interne où réside l'originalité profonde de l'architecture : « *C'est dans l'espace vrai que s'exerce cet art, celui où se meut notre marche et qu'occupe l'activité de notre corps.* »

¹⁴ Physicien et théoricien allemand, apatride, suisse et helvético-américain.

¹⁵ L'échelle est un concept purement architectural, elle représente le rapport d'une partie d'un espace à une partie d'un autre espace (Boudon, 1971), elle se présente ici dans les différentes phases de la conception mentale et concrète : croquis, esquisses, plans, exécution, etc.

(Focillon, 1934 p. 23). C'est cette notion d'espace vrai, occupé par l'activité de notre corps, que Bruno Zevi (1959) va rejoindre et développer à travers son concept d'espace vécu : « la réalité vécue de l'espace ».

· L'espace vécu de Bruno Zevi

L'espace « *n'est pas seulement une cavité, [...] il est une réalité vécue.* » (Zevi, 1959). C'est ainsi que Zevi ouvre le débat sur la nécessité de vivre l'espace : l'espace architectural doit être vécu avant de pouvoir être jugé car, ni les dessins, ni la photographie ne pourront décrire sa réalité vécue. « *[...] nous devons « vivre » l'expérience spatiale ; nous devons y entrer nous-même, nous sentir partie et « unité métrique » de l'organisme architectural, nous devons être nous-même dans l'espace.* » (Zevi, 1959 p. 35). Et c'est ce qui rend toutes les méthodes de représentations¹⁶ de l'espace architectural, malgré leur utilité et nécessité, inapte à transmettre la vraie expérience de l'espace. L'heure de l'architecture ne viendra que lorsque, nous-même, physiquement, spirituellement et humainement, vivrons cet espace (Zevi, 1959).

· L'espace poétique de Bachelard Gaston

Avec une pensée imaginaire et poétique, Gaston Bachelard (1957) constate que le plus bel espace est celui de notre pensée libre, pleinement réalisée en union avec le cosmos et l'intime. Il évoque une notion similaire au concept de la bulle¹⁷ : celle de la coquille. Dans son livre « LA POETIQUE DE L'ESPACE », il mentionne que le corps humain se compose intérieurement de plusieurs coquilles. La coquille prend vie par ce qui la stimule fondamentalement : « *[...] le corps devient inerte quand l'âme en est séparée, de même aussi, la coquille devient incapable de se mouvoir quand elle est séparée de la partie qui l'anime.* » (Gaston, 1957 p. 144). Cette analogie met l'homme en rapport avec son espace : lorsque l'homme est dans l'espace, ce dernier devient vivant et animé par l'activité de son occupant. Lorsque l'homme quitte cet espace, l'environnement se retrouve inanimé. Ainsi, tel que Focillon (1934), Gaston (1957) confirme que l'homme et l'espace sont inséparables, l'un ne peut vivre sans l'autre.

· L'espace vivant de Jean Cousin

Pour Jean Cousin (1980), l'homme ne se limite pas au volume propre de son corps, il possède une frontière non physique qui se situe autour de lui (Cousin, 1980). Cette dernière agit sous la forme d'une bulle englobant et protégeant l'être : c'est la bulle psychologique. Pour l'auteur, il existe trois axes dynamiques en lien direct avec la bulle psychologique : l'axe

¹⁶ Plans, perspectives, photographie, etc.

¹⁷ Notion développée dans les années qui suivent la sortie de « LA POETIQUE DE L'ESPACE » par Jean Cousin à travers son livre « L'ESPACE VIVANT ». Nous allons aborder ce concept dans le paragraphe qui suit.

vertical¹⁸, l'axe arrière-avant¹⁹ et l'axe transversal²⁰, ces trois axes gèrent les sensations de l'homme. En manipulant l'un de ces axes, l'homme sort de ses sensations habituelles et monotones et doit s'adapter de nouveau à son milieu, créant ainsi de nouvelles impressions sensorielles différentes de celles qu'il connaissait déjà.

Cousin (1980) constate que l'espace peut être positif comme négatif. L'espace délimité par la bulle psychologique est positif, c'est dans cet espace que la personne s'identifie. Par opposition, tout le reste est considéré comme espace négatif. L'espace peut également être statique comme dynamique : l'espace statique est clos, l'espace dynamique est ouvert, sans limites. « [...] *Les espaces sont assurément, tour à tour, positifs et négatifs, statiques et dynamiques, en fonction des modifications volumétriques ou des déplacements de notre corps, transformant notre prise de conscience. C'est ce qui rend l'architecture vivante.* » (Cousin, 1980 p. 49).

Ainsi, nous pouvons dire que ce qui rend l'espace vivant et animé c'est la présence de l'homme, ses activités et ses déplacements, et c'est à travers cela que nous rejoignons à nouveau Bruno Zevi avec son expérience réelle de l'espace vécu, Henri Focillon avec son espace vrai occupé par l'activité du corps et Gaston Bachelard avec sa notion de la coquille.

· De l'espace au lieu

Pierre Von Miess (2012) quant à lui, traite de « lieu » et ne s'arrête pas à la notion de l'espace. Il définit le lieu comme référence à « *un emplacement qui donne du sens [...]* », qui « [...] *sert de repère ou/et de support d'identification personnelle ou collective.* » (Miess, 2012 p. 202). La notion du lieu représente alors l'antithèse de celle de l'espace, car, le lieu différencie le proche du lointain : c'est l'espace psychophysiologique de l'homme à l'arrêt (Husserl cité par (Amaldi, 2007). L'espace quant à lui, est une étendue dans laquelle vaut le principe d'équivalence de tous les lieux. Il est appréhendé par le sujet en mouvement et non localisé : c'est une entité objectivée. Un lieu ne devient espace qu'à partir du moment où il est pratiqué, où un usage l'investit (Certeau, 1990). Ainsi, nous pouvons rejoindre Certeau (1990) dans sa définition de l'espace comme « lieu pratiqué ».

Enfin, et à travers ces échantillons de réflexions, nous pouvons dire que malgré ces diversités, ces notions restent rapprochées et complémentaires et peuvent être synthétisées dans ce que nous appelons les faces cachées de « l'espace architectural ».

¹⁸ L'axe vertical est perpendiculaire au sol. C'est l'axe le plus associé au drame, étant donné qu'il engendre le peur de la chute et la sensation de vertige. Il est aussi associé à la joie (mouvement vers le haut) ou la dépression (mouvement vers le bas ou le repli sur soi-même).

¹⁹ L'axe arrière-avant est l'axe parallèle au sol. L'avant est associé au futur et l'inconnu, l'arrière au passé et le connu. L'avant est associé au contrôle et l'arrière à l'incontrôlé.

²⁰ L'axe transversale est parallèle au sol et perpendiculaire à l'axe arrière avant. C'est cet axe qui stabilise l'existence du corps humain et lui permet son équilibre.

L'espace urbain représente l'extension de l'espace architectural, l'espace public, quant à lui, est une composante indispensable de l'urbain. Nous pouvons, ainsi, dire que l'espace urbain représente un intermédiaire entre l'espace architectural et l'espace public.

Tout comme l'espace architectural, l'espace urbain est un concept vaste et assez complexe. Il peut être propriété privée ou espace public. Dans cette étude, c'est à l'espace public que nous nous intéressons et c'est cette composante importante de l'espace urbain que nous allons développer dans les sections suivantes.

I- 1- 2- L'espace public : dimensions et pratiques

Aujourd'hui, le concept d'espace public est étudié et développé par de nombreuses disciplines : l'urbanisme, la géographie, les sciences sociales, les sciences politiques, l'architecture, l'architecture du paysage, l'anthropologie, les sciences de communication, etc. C'est un concept polysémique et multidimensionnel dont la définition diffère d'une discipline à une autre. C'est le support des échanges sociaux, des rencontres, des communications, des expériences subjectives, des usages et pratiques sociales, etc. Toutefois, dans ce travail nous nous intéressons au concept d'espace public socio-spatial que nous allons explorer dans ce qui suit.

· Thierry Paquot et l'espace public multidimensionnel

L'espace public inclut la totalité des espaces utilisés librement par le grand public y compris l'infrastructure publique : « *les espaces publics sont ceux que le public - ou des publics - fréquente indépendamment de leurs statuts juridiques. Ainsi, des lieux privés ouverts à un certain public sont qualifiés d'espaces publics²¹, comme par exemple un centre commercial ou une galerie marchande* » (Paquot, 2009 p. 4). L'espace public renvoie à une multitude d'acceptions : les rues et les places accessibles au public, les parkings, les supermarchés, les boulevards, les petits recoins de l'internet, la parole politique autorisée, les graffitis impromptus, les libertés d'opinion et d'expression, etc. Mais c'est dans la rencontre de l'espace abstrait du politique et de l'espace concret de l'appropriation par le public que réside la spécificité de l'espace public (Dris, 2016).

Dans son ouvrage « L'ESPACE PUBLIC », Thierry Paquot (2009) explique que l'espace public est « *un singulier dont le pluriel – les espaces publics – ne lui correspond pas.* » (Paquot, 2009 p. 3). Effectivement, le concept « espace public » au singulier a été développé pour la première fois en 1962 par le théoricien Jürgen Habermas. Ce dernier l'a défini comme une sphère publique menée par la pensée du débat politique ou du libre échange d'opinions pratiqué par

²¹ Ces infrastructures et espaces privés ouverts au public ne font pas l'objet de notre étude.

un groupe de personnes. La sphère publique désigne la « *sphère des personnes privées rassemblées en un public* » (Habermas, 1993 cité par Aubert, 2013) qui font un « *usage public du raisonnement* » (Habermas, 1993 cité par Aubert, 2013) et qui, grâce à cet échange d'opinions, constituent une sphère critique face au pouvoir établi.

· **L'espace public**

A partir des définitions de Jürgen Habermas, nous pouvons dire que « l'espace public » fait référence aux dimensions sociale, philosophique, politique, culturelle, ainsi qu'aux sciences de la communication, etc. Il dépasse cette approche purement morphologique qui ne s'intéresse qu'aux formes urbaines ou qui le définit comme un simple vide non construit. Il exprime l'espace du débat démocratique, de l'opinion publique, de la parole libre, un espace qui n'est pas forcément physique : il est souvent plus abstrait et évoque « *une pratique démocratique, une forme de communication, de circulation des divers points de vue* » (Paquot, 2009 p. 3). Ainsi, nous pouvons le considérer comme espace mental et virtuel orienté par le débat des idées.

· **Les espaces publics**

« Les espaces publics », quant à eux, font référence aux dimensions urbanistique, géographique, architecturale, architecture du paysage, etc. Ils renvoient à un contexte physique délimité architecturalement. Les espaces publics représentent l'ensemble des espaces extérieurs ouverts, accessibles et gratuits au public. C'est l'ensemble des espaces physiques, extérieurs et non bâtis, support de l'espace public abstrait.

C'est à la somme de ces deux notions d'espace public, singulier et pluriel, qui nous intéresse : les espaces publics urbains support concret de l'espace public abstrait des idées, de l'opinion publique, du partage, des sociabilités, des divers usages et pratiques, etc.

· **Les usages et les sociabilités : exemples sur les anciens usages de l'espace public**

L'espace public est un lieu d'échange libre, ouvert, qui appartient à tous et que chacun peut utiliser à sa manière. Il permet différents usages qui dépendent de la nature des lieux ainsi que de l'utilisateur lui-même : se promener, circuler, jouer, se détendre, manger, contempler, s'émerveiller, se regrouper, échanger, découvrir, pratiquer les sports de rue (Gibout, 2009), etc. Il peut aussi devenir un lieu de revendications à travers des mouvements sociaux ou des contestations autour des projets de développement (Carrière, 2020).

L'usage de l'espace public permet aux usagers de s'y identifier, de développer une appartenance sociale (Margier, 2017), une familiarité et un sentiment de confiance en ce lieu. Dans son article « ESPACES PUBLICS, ESPACES POUR TOUS ? », Véronique Bordes

(2006) a cité les plus anciens usages ludiques de l'espace et que nous allons résumer en ce qui suit :

- **Le spectacle de la rue** : l'espace public apparaît comme une « scène » (Goffmann, 1973 cité par Bordes, 2006), un spectacle qui s'offre à la vue des spectateurs, en suspendant la fonction circulatoire de la voirie. Le passant interrompt son cheminement à l'égard d'une sollicitation imprévue : un défilé, un carnaval ou les animations offertes par des artistes, etc. Ces usages ne sont pas simplement passifs, ils impliquent que l'utilisateur de l'espace public se met « dans la peau » d'un spectateur. Il reconnaît ce qui se passe dans la rue.
- **La promenade** : l'utilisateur qui se promène utilise l'espace public comme un but en soi. La promenade convertit l'espace public en destination, elle lui donne du sens : « *Cette promenade du soir, qui est brillante dans toutes les grandes villes d'Italie [...] attire dans le Corso beaucoup de piétons ; chacun vient pour voir et être vu* » (Gruet, 2006 cité par Bordes, 2006). La diversification des lieux de promenade s'accompagne par une variété de pratiques : promenade en compagnie (amoureuse, amicale ou familiale), jogging, roller, vélo, skate, hip hop, etc. Cette diversification des usages réactualise l'espace public comme spectacle. Chaque pratique contribue à multiplier les « événements » surgissant aux yeux des autres usagers.
- **Contemplation des vitrines** : l'espace public est dédié également à l'exposition de la marchandise. Divers dispositifs sont offerts tels que les échoppes d'artisans, comptoirs, présentoirs, vitrines, écrans avec publicités. Ces dispositifs exercent de la fascination sur les passants.

Ainsi, les pratiques sociales participent à la production des espaces publics dans une perpétuelle scénographie : « *de nouvelles sociabilités investissent de nouveaux emplacements qui deviennent ainsi des « espaces publics » ou plus précisément des « lieux publics »* (Paquot, 2009 p. 92). Ces à travers les sociabilités que l'espace public, ses pratiques, sa symbolique, son imaginaire, ses sédimentations diachroniques, ses modes de formation et d'appropriation, sont façonnés (Nchare, 2017). Les sociabilités ou pratiques sociales sont « *toutes les activités qui dépendent de la présence d'autrui dans l'espace public.* »²² (Gehl, 2011 p. 12). Ces activités sont qualifiées comme « résultantes » car elles découlent des autres activités (Gehl, et al., 2019). Elles se développent lorsque dans un même espace, les gens se rencontrent, se croisent ou sont simplement à portée de vue.

²² Traduction libre par l'auteure : « *Social activities are all activities that depend on the presence of others in public spaces.* »

I-2- L'espace public socio-spatial : vers une appropriation de l'espace public

Lorsque nous parlons de dimension socio-spatiale, l'espace public n'est pas seulement un simple espace de passages, d'attente et de circulation. Il est aussi un espace de confrontations, de conflits, d'échanges et d'hostilités. C'est un espace social et de reconnaissance de l'autre dans la sphère publique (Sennett, 1979 cité par Zepf, 2009) : il est opportunité de sociabilités, de construction des grammaires de reconnaissance, de négociation et de projets collectifs. C'est tout un support de relations et d'interactions socio-spatiales entre les usagers et leur espace. C'est cet ensemble de relations que la sociologie urbaine traite, elle étudie les interactions socio-spatiales : les interactions de la société vis-à-vis de son espace (Frey, 2012). Elle traite des processus de communalisation et de socialisation dans l'espace urbain. C'est un support qui alimente les théories sociologiques et la compréhension des pratiques urbaines, des modes de vie urbains, du développement des espaces publics et des villes de manière générale. La sociologie urbaine permet d'appréhender les multiples formes d'interaction présentes entre les dimensions sociales et spatiales de la ville et ses espaces publics (Stébé, et al., 2010), tout en tenant compte des changements structurels des sociétés à travers le temps (Koch, et al., 2011 cité par Frey, 2012).

Les espaces publics et leurs usagers « [...] agissent comme forces motrices des mutations structurelles de la société » (Frey, 2012). Ces mutations sociales ne peuvent être étudiées, analysées et représentées que dans leur contexte et données spatiaux, c'est le principe fondateur de la sociologie urbaine. C'est à partir de ce principe que nous avons adopté le concept de la dimension « socio-spatiale » qui va nous permettre d'analyser l'appropriation de la composante sociale²³ dans son contexte spatiale. Toutefois, nous tenons à rappeler qu'il n'existe pas de dimension socio-spatiale dans l'absolue. Nous constatons que toutes les autres dimensions peuvent être groupé avec le social ou le spatial selon leur nature, abstraite ou concrète (voir « l'espace public » et « les espaces publics » - page 15).

I- 2- 1- La dimension socio-spatiale : entre dimensions abstraites et dimensions concrètes

La dimension sociale est le cœur battant qui donne vie à l'espace public, menée par la composante sociale, c'est elle qui le met en marche. A travers cette dimension, l'espace public devient plus qu'un espace collectif où des individus se croisent, communiquent ou se regroupent. Il devient lieu de l'anonymat, lieu des rencontres imprévues, lieu des échanges entre des usagers étrangers, lieu où « [...] le soi éprouve l'autre » (Paquot, 2009 p. 7), lieu où chacun

²³ Les usagers.

perçoit sa différence dans l'étrangeté de l'autre, etc. C'est dans la dimension sociale que cohabitent et coexistent des individus entretenant, ou pas, des relations amicales, commerciales, politiques, etc., tout en restant dans un respect mutuel (Delage, 2004). C'est dans la dimension sociale que se résume l'ensemble des pratiques menées par les usagers quel que soit leur nature. C'est à partir de cette dimension que se développent toutes les autres dimensions : c'est par la composante sociale, avec ses sociabilités et ses pratiques, que se développent l'opinion publique, le débat politique et la diffusion de l'information. C'est pour la composante sociale que le marketing publicitaire occupe l'espace public sous le titre de la dimension économique et c'est à travers la dimension sociale que les usagers interagissent avec. C'est la composante sociale qui dynamise et perçoit l'angle scénique de l'espace public, c'est la dimension sociale qui donne vie aux événements culturels et artistiques, etc.

L'espace public est créé par et pour la composante sociale et continue à exister grâce à la dimension sociale.

La dimension spatiale, quant à elle, se concrétise dans le contexte matériel de l'espace public avec lequel la composante sociale interagit. C'est le support physique des pratiques et sociabilités. C'est la dimension spatiale qui rend l'espace public objet d'une appropriation par le public (Gilbert, 2009). C'est à travers la dimension spatiale que les usagers se mettent en relation, « [...] *s'y croisent, s'évitent, se frottent, se saluent, conversent, font connaissance, se quittent, s'ignorent, se heurtent, s'agressent* » (Paquot, 2009 p. 7), etc.

Toutes les dimensions relatives aux « espaces publics »²⁴ tombent dans la spatiale : la dimension environnementale s'applique sur le contexte spatial, la géographie physique intervient directement sur la dimension spatiale, l'architecture du paysage traite également certains aspects esthétiques de la dimension spatiale, etc.

C'est aussi dans la dimension spatiale que se déroulent toutes les autres dimensions. Elle soulève la dimension sociale et l'ensemble des dimensions abstraites du politique, du culturel, du communicationnel, du juridique, du commercial, etc.

Ainsi, c'est cette dimension « socio-spatiale » qui assure le fonctionnement quotidien de l'espace public. D'une part, toutes les dimensions dépendent du social et répondent à ses besoins. D'une autre part, toutes les dimensions se déroulent dans le champ du spatial.

²⁴ Voir la page 15.

La dimension sociale ne peut être étudiée sans un contexte spatial, et la dimension spatiale sans le social serait un espace vide sans aucune vie (Mahamat, 2017) : tout comme le précise le principe de la sociologie urbaine²⁵

I- 2- 2- Les interactions socio-spatiales : une complicité entre l'utilisateur et son espace

A partir des années 1960, les relations entre les comportements des individus et leur environnement urbain se sont imposées comme discipline (Demilly, 2014). Ces relations sont envisagées sous l'angle d'influences dynamiques et réciproques : l'environnement agit sur l'être humain qui, à son tour, agit sur les facteurs spatiaux qui l'entourent : « [...] *notre relation à l'environnement conditionne nos perceptions, nos évaluations et nos comportements, et, surtout, détermine notre bien-être quotidien.* » (Moser, 2003 cité par Demilly, 2014). Effectivement, dans l'espace public, il y'a une très grande relation entre l'entourage, les comportements et les réactions des usagers. L'utilisateur est d'abord sensibilisé aux relations spatiales avant d'être confronté aux impératifs sociaux (Cousin, 1980).

L'espace public est sous tendu de tout un réseau de relations, « *de flux de matière, d'échanges d'énergie et d'information, [...]* », il est « [...] *largement un produit social* » (Durand-Dastès, 1986 p. 114). C'est un résultat de l'action des sociétés humaines.

Le concept d'interaction désigne « *l'action que des objets (phénomènes, entités, etc.) exercent les uns sur les autres.* » (Traverso, 2012 p. 208). Dans les sciences humaines et sociales, le concept d'interaction sociale signifie « *une communication interindividuelle* » (Traverso, 2012 p. 208). C'est l'influence réciproque de personnes ou de groupes de personnes entrés en contact au sein d'un système social.

Ainsi, si l'espace public est un produit social, il y a en retour une pesanteur de cet espace sur les usagers qui le consomment. La société fabrique son espace, mais « *elle se fabrique en même temps par l'intermédiaire de son espace* » (Durand-Dastès, 1986 p. 116), ce qui résulte un phénomène d'interactions (Durand-Dastès, 1986) : des interactions socio-spatiales.

Les interactions socio-spatiales sont influencées par la qualité de l'espace public. La qualité de l'espace affecte la nature des usages, entre activités nécessaires et pratiques récréatives. La nature de l'usage affecte à son tour le nombre et la durée des interactions socio-spatiales. Nous allons expliquer cela dans ce qui suit.

²⁵ Voir « l'espace public socio-spatial : vers une appropriation de l'espace public » - page 17.

- **Les activités nécessaires**

Un espace public d'une qualité minimal n'aborde généralement que des activités nécessaires dont les gens sont contraints de faire (Gehl, 2011) : comme aller à l'école, au travail ou attendre le bus. Ces activités comportent un minimum d'interactions socio-spatiales, car les usagers sont souvent pressés d'atteindre leurs destinations et ne prennent pas le temps de s'arrêter ou de s'attarder, surtout dans les cas où la qualité de l'espace public est répulsive.

- **Les pratiques récréatives et sociales**

Les pratiques récréatives et sociales, quant à elles, demandent des espaces de qualité (Gehl, 2011). Elles ne peuvent guère avoir lieu si les conditions au sein de l'espace public ne sont pas optimales, car les usagers les pratiquent par choix : comme sortir en balade, lire un bouquin en plein air, se regrouper et discuter entre amis ou simplement se détendre et contempler.

Ainsi, nous pouvons conclure que plus l'espace public est de qualité, plus les pratiques récréatives et sociales ont lieu. Et plus ces dernières sont nombreuses, plus les interactions socio-spatiales gagnent en pertinence.

Conclusion

Au-delà de sa polysémie et des différentes dimensions à travers lesquelles il s'exprime, l'espace public reste en premier lieu un support aux usages et aux interactions socio-spatiales et la dimension socio-spatiale reste celle qui englobe toutes les autres dimensions.

Dirigé par les dimensions abstraites du social et les dimensions concrètes du spatial, support de l'appropriation, l'espace public peut être pleinement accepté, approprié et régné par les différentes interactions socio-spatiales, comme il peut être refusé et abandonné.

Ainsi, nous constatons que les dimensions de l'appropriation de l'espace public sont principalement d'ordre socio-spatial.

Il n'y a pas que l'espace architectural qui est « concret », « vrai », « vécu », « poétique » et « vivant », même l'espace public l'est. Tant qu'il est espace, il est pratiqué et tant qu'il est pratiqué (Certeau, 1990) il est « concret », « vrai », « vécu », « poétique », « vivant » mais aussi « approprié ». C'est dans le deuxième chapitre que nous allons développer cette notion d'appropriation de l'espace public, sa relation avec les pratiques ainsi que ses indicateurs socio-spatiaux.

CHAPITRE II

LES INDICATEURS SOCIO-SPATIAUX DE L'APPROPRIATION DE L'ESPACE PUBLIC

CHAPITRE II : L'APPROPRIATION ET LA DIMENSION SOCIO-SPATIALE

Introduction

Au niveau du chapitre précédant, nous avons vu que l'espace public est un support socio-spatial qui permet aux usagers et aux groupes d'usagers de s'affirmer, d'échanger et de communiquer. L'appropriation fait ressortir combien ces usagers ont la capacité d'interagir vis-à-vis de cet espace et de l'environnement socio-culturel qui les entoure, tout en tenant compte de leur autonomie (Rémy, 2015).

Il existe plusieurs indicateurs socio-spatiaux qui influent sur le regard des usagers envers l'espace public. Ces derniers changent d'un espace à un autre et affectent considérablement l'appropriation et les interactions : c'est ces indicateurs que nous allons tenter de présenter à travers ce chapitre.

Dans un premier lieu, ce chapitre va traiter de l'appropriation en tant que notion, dimensions, sentiment, processus et pratiques sociales. Dans un second lieu, nous allons aborder les différents indicateurs socio-spatiaux influant l'appropriation de l'espace public.

II-1- L'appropriation : vers une pratique de l'espace public

Avant le début des années 80, la psychologie sociale ignorait les relations présentes entre l'utilisateur et son environnement (Rioux, et al., 2009). Les anciennes études en sociologie et en psychologie s'arrêtaient à l'analyse des interactions entre individus et/ou groupes seulement. Ce n'est qu'à partir des années 80 que la psychologie sociale et la psychologie de l'environnement ont commencé à être perçues comme des sous-disciplines complémentaires de la psychologie (Morval, 2007). Le concept d'appropriation de l'espace est né en parallèle de cette évolution : il a d'abord été développé dans le champ de la psychologie sociale, puis investi par la psychosociologie environnementale.

Les définitions, les significations et les facteurs associés à l'appropriation varient d'une discipline à une autre. En sciences juridiques par exemple, elle est liée à la propriété et suppose une prise de possession légale (Zetlaoui-Leger, 2012). Cependant, le recours à la notion d'appropriation de l'espace, quel que soit le domaine ou la discipline, renvoie toujours à une réflexion sur les interactions entre l'homme et le milieu dans lequel il existe (Zetlaoui-Leger, 2012). Dans ce travail, c'est les interactions présentes entre les usagers et l'espace public qui nous intéressent.

II- 1- 1- Le sentiment d'appartenance et les dimensions de l'appropriation

L'appropriation est associée à l'identification et à la personnalisation des territoires qui prennent sens et deviennent des « lieux » (Augé, et al cité par Zetlaoui-Leger, 2012). Elle contribue à la construction d'un sentiment de familiarité, de mise en sécurité et génère des pratiques collectives. Ces lieux deviennent habituellement appropriés : « *Interroger l'habituel. Mais justement, nous y sommes habitués. Nous ne l'interrogeons pas, il ne nous interroge pas, il semble ne pas faire problème, nous le vivons sans y penser, comme s'il ne véhiculait ni question ni réponse, comme s'il n'était porteur d'aucune information. Ce n'est même plus du conditionnement, c'est de l'anesthésie.* » (Perec, 1989). S'approprier un espace produit une impression de familiarité affective envers les objets qui constituent cet espace car, les objets sont porteurs de symboles (Chombart de Lauwe, 1959 cité par Morval, 2007) : une palette de couleurs peut attirer l'attention, l'harmonie de formes, les bruits et les odeurs peuvent communiquer une impression de plénitude, de possession, ou au contraire, un malaise suscitant un sentiment d'exclusion.

L'appropriation de l'espace peut se développer en un attachement affectif (Ripoll, et al., 2005). C'est un sentiment d'appartenance qui fait que l'utilisateur se sent chez lui quelque part. Le sentiment d'appartenance est très important : « *se sentir membre de quelque chose est un besoin émotif fondamental.* » (Amaldi, 2007 p. 69).

· Le sentiment d'appartenance

Le sentiment d'appartenance est cet attachement que l'utilisateur éprouve envers un ensemble de lieux spécifiques, comme « *son lieu de naissance, les lieux d'origine de sa famille, les lieux dans lesquels il a vécu successivement, [...], les lieux de vie de ses proches, mais aussi des lieux plus imaginaires ou projetés comme les lieux de vie souhaités ou de projets éventuels* » (Guérin-Pace, 2006 p. 299). Ces lieux constituent le patrimoine identitaire géographique de chaque usager (Guérin-Pace, 2006) et varient selon ses moments de vie : c'est des lieux d'appartenance.

Le sentiment d'appartenance permet à l'utilisateur d'établir des préférences, d'orienter ses motivations et de s'identifier (Stryckman, 1992), il lui donne un sentiment d'attachement et d'engagement. Cependant, il n'est pas forcément relatif à des lieux géographiques. L'utilisateur cherche à se faire accepter pour pouvoir se sentir membre d'un groupe, pour pouvoir appartenir au groupe (Stryckman, 1992) : le groupe devient une référence normative d'identification portant des standards de conduites et d'attitudes.

Ainsi, le sentiment d'appartenance est défini par la conscience des relations de groupe et des relations avec les lieux. Il dépend de la nature des communications, des structures du groupe

(Escarpit, 1992), des caractéristiques socio-spatiales liées à l'espace et des dimensions d'appropriation qu'elles lui sont relatives.

· Les dimensions de l'appropriation

L'appropriation ouvre aux usagers l'expérience du vécu, sentir et ressentir l'espace de vie, s'identifier à travers et se faire affecté par. C'est avec l'espace qu'un usager interagit en premier lieu : c'est la dimension sociale qui interagit avec la dimension spatiale.

Les pratiques des usagers affectent l'espace vécu en le conférant un sens particulier, une épaisseur et de l'affectivité (Feildel, 2013) : la sensibilité, la sensation, le sentiment, l'émotion, l'affect. C'est la dimension affective de l'appropriation. Cette affectivité est personnelle à l'utilisateur, c'est sa relation à l'espace, elle se développe à travers le temps (Montmarquet, 2016). Le temps affecte également l'appropriation, c'est une dimension qui « *conditionne la manière dont l'environnement est perçu, évalué et les pratiques qui y sont déployées* » (Moser, 2003 cité par Pich, 2011 p. 11). La dimension temporelle accorde un rôle majeur aux interactions socio-spatiales, au vécu des usagers, à leur autonomie et leurs compétences (Roux, 2007). Elle permet d'appréhender les attitudes et les comportements des individus vis-à-vis des phénomènes environnementaux (Ghyslaine Thorion, 2004) : un espace public peut être très animé le jour et devient un simple lieu de passage faiblement fréquenté le soir.

Ainsi, nous pouvons dire qu'il existe principalement quatre dimensions de l'appropriation : sociale, spatiale, affective et temporelle.

Il existe d'autres dimensions relatives à l'appropriation cependant, elles dépendent toujours des quatre dimensions cités plus haut : l'exemple de la dimension juridique qui consiste à soumettre certains espaces publics à des actions de privatisation (Dessouroux, 2003), cependant, cette dernière peut être groupée avec la dimension spatiale. Un autre exemple, la dimension historique qui peut se joindre à la dimension temporelle car, l'histoire représente le temps long, etc.

Les dimensions de l'appropriation enchaînent tout un processus : social, affectif et temporelle relatif à un espace socio-physique déterminé. Ce processus reflète l'acquisition d'une expérience sociale accumulée avec l'espace et le temps (Morval, 2007). Les espaces appropriés ne deviennent plus de simples lieux mais des significations subjectives. Chaque appropriation implique un processus de réalisation de soi et un développement de relations avec l'espace approprié. Le processus d'appropriation vise à donner des qualités de lieu personnelles et propre à cet espace afin de le rendre signifiant aux yeux des usagers par l'intermédiaire les pratiques (Blanze, 2010).

II- 1- 2- Le processus de l'appropriation : perception, interprétation et pratiques

Le processus de l'appropriation commence par une perception subjective de l'espace et s'achève par une acquisition psychologique d'une identité spatiale permettant à l'utilisateur d'investir les lieux. L'utilisateur perçoit l'espace, réagit et interprète, s'adapte puis se l'approprié (Kellou-Djilti, 2013) à travers un ensemble de pratiques. L'espace approprié devient ainsi, une sorte de référentiel. Ce processus dépend du temps vécu, de la manière de familiarisation avec les lieux et de la capacité à se sentir en sécurité (Blanze, 2010).

Il y'a d'abord le vécu, le perçu et le représenté. Ensuite, il y'a la notion de l'interprétation du perçu qui intervient. C'est ces notions qui déterminent l'appropriation ou la non-appropriation : soit la pratique ou l'évitement de l'espace.

· La perception et l'interprétation

La perception est une expérience, qui, « [...] à chaque instant peut être coordonnée avec celle de l'instant précédant et avec celle de l'instant suivant » (Amaldi, 2007 p. 76). Elle permet de rendre ce qui est indéterminé à l'instant présent déterminé à l'instant suivant. La perception de l'espace recouvre deux notions interférées (Metton, 1981) :

- L'information sensorielle (visuelle, auditive, olfactive, etc.) interprétée par une activité cérébrale mettant en jeu tout l'acquis de l'utilisateur.
- La représentation mentale que les individus forment de l'espace. Cette représentation est construite à base d'informations antérieures, personnelles ou transmises.

L'information perçue est ensuite interprétée par l'utilisateur, l'interprétation donne une forme et un sens particulier à l'espace perçu cependant, l'espace ne devient interprétable que lorsqu'il perd ses repères habituels (Johann, 2020). L'interprétation de l'espace se développe lorsque l'utilisateur est confronté à des phénomènes de désorientation et à des distorsions spatiales. Lorsqu'il se met face à des espaces inconnus, étranges ou étrangers.

Ainsi, la familiarité d'un utilisateur envers son espace de vie n'implique pas d'interprétation au sens fort de réflexivité. L'interprétation représente une activité réflexive et active, une recherche d'un nouveau sens, d'une nouvelle spatialité devenue problématique (Johann, 2020).

· Les pratiques socio-spatiales : une appropriation de l'espace public

L'utilisateur, en tant qu'acteur intervenant sur l'espace, est un élément socialement et culturellement défini (Ghomari, 2001). Son usage a un effet sur l'espace vécu ou imaginé : les trajectoires résidentielles, les expériences vécues, les pratiques religieuses, les itinéraires, etc.,

participent à la construction de l'espace, son usage et l'image qu'il véhicule (Ghomari, 2001). L'espace reçoit l'empreinte des usagers, de la société et vice versa (Stébé, et al., 2010).

L'espace public est ouvert à la pratique publique. Les pratiques et les représentations sociales sont inhérentes à toute société. Elles sont traduites par les différentes actions et activités individuelles et collectives menées par les usagers de l'espace (Lakabi, et al., 2011).

En milieu urbain, les pratiques sociales sont des outils de mesure de l'appropriation et de la citoyenneté. Elles représentent « [...] la traduction de l'appropriation. Ainsi, les pratiques d'un individu découlent directement [...] de son degré d'appropriation de l'espace, elles permettent de qualifier en partie la perception et l'appropriation d'un espace par un individu » (Costes, 2008 cité par Blanze, 2010). Ainsi, les pratiques n'interviennent qu'une fois l'espace est approprié.

II-2- Les indicateurs socio-spatiaux de l'appropriation de l'espace public

L'appropriation de l'espace public n'a pas de critères bien définies (Lakabi, et al., 2011). Elle se traduit en un ensemble de réactions et de pratiques variant d'un usager à un autre : selon son origine géographique, son histoire, ses croyances, son entourage, sa culture, sa religion, sa personnalité, son état d'esprit, ses réflexes socio-économiques et professionnels, son code de communication, sa formation, son expérience vécue, ses motivations, ses systèmes de références, son originalité biologique, etc.

Dans sa relation avec l'espace public, l'usager est également conditionné par un ensemble d'éléments socio-spatiaux qui affectent ses réactions et son appropriation de l'espace (Kellou-Djitli, 2013). Ces éléments sont considérés comme des indicateurs de l'appropriation et c'est ces indicateurs que nous allons tenter de présenter à travers les volets qui suivent.

II- 2- 1- Les indicateurs de l'appropriation et la dimension spatiale

La dimension spatiale de l'espace public affecte considérablement sa fréquentation, son usage et son appropriation. Les comportements sont d'abord influencés par les qualités physiques de l'espace (Pich, 2011). Il est ainsi essentiel que la dimension spatiale soit dotée de caractéristiques qui favorisent les interactions socio-spatiales afin de soutenir l'appropriation. Ces caractéristiques sont considérées comme des indicateurs spatiaux de l'appropriation. Nous avons trié ces derniers à partir de divers travaux d'auteurs chercheurs réputés comme « LIFE BETWEEN BUILDINGS USING PUBLIC SPACE » et « TOWARDS A FINE CITY FOR PEOPLE » de Jan Gehl, « THE SOCIAL LIFE OF SMALL URBAN SPACES » de William H. Whyte, « DECLIN ET SURVIE DES GRANDES VILLES AMERICAINES » de Jane Jacobs ou même « L'ART DE BATIR LES VILLES : NOTES ET REFLEXIONS D'UN ARCHITECTE » de Camillo Sitte, etc.

· **Ouverture, accessibilité et dimension symbolique**

Les espaces publics ouverts sur la ville et qui communiquent avec elle, sont plus fréquentés et mieux appropriés que les espaces isolés ou renfermés (Pich, 2011). La connexion entre les espaces publics et la ville permet de se sentir part de ces espaces et invite l'utilisateur à y pénétrer (Gehl, 2011). Elle renforce l'utilisation, l'appropriation et la communication avec les espaces publics.

L'accessibilité représente l'un des éléments importants de l'espace public. Dans leur livre « PUBLIC SPACE », (Carr, et al., 1992) ont défini trois formes d'accessibilité majeures : L'accessibilité physique : l'espace public doit être physiquement facilement accessible.

L'accessibilité visuelle : c'est de pouvoir voir ce qui se déroule à l'intérieur d'un espace public avant d'y pénétrer physiquement. L'accessibilité visuelle lui permet d'interpréter et de juger l'espace préalablement.

L'accessibilité ou la dimension symbolique : cette dernière est favorisée par des symboles tels que des monuments historiques, etc. C'est symbole peuvent être attractifs comme répulsifs.

· **Disposition des espaces par rapport au niveau de la rue**

Gehl (2011) mentionne qu'il est préférable que les places et placettes publiques ainsi que les différents espaces partagés de la ville soient sur le même niveau de la rue. Il explique que plus le flux entre la rue et les autres espaces est facile, plus les gens auront tendance à se déplacer entre les deux, de s'arrêter, et de s'attarder. Ceci permettra également aux personnes à mobilité réduite de fréquenter facilement les différents espaces de la ville.

· **Favorisation de la balade et de la circulation piétonne**

La balade à pied est le moyen de déplacement qui renforce le plus les interactions sociales et l'appropriation de l'espace public, elle favorise « [...] *les face à face physiques entre les individus créant des interactions aléatoires et éphémères [...] entre des citoyens qui n'ont par ailleurs aucune raison de se fréquenter* » (Terrin, 2011 cité par Kowalski, 2018). Elle renforce l'échange entre les usagers ce qui les invite à s'attarder et à se sentir part de l'espace.

Dans l'espace public, la propriété doit être donnée aux usagers piétons. Cela par l'établissement de parcours continus, sans obstacles et avec des revêtements de sols soigneusement choisis (Gehl, 2011). La continuité des parcours piétons peut être entravée par plusieurs éléments comme une voie mécanique, des bâtiments, etc. Ces interruptions sont irritantes pour les piétons car ils doivent, soit faire des détours afin de les éviter, soit attendre comme aux feux de circulation (Gehl, 2011).

Un dernier point, les usagers préfèrent les itinéraires directs et les raccourcis. Selon Gehl (2011), cela revient au fait que la marche à pied est fatigante, ce qui rend les usagers très conscients de leur choix d'itinéraires : ils ont tendance à se diriger directement droit vers leur destination.

- **Dégagement du centre des espaces**

Dans son livre « L'ART DE BATIR LES VILLE », Camillo Sitte (1996) mentionne que le centre des places est fait pour l'usage et non pour les monuments et les équipements public. Les fontaines et les monuments ne doivent être situés sur l'axe des voies, ni au milieu des places, ni dans la perspective des entrées des places, mais plutôt sur les périphéries et les coins non utilisés. Sitte (1996) mentionnent que le positionnement des monuments et édifices sur le centre des places brise la visibilité de l'espace et le passage des piétons ce qui brise les interactions sociales entre les usagers de la place.

- **Présence de plusieurs possibilités d'usage.**

Rendre l'espace « multi-usage » rend l'espace « multi-usagers » et crée des espaces publics actifs et sécurisé (Gehl, 2011). Les aménagements des propriétés privées visibles depuis l'espace public peuvent contribuer également à l'animation et à la sécurité perçue en favorisant plus d'activités dans l'espace public (Carr , et al., 1992). Pour l'utilisateur piéton, la présence de plusieurs possibilités d'usages offerts par les propriétés privés enrichie son expérience de l'espace public.

- **Possibilité de se récréer avec des qualités spatiales multiples et agréables**

Les qualités spatiales des espaces publics doivent être diversifiées afin de répondre aux différents besoins des usagers (Carr , et al., 1992). Le mobilier urbain doit offrir une multiplicité de choix (H.Whyte, 1980) : s'asseoir devant, derrière, seul, en groupe, face-à-face, par terre ou sur des sièges aménagés.

Les lieux pour s'asseoir doivent également offrir différents microclimats, donnant la possibilité aux usagers de s'asseoir au soleil et à l'ombre (Carr , et al., 1992).

La quantité d'espaces pour s'asseoir est également un élément important, les usagers ont tendance à évaluer cette dernière avant d'y pénétrer dans l'espace (H.Whyte, 1980) : ils cherchent à s'asseoir là où ils y'a de la place pour s'asseoir, sur des marches, des rebords, etc.

- **Disponibilité des points d'arrêts**

Dans l'espace public, les points d'arrêt comme les restaurants, les cafétérias, les épiceries, etc., sont de bons moyens pour attirer les usagers (H.Whyte, 1980). Après de longues heures de marche et d'activités diverses, les usagers ont tendance à chercher des endroits où ils

peuvent se nourrir et reprendre force. Ces endroits jouent un rôle essentiel dans l'animation des espaces publics.

- **Présence d'éléments de la nature**

La présence d'éléments naturels comme les arbres, le gazon, la végétation, l'eau, etc., contribue à créer une atmosphère de détente renforçant le bien être des usagers (H. Whyte, 1980) : c'est la dimension environnementale qui touche à la perception sociale.

- **Etat et sécurité physique des lieux**

La sûreté des espaces publics est liée à la présence de certaines caractéristiques spécifiques (Kowalski, 2018) : la localisation du quartier dans la ville, l'état physique, la propreté, l'entretien des rues et des espaces, la présence ou absence de cachettes, etc.

La diversité des fonctions et des activités au sein de l'espace public renforcent également la sensation de sécurité chez l'utilisateur (Kettaf, 2013) et participent à la protection contre la criminalité (Jacobs, 1991). Lorsque l'espace est animé il devient régulièrement fréquenté par diverses catégories d'utilisateurs. Même les habitants vont le surveiller depuis leurs fenêtres pour but se divertir, ce qui va renforcer la sûreté des lieux.

La transparence des façades des immeubles riverains joue également un rôle important dans la sûreté des espaces publics. Cette dernière suggère la présence humaine et donne l'impression au passant qu'une aide est disponible en cas de problème (Jacobs, 1991). À l'opposé, les façades aveugles donnent l'impression au piéton que les lieux sont désertés et insécurisants.

Une autre exigence de sécurité importante, la protection contre la circulation automobile. L'absence de celle-ci entraîne une restriction des activités socio-spatiales (Gehl, 2011) : les enfants doivent marcher main dans la main avec les adultes, les personnes âgées ont peur de traverser la rue, etc.

II- 2- 2- Les indicateurs de l'appropriation et la dimension sociale

La dimension sociale dispose, elle aussi, de plusieurs indicateurs qui reflètent l'appropriation de l'espace public. Ces derniers touchent principalement à la nature des usages entre pratiques nécessaires et récréatives, les comportements, les sociabilités et les interactions des usagers. Nous allons citer dans ce qui suit quelques indicateurs sociaux révélateurs de l'appropriation de l'espace public.

· **Mixité des usagers**

La différenciation des usages et des pratiques varie d'un espace public à un autre, les espaces publics sont différents par leur localisation, leur aménagement, leurs équipements, leur histoire, etc. Certains espaces publics témoignent d'une appropriation genrée : présence de garçons un peu sauvages, ici seuls les hommes s'assoient, etc. Ces gentrifications impliquent des évitements des espaces concernés et peuvent varier selon l'âge de la personne, l'heure de passage et si la personne est accompagnée ou pas (Besson, et al., 2018). Ces lieux sont évités car ils suscitent un sentiment d'inconfort et d'insécurité, essentiellement pour les femmes. Ces dernières peuvent adopter une attitude de discrétion surtout lorsqu'il s'agit des hommes qui prennent une position statique dans l'espace public marquant une appropriation forte de l'espace (Besson, et al., 2018). Ils s'emparent des coins des rues, des devantures des commerces, des bancs, des halls d'entrée, etc. Cette occupation structure l'organisation des espaces publics et les définit comme espaces majoritairement masculins. Autrement dit, la présence masculine en nombre, de façon statique dans l'espace et souvent en groupe, affirme une appropriation spatiale qui crée un sentiment d'exclusion et une distinction entre des espaces plutôt masculins ou féminins (Besson, et al., 2018).

Lorsque l'espace public est conçu et aménagé pour répondre à la nécessité de la « mixité », il devient fluide et traversé par toutes les catégories sociales en toute sérénité. Il devient destiné à tous les usagers sans exiger des qualités particulières.

C'est ainsi que la mixité des usagers va enrichir l'espace public avec une diversité d'usages et d'interactions socio-spatiales pratiqués par divers usagers.

· **Sureté sociale des lieux**

La sureté d'un espace public ne s'arrête pas seulement sur la dimension spatiale, celle-ci est renforcée par des éléments de la dimension sociale comme la fréquentation de l'espace, la présence ou l'absence des conflits, l'horaire²⁶ (Kowalski, 2018), etc. Il y'a aussi la présence ou l'absence de certains types de personnes comme les voyous et les drogués qui influe la sécurité des lieux (Kowalski, 2018).

· **Regroupements**

Les regroupements font partie des pratiques récréatives favorisées par la présence d'aires de jeux, d'aires de repos, des jardins familiaux (Lakabi, et al., 2011), etc. Dans l'espace public, plus le nombre de regroupement est important, plus cela est un signe d'appropriation.

²⁶ La fréquentation de quelques espaces publics baisse fortement dans certains horaires.

· **Rencontres et sociabilités**

Les sociabilités résultent généralement à partir de l'ensemble des pratiques qui se déroulent dans l'espace public (Bassand, 2001) : les rencontres inattendues, les relations sociales, les dynamiques de groupe, les rapports fluides et spontanés à autrui, etc. Les sociabilités peuvent prendre diverses formes : échanges de salutations, d'excuses, demandes de renseignements et d'informations, etc. Ces petits comportements sociaux déclenchent des échanges qui peuvent devenir le début d'une relation importante (Bassand, 2001). Lorsque l'utilisateur se déplace dans l'espace public, il s'ouvre à la rencontre et à l'échange avec les autres usagers du même espace (Kowalski, 2018). Il se trouve invité à s'arrêter pour discuter avec un proche, passer le bonjour à ses amis ou voisins, répondre à un inconnu demandant l'heure, écouter un musicien de la rue, etc.

· **Pratiques diverses**

Il existe plusieurs activités et pratiques exercées au sein de l'espace public durant le temps libre et loin des obligations professionnelles ou familiales (Monnet, 2012). Cette catégorie de pratiques est considérée comme récréative étant pour le plaisir : comme les enfants qui jouent dans la rue, faire du sport en plein air, pique-niquer, etc.

· **Usages temporaires**

Certains usages de l'espace public sont temporaires et éphémères. Ils émergent selon des temporalités propres à la région et aux saisons (Zepf, 1999 cité par Bassand, 2001). Parmi ces pratiques il existe :

- Les usages commerciaux : les commerces riverains des espaces publics font occasionnellement déborder leurs activités sur l'espace : ventes exceptionnelles, marchands ambulants, marchés, publicité, etc.
 - L'animation culturelle et festive : théâtres de rue, cortèges, concerts, bals, fêtes religieuses.
 - Manifestations sociales et civiques : manifestations patriotiques et protestataires²⁷, cortèges, campagnes électorales, discours et assemblées, inaugurations, fêtes associatives, etc.
 - Les animations sportives comme les courses, marathons, compétitions, etc., (Alba, 2017).
- L'organisation de ces événements éphémères implique une occupation temporaire du domaine public et font partie de la participation citoyenne à l'animation de l'espace public.

· **Manifestations**

La manifestation est un mode d'expression politique pratiqué dans l'espace public. Elle constitue un moyen pour peser sur la décision politique par la mobilisation de l'opinion. Cela

²⁷ Politiques, syndicaux.

en touchant à des publics au moyen d'une couverture médiatique et à faire pression sur le pouvoir politique (Fillieule, et al., 2013).

· Engagement passif

Dans l'espace public, l'engagement passif représente une forme de détente sans se mettre en retrait de l'activité publique. C'est une pratique récréative (Gehl, 2011) qui se concrétise dans le fait d'observer tout ce qui se passe autour sans y participer activement (H. Whyte, 1980).

Observer les passants est la forme primaire de l'engagement passif. Cette forme d'engagement est la plus présente dans les espaces publics car « *ce qui attire le plus les gens, ce sont les autres gens* » (H. Whyte, 1980 p. 13) : c'est pour cela que les usagers préfèrent généralement s'asseoir dans des bancs face au flux des passants. Cependant, les usagers préfèrent observer les autres sans avoir un contact visuel direct avec (Carr, et al., 1992) et c'est pour cela que la distance physique entre les observateurs et les observés – les usagers et les passants - est importante.

L'engagement passif attire les individus à l'intérieur de l'espace et les transforme en spectateurs (Kettaf, 2013). L'utilisateur, peut rester seul en tant que spectateur de l'activité publique mais sans qu'il se sente seul. La proximité des observateurs d'un même spectacle crée une atmosphère de groupe et conduit souvent à des sociabilités : rencontres, discussions, etc.

Conclusion

La recherche théorique que nous avons effectuée à travers ce chapitre nous a permis de mieux comprendre la notion de l'appropriation : cette dernière reste spécifique à chaque usager mais elle dépend aussi de quelques indicateurs socio-spatiaux changeants d'un espace public à un autre. Nous avons commencé par développer ces indicateurs puis, nous avons tenté de préciser l'influence de chacun sur l'appropriation de l'espace public.

Les pratiques des usagers sont largement affectées par la dimension spatiale et la dimension spatiale est affectée, à son tour, par la dimension sociale. L'appropriation de l'espace public est la somme des interactions qui se déroulent entre ces deux dimensions. Cependant, rappelons que même si l'appropriation de l'espace public est principalement d'ordre socio-spatiale, d'autres facteurs tels que le temps, l'affect, le politique, etc., ont également leur part d'influence sur les pratiques et les comportements.

PARTIE
OPÉRATIONNELLE

CHAPITRE III

**PRESENTATION DU CORPUS D'ETUDE
ET OBSERVATION PRELIMINAIRE**

CHAPITRE III : PRESENTATION DU CORPUS D'ETUDE ET OBSERVATION PRELIMINAIRE

Introduction

Au niveau de la partie théorique, avons vu que l'espace public est constitué d'éléments socio-spatiaux influant son appropriation, son usage et l'ensemble des pratiques et relations qui s'y déroulent. Ces éléments sous-tendent les interactions et relations entre les usagers et leur espace. Les espaces publics ne sont pas appropriés de la même manière et leur usage varie considérablement suivant les changements de ces éléments socio-spatiaux.

Dans le contexte de cette recherche sur l'appropriation de l'espace public à travers la dimension socio-spatiale, nous avons opté pour le centre colonial de la ville de Jijel comme cas d'étude. La motivation principale derrière ce choix est le nombre important de ses espaces publics qui, d'après nos observations et ce que nous avons cité au niveau de notre problématique¹, sont caractérisés par une diversification socio-spatiale : différentes manières d'appropriation.

Dans ce chapitre, nous allons effectuer une évaluation observationnelle préliminaire du site d'étude à travers trois sections. La première sera consacrée à la présentation de la ville et son histoire ainsi que des espaces publics étudiés. La deuxième contiendra les étapes, les outils et les indicateurs de l'observation dont l'objectif est de cibler la zone la plus riche en indicateurs d'appropriation et la plus pauvre en indicateurs. Ces espaces cibles seront choisis à base d'une étude comparative au niveau de la troisième section et ils seront utilisés comme échantillon d'étude lors de la seconde phase d'analyse au niveau du quatrième chapitre.

III-1- Présentation urbaine

La wilaya de Jijel est située au nord-Est du pays, à 300 Km environ de l'Est de la capitale.

¹ Voir « problématique » - page 6.

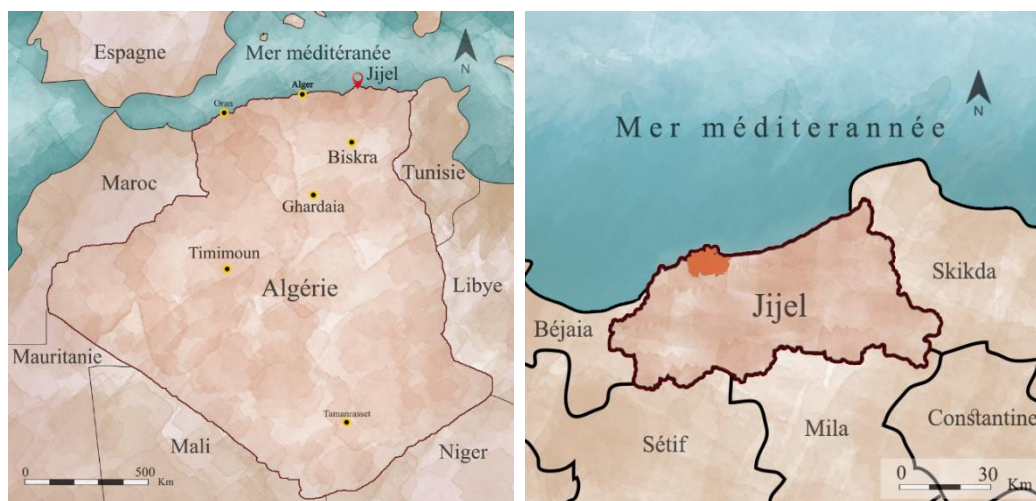


Figure III-1 : Situation de la wilaya de Jijel (Auteure, 2021)

Elle couvre une superficie de 2398,69 Km². 82% de cette superficie se situe dans des zones montagneuses. Sa façade maritime représente plus de 10 % de la façade maritime nationale.

Sur le plan administratif, la wilaya de Jijel est structurée en 28 communes et 11 dairas (voir l'annexe I).

III- 1- 1- Evolution historico-urbaine de la ville de Jijel²

L'origine de la ville de Jijel remonte à 2000 ans où un comptoir commerçant, nommé Igilgili, a été fondé par les phéniciens puis occupé par un ensemble de colonisations successives (Salama, 1995) : les carthaginois, les romains, les vandales, etc., jusqu'au génois. Enfin, ce comptoir est devenu une base fortifiée de la dominance ottomane suivit par la conquête française en 1839.

Obligées de reconstruire la ville détruite après le raz marais d'août 1856 (Granger, 1986), les autorités coloniales ont profité pour reconsidérer l'urbanisme de la ville et ont tracé le premier plan directeur d'urbanisme de Djidjelli en 1861 (voir l'annexe II).

Etabli par un géomètre français nommé Scheslat, ce plan est doté d'un tracé urbain triangulaire, épousant l'axe maritime et la forme de la plaine, avec des rues orthogonales et des îlots disposés en échiquier (Granger, 1986) : c'est ce que nous appelons le centre colonial dans cette étude.

Les colons continuent l'occupation du nouveau plan : à partir de 1885, la partie Est est devenue une zone d'extension pour eux où ils ont implanté le lotissement « le Casino » avec des villas donnant sur la plage (Safri, 2008).

Les espaces publics du centre colonial datent de la création du plan directeur. Ces derniers étaient investis par la musique, par les manifestations et célébrations, par le jeu de boules, etc., (Granger, 1986) (voir l'annexe III).

² Nous tenons à rappeler que la ville de Jijel objet de cette étude représente l'agglomération chef-lieu de la wilaya.

Après 1974, la ville de Jijel a connu un phénomène d'exode rural massif vers son centre donnant lieu à de fortes pressions démographiques. Ceci a causé une rareté des réserves foncières au niveau du centre-ville et une croissance urbaine incontrôlée donnant naissance à de nouvelles extensions (Guessoum, 2012) : première extension plateau Ayouf vers le Sud.

A partir de 1990, l'urbanisation de la ville s'est encore accélérée. Durant la période située entre 1995-2005, l'extension urbaine des quartiers de la ville s'est projetée spontanément sur le plateau Ayouf, El Akabi, village Moussa, Rabta, El Haddada, Bourmel, Berkouka, etc., sous forme de lotissements, de constructions individuelles illicites, et de constructions précaires (Safri, 2008). Les nouvelles extensions vers le Sud ont continué leur trajectoire jusqu'aux montagnes : le plateau Ayouf. Ceci a donné lieu, à partir de 2006, à des densifications au niveau du centre-ville mais aussi à de nouvelles extensions côtières, Est et Ouest, en parallèle à l'avenue Rouibah Hocine (voir les extensions urbaines de la ville de Jijel et évolution séparative³ de la tache urbaine au niveau de l'annexe IV).

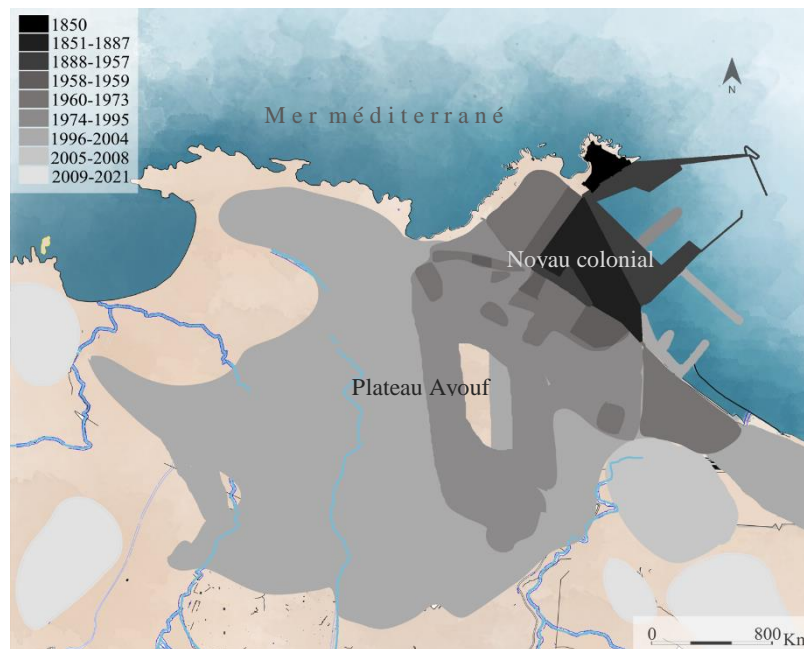


Figure III-2 : Evolution de la tache urbaine de la ville de Jijel à travers l'histoire (Auteure, 2021).

III- 1- 2- Présentation des espaces publics objet d'étude

Le centre colonial de la ville de Jijel, objet de notre étude, représente la première partie urbanisée de la ville par les colons (voir le premier plan directeur de la ville de Jijel en annexe II). C'est le lieu de naissance de la ville de Jijel d'aujourd'hui. Il est situé au Nord de la commune de Jijel et possède un contact direct avec les deux ports militaire et civile. Il

³ De chaque période, voir l'annexe IV)

représente le noyau de plusieurs quartiers étant au cœur de la ville : cité des martyres Assous, Soummam, Village Mustapha, l'Oasis, Calzada, Faubourg, Kotama et Casino.



Notre cas d'étude est composé d'un tissu urbain colonial en damier. Ses quartiers sont dédiés à plusieurs vocations.

Il est composé de trois nœuds majeurs (voir la figure III-4) :

- Bab essour : c'est une zone mixte marquée par l'habitat, l'activité commerciale et quelques équipements.
- La zone de l'APC : marquée principalement par la présence du siège d'APC préservé depuis l'époque coloniale, la placette du pêcheur et la zone militaire.
- La zone de la stèle des frères Barbarous : ce nœud est marqué par la stèle des frères Barbarous étant un élément symbolique et un point de repère important de la ville.

Et est structuré par trois grandes avenues (voir la figure III-4) :

- L'avenue du 1^{er} Novembre en parallèle avec le boulevard Rouibah Hocine sur l'axe maritime. Cet axe est principalement dédié à la détente et à la promenade.
- L'avenue Emir Abdelkader qui représente la partie Ouest du centre colonial. Cette zone est marquée par la présence de plusieurs arrêts de bus et est riche en matière de transport en commun.
- L'avenue Abdelhamid Benbadis sur la partie Sud du site. Cet axe est marqué principalement par l'activité commerciale.

Ces trois avenues entourent le cœur du centre colonial. Ce dernier est majoritairement réputé par le marché de la ville.

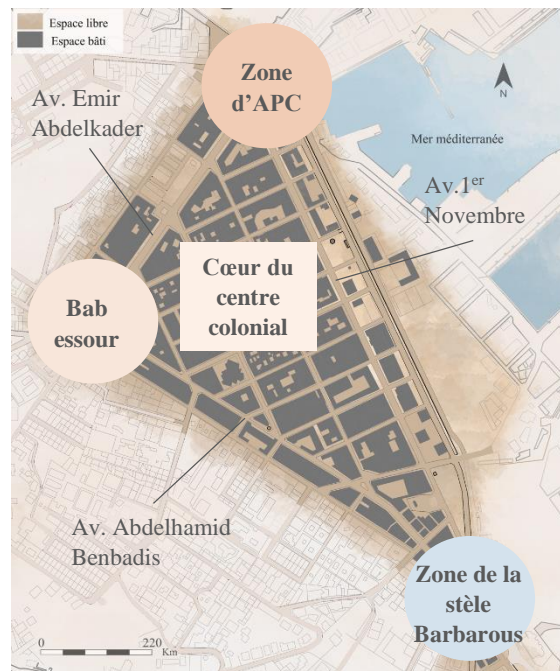


Figure III-4 : Présentation spatio-administrative des structures économico-urbaines⁴ du centre colonial de la ville de Jijel (Auteure, 2022).

Les espaces publics objet d'étude se présentent dans tous les espaces non bâtis du centre colonial de la ville de Jijel dédiés au grand public (voir la figure III-3). Les propriétés non bâties privées ou semi-privées ne sont pas incluses dans cette recherche.

III-2- Evaluation observationnelle préliminaire

Cette première phase d'observation quantitative et qualitative représente une évaluation préliminaire concernant l'appropriation des espaces publics du centre colonial de la ville de Jijel. L'objectif de cette évaluation est de sélectionner deux zones échantillon d'étude en opposition socio-spatiale, la plus riche en indicateurs et la plus pauvre, puis voir la répercussion de cette opposition sur les appropriations. Ces deux échantillons seront exploités lors de la seconde phase d'analyse dans le quatrième chapitre.

III- 2- 1- Outils et protocole de l'observation

Afin de pouvoir maîtriser l'observation de l'ensemble des espaces publics objet d'étude, nous les avons classés en sept zones. Cette classification est basée sur la logique suivante :

⁴ Ceci n'est qu'un zoning qui va nous servir pour présenter nos espaces publics d'étude, les fonctions citées en haut ne font pas l'objet de notre étude.

- **Zone 01** : Bab essour.
- **Zone 02** : l'avenue el Emir Abdelkader.
- **Zone 03** : la zone d'APC
- **Zone 04** : L'avenue du 1^{er} Novembre et le boulevard Rouibah Hocine.
- **Zone 05** : la zone de la stèle Barbarous.
- **Zone 06** : L'avenue Abdelhamid Benbadis.
- **Zone 07** : le cœur du noyau colonial.

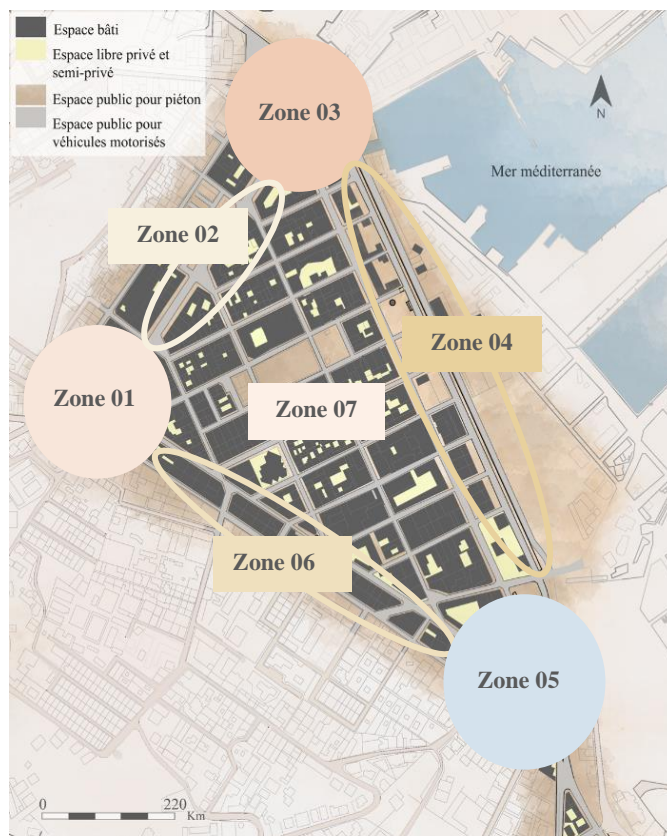


Figure III-5 : division des espaces publics objet d'étude en zones (Auteure, 2022).

Selon ce que nous avons vu au niveau du chapitre I, l'appropriation de l'espace est plus reliée aux pratiques récréatives⁵ qu'aux nécessaires car, contrairement aux activités nécessaires, les activités récréatives sont pratiquées à volonté personnelle et ne peuvent guère avoir lieu si l'espace public ne les favorise pas. Sur ce fait, les observations menées lors de cette phase se focaliseront sur les pratiques récréatives ainsi que sur la présence d'espaces dédiés à ces dernières.

C'est principalement avec les outils grille d'observation, photographie et journal de bord que cette évaluation a été menée : **la grille d'observation, le journal de bord et la photographie** (voir « méthodologie » - page 8).

⁵ Voir « les pratiques récréatives » – chapitre I, page 20

Dans le but d'assurer le bon déroulement de cette évaluation, nous avons suivi les étapes suivantes :

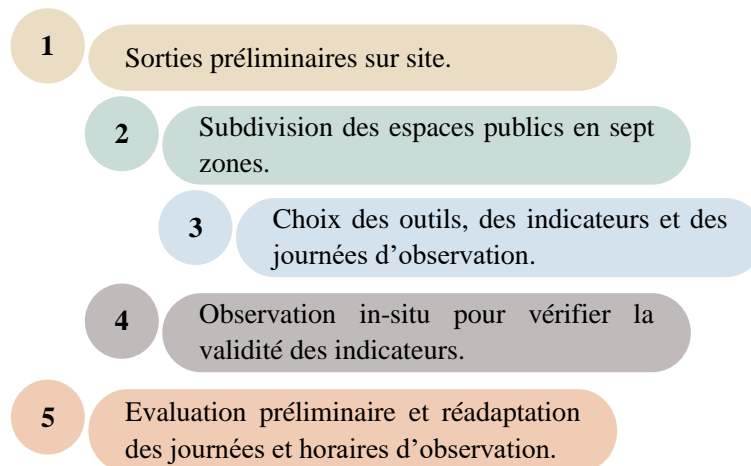


Figure III-6 : Etapes de l'observation préliminaire (Auteure, 2022).

En ce qui est du choix des indicateurs, nous avons d'abord commencé par explorer l'état de l'art, cela nous a permis d'avoir une série d'indicateurs types que nous avons confronté au site. Les observations in-situ nous ont permis de revisiter et de retravailler ces indicateurs par rapport aux particularités socio-spatiales du site (voir la figure III-7) mais aussi par rapport à notre problématique⁶ et nos objectifs de recherches⁷.

La jonction des relations de prédiction issues de la problématique, des objectifs et des concepts clés du site a orienté notre littérature (les indicateurs types) vers des indicateurs qui, à travers leur analyse, peuvent nous permettre de répondre à notre question de recherche⁸.

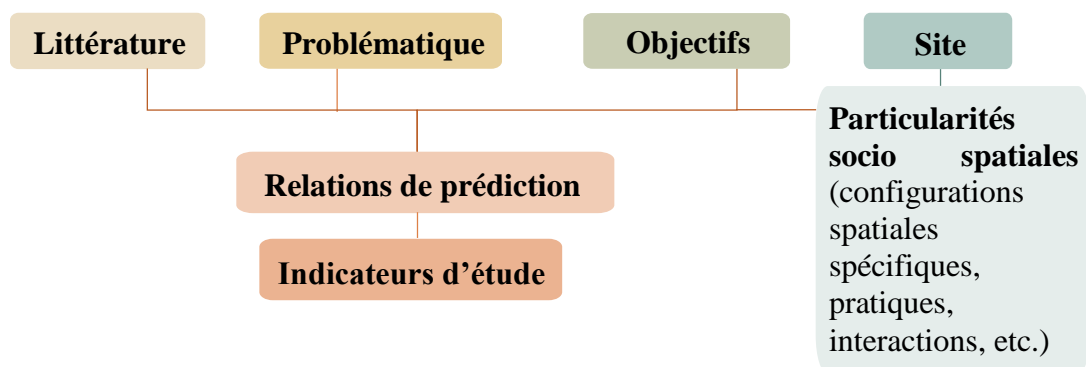


Figure III-7 : Choix des indicateurs d'étude (Auteure, 2022).

⁶ Voir « problématique » - page 4

⁷ Voir « objectifs de recherche » - page 7

⁸ Voir la page 7

III- 2- 2- Etablissement des indicateurs et choix des journées d'observation

Cette observation se fera à travers l'évaluation quantitative de trois indicateurs en plus des pondérations qualitatives issues du journal de bord (voir « extrait du journal de bord » en annexe VII). Le tout est soutenu par un support photographique. Les indicateurs et les critères d'évaluations qui leur sont associées sont expliqués dans le tableau ci-joint.

Tableau III-1 : Critères d'évaluation des indicateurs (Auteure, 2022).

Indicateurs	Critères d'évaluation
Mixité des usagers (entre hommes et femmes)	1 : la présence des hommes uniquement. 2 : la présence des hommes et des femmes avec la dominance des hommes 3 : l'égalité entre la présence des hommes et des femmes.
Pratiques récréatives ⁹ (comme une balade, s'asseoir et utiliser son smartphone, lire un bouquin, discuter entre amis ou simplement, se détendre, se promener, contempler un paysage etc.)	1 : la dominance des activités nécessaires par rapport aux activités récréatives et sociales. 2 : une égalité entre les activités nécessaires et les activités sociales. 3 : la dominance des activités récréatives et sociales.
Pluralité des espaces (diversité des espaces dédiés aux pratiques récréatives comme des placettes, des jardins, des esplanades, etc.)	1 : l'absence de tout espace récréatif. 2 : la présence d'au moins un espace récréatif en plus de la rue, des passages, etc. 3 : la présence de deux espaces ou plus, avec des caractéristiques différentes, dédiés aux pratiques récréatives.

L'indicateur « pluralité des espaces » ne fait pas partie de notre recherche théorique, nous l'avons déterminé à partir de nos observations préliminaires qui ont témoigné d'une diversité spatiale entre les sept zones d'étude : les espaces récréatifs sont absents dans certaines zone alors que dans d'autres, il y'en a plusieurs.

Cette étude s'est déroulée durant des journées ordinaires : hors période estivale¹⁰, hors vacances et hors toute journée à évènement.

⁹ Voir « les pratiques récréatives et sociales » - chapitre I, page 20

¹⁰ L'usage des espaces publics change lors de la période estivale, nous constatons que l'étude de cette période peut donner des résultats différents.

Mis à part quelques sorties préliminaires, Cette évaluation a été menée durant huit journées, entre jours de travail et jours fériés (voir « planning des observations de la phase préliminaire » en annexe V).

Dans un premier temps, notre observation s'est déroulée sur quatre tranches horaires par journée pendant cinq jours (voir le tableau III-2). Le but derrière cette subdivision est de voir s'il y'aura des variations dans les indicateurs d'appropriation entre jour de travail\weekend et matinée\après-midi¹¹.

Tableau III-2 : Les quatre tranches d'observation in-situ (Auteure, 2022).

Première tranche	Deuxième tranche	Troisième tranche	Quatrième tranche
De 10h à 12h.	De 12h à 14h.	De 14h à 16h.	De 16h à 18h.

Lors de ces premières cinq journées, nous avons consacré deux heures d'observation par tranche : 15 minutes pour chacune des sept zones. Le dernier quart d'heure a été exploité pour noter les remarques et conclusions générales.

A partir de la sixième journée, nous avons déduit quelques conclusions importantes qui ont réorienté notre programme d'observation. Ces conclusions seront présentées dans ce qui suit :

- En se basant sur nos sorties du vendredi 17/01/2021 et 25/02/2022, nous avons remarqué et noter sur notre journal de bord que le nombre d'usagers diminue considérablement lors de cette journée le long des quatre tranches et sur l'ensemble des espaces publics étudiés. Nous avons également signalé que la mixité des usagers est quasiment nulle sur l'ensemble des sept zones avec une moyenne de (1,25/3). Cela nous a réorienté à ne pas prendre le vendredi en compte dans notre recherche car nous constatons que cette journée exceptionnelle, par son caractère social et religieux spécifique, nécessite une autre analyse. Ce qui nous ouvre de nouvelles perspectives de recherche (voir « les pistes de recherche » – conclusion, page 68).

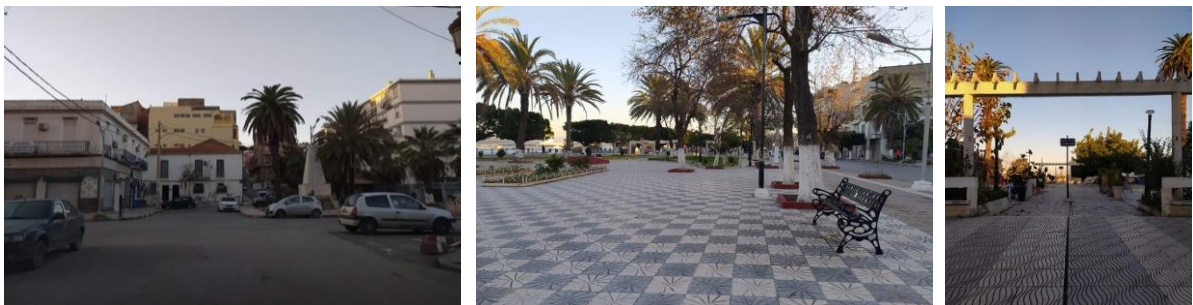


Figure III-8 : Les espaces publics du centre colonial la journée du vendredi (Auteure, 2022).

- A travers l'évaluation des indicateurs, nous avons constaté que la zone 07 est très riche en matière de pluralité spatiale et de pratiques récréatives (coté 3/3 au niveau de la grille de

¹¹ La période nocturne ne fait pas partie de notre étude.

lecture) cependant, elle est très pauvre en matière de mixité d'utilisateurs avec une moyenne de (1,25/3) sur l'ensemble des quatre tranches. Ce contraste risque de nous fausser les résultats vu que cette zone semble être la plus riche en indicateurs mais témoigne d'une appropriation masculine seulement. Nous avons également remarqué que les usages offerts par cet espace public sont de caractère masculin : le marché, les cafés, etc.

Ainsi, nous avons décidé d'éliminer la zone 07 de cette phase d'analyse. En revanche, cette élimination peut nous ouvrir de nouvelles perspectives de recherches traitant des modes d'appropriation du cœur du centre colonial (voir « les pistes de recherches » – conclusion, page 68).

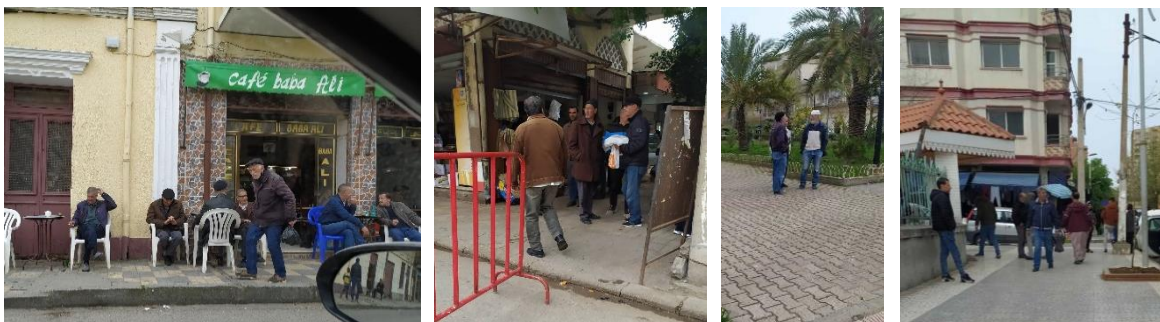


Figure III-9 : Appropriation masculine de la zone 07 (Auteure, 2022).

- Nous avons noté au niveau du journal de bord que les utilisateurs ont tendance à se récréer beaucoup plus après la prière d'el Asr et donc à partir de 16h-16h30 : le nombre des utilisateurs augmente progressivement dans l'espace public jusqu'à atteindre sa limite maximale de la journée. Cette remarque est valable pour l'ensemble des zones étudiées.
- Nous avons également remarqué que l'évaluation des indicateurs varie d'une tranche horaire à une autre, ci-joint un exemple significatif sur cette variation.

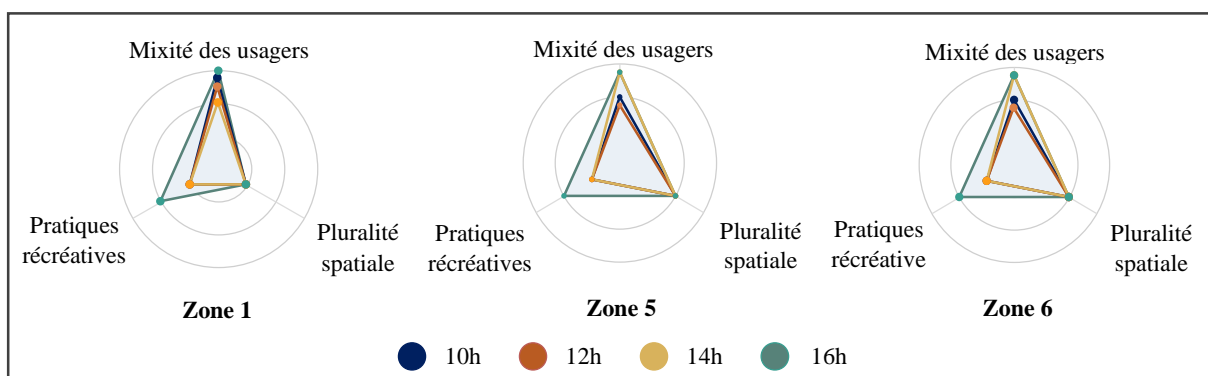


Figure III-10 : Moyenne des indicateurs lors des cinq premières journées d'observation (Auteure, 2022).

- Nous remarquons clairement sur ces trois graphes que les indicateurs sociaux atteignent leur limite maximale en fin de journée. C'est en se basant sur ces résultats que nous avons effectué les trois observations restantes sur une seule tranche : à partir de 16h. Le choix des

espaces publics échantillon d'étude va également prendre en compte cette dernière tranche seulement étant la plus riche en pratiques récréatives et en mixité des usagers.

III-3- Choix des terrains d'étude

Cette section sera consacrée à la comparaison entre les résultats des six zones retenues et au choix des deux espaces publics échantillon d'étude. Nous allons étudier la moyenne des indicateurs de chaque site sur l'ensemble des journées d'évaluation à partir de 16h puis comparer entre eux à travers la superposition des graphes. Pour cela, nous allons d'abord présenter un exemple significatif d'une journée d'observation :

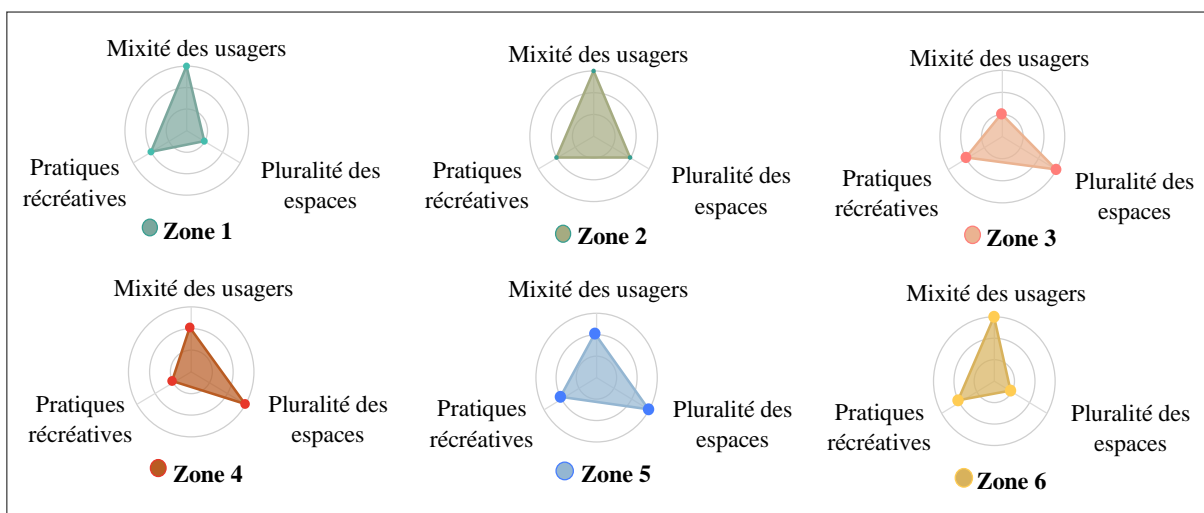


Figure III-11 : Exemple d'une journée d'observation - le jeudi 24/03/2022 (Auteure, 2022).

Nous avons choisi la journée du jeudi comme exemple car nous constatons que c'est la journée qui témoigne le plus d'activités récréatives et sociales, entre balades, rencontres, etc., et de mixité d'usagers.

Il est à signaler, également, l'élimination de la journée du mercredi 30/03/2022, cette dernière a été marquée par une pluie abondante ce qui a fait régresser les pratiques récréatives (avec une note de 1/3). Seules les activités nécessaires ont eu lieu dans l'ensemble des espaces publics étudiés.



Figure III-12 : La journée du mercredi 30/03/2022 (Auteure, 2022).

III- 3- 1- Comparaison des zones d'étude

A travers ce volet, nous allons effectuer une lecture verticale comparative des indicateurs d'appropriations dans les six zones retenues. Cela va se faire à l'aide de la superposition des graphes (figure III-13) mais aussi grâce aux différentes remarques et notes du journal de bord (tableau III-3).

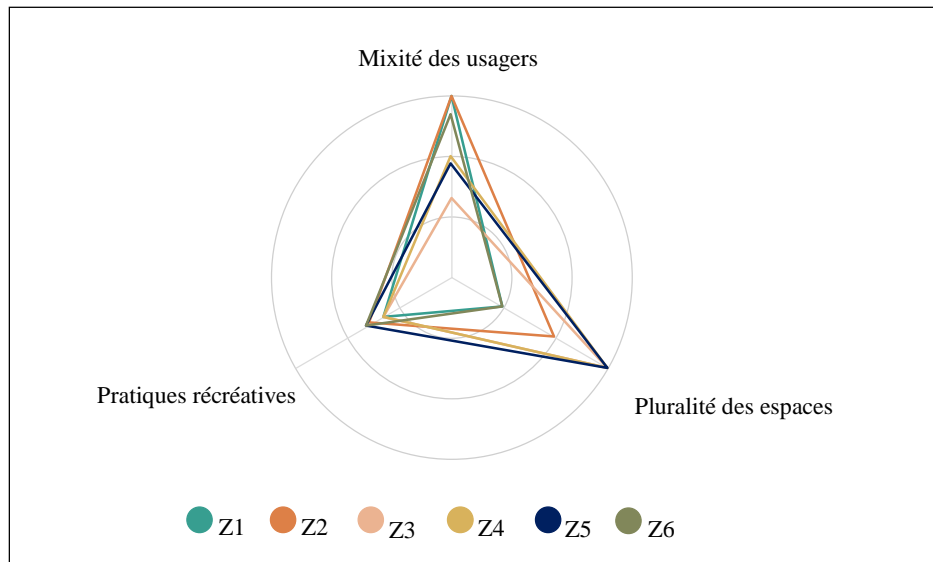








Figure III-13 : Superposition des indicateurs des six zones lors de l'ensemble journées d'observation (Auteure, 2022).

Chapitre III : présentation du corpus d'étude et observation préliminaire

Tableau III-3 : Lecture verticale des indicateurs (Auteure, 2022).

Zone 1	Zone 2	Zone 3	Zone 4	Zone 5	Zone 6
<p>La zone 01 accueille un flux de passants mixte (3/3) cependant, elle est marquée par une dominance des activités nécessaires (pratiques récréatives 1,5/3) et est appauvri en matière de pluralité spatiale (1/3). Nous avons noté dans notre journal de bord l'existence de trois mendiants qui viennent s'installer régulièrement sur cette zone. Cela prouve l'importance du flux d'usagers passant par-là (les mendiants</p>	<p>Nous avons remarqué lors de nos observations flottantes que cette zone est marquée par la présence de plusieurs arrêts de bus ce qui fait d'elle un circuit important pour les usagers.</p>  <p>Figure III-15 : Usagère qui se repose en attendant le bus (Auteure 2022).</p> <p>Cette zone est également marquée</p>	<p>Nous avons remarqué que la zone 03 est moins fréquentée que les autres zones malgré sa richesse en termes de pluralité spatiale (avec une note de 3/3) : rue, place du pêcheur et jardin d'APC). Extrait du journal de bord de la dernière sortie : « <i>la zone d'APC est quasiment désertée, peu de passants, très rares sont les rencontres depuis notre premier jour d'observation.</i> »</p>	<p>La zone 04 témoigne d'une dominance des activités nécessaires malgré son grand potentiel en termes de pluralité spatiale (3/3) : cinq placettes quasiment désertées et deux terrains de sport.</p>  <p>Figure III-17 : Placette er rue désertées (Auteure, 2022)</p> <p>Nous avons noté dans notre journal de bord que cette zone est beaucoup plus</p>	<p>Cette zone accueille un flux d'usagers mixtes (3/3) ainsi qu'un nombre important d'activités récréatives (1,75/3) par rapport aux autres sites même si elle est dépourvue en matière de pluralité spatiale (1/3). Aussi, nous avons noté lors de nos observations flottantes que cette zone est marquée par une activité commerciale remarquable et quelques écoles ce</p>	<p>Telle que la zone 05, cette zone est marquée par une dominance des activités nécessaire malgré son potentiel en termes de pluralité spatiale (3/3). Effectivement, elle dispose d'une placette avec un monument symbolique et d'une placette jardin, qui, selon nos observations flottantes, sont quasiment désertés et utilisés comme</p>

<p>s'installent toujours là où il y'a du monde).</p> 	<p>par une mixité des usagers (3/3) et un espace récréatif : la placette Khellaf Abdenour ce qui explique l'évaluation de l'indicateur de pluralité des espaces</p>	 <p>Figure III-16 : Désertion du jardin d'APC (Auteure, 2022).</p>	<p>marquée par les passages quotidiens et les files d'attentes devant la grande poste. Les pratiques récréatives se résument généralement dans la détente au niveau des placettes, l'observation des activités sportives lorsqu'elles ont lieu, et l'engagement passif.</p>	<p>qui fait d'elle un lieu de passage important. Les pratiques récréatives et sociales se présentent majoritairement dans les rencontres, l'engagement passif et les balades en contemplant les vitrines.</p>	<p>des lieux de passage.</p>
<p>Figure III-14 : La présence des mendiants (Auteure, 2022).</p> <p>Cette zone est également marquée par les pratiques sociales. Extrait du journal de bord : « <i>les sociabilités se présentent dans les rencontres des parents d'élèves qui attendent leurs enfants devant la porte d'une école primaire, les débats au niveau des cafés et les échanges entre les passagers</i> ».</p>	<p>(2/3).</p>	<p>Cette zone est également marquée par une dominance masculine (la mixité des usagers a été évaluée de 1,25/3 le long des journées d'observation) que ce soit pour les activités nécessaires ou les pratiques récréatives même si ces pratiques sont très réduites (1/3).</p>	 <p>Figure III-18 : Un usager qui s'est arrêté sur le rebord d'un arbre pour rencontrer son ami dans son chemin en faisant les courses (Auteure, 2022).</p>	 <p>Figure III-19 : Placette de la stèle des frère Barbraous désertée (Auteure, 2022).</p>	

III- 3- 2- Présentation des résultats

En se basant sur les données de la figure III-13 et à partir de la superposition des résultats présentés au niveau le tableau III-3, nous nous sommes parvenus à déduire les conclusions suivantes :

- La lecture des graphes montre que la zone 02 et la zone 05 sont visuellement très proches cependant, nous constatons que l'axe de l'avenue el Emir Abdelkader¹² est le plus riche en matière d'indicateurs de l'appropriation. Il est vrai que la zone 05 est plus qualifiée en terme de pluralité des espaces cependant, la mixité des usagers nous est plus importante car la présence de cette dernière est un signe d'appropriation. En revanche, la pluralité des espaces est plutôt un élément qui peut favoriser plus de pratiques, plus de mixité, etc., mais ne reflète dans aucun cas une appropriation.
- La superposition des graphes ainsi que les remarques citées au niveau du tableau III-3 montrent que la zone 03 est la plus pauvre en matière d'indicateurs d'appropriation malgré sa richesse en matière de pluralité des espaces.

A partir de ces résultats, nous pouvons dire que la pluralité spatiale n'est pas suffisante pour qu'un espace public soit fréquenté, pratiqué et approprié.

- Nous remarquons que l'ensemble des zones étudiées sont dominées par les activités nécessaires et que trois de ces zones-là (03, 04 et 05) sont dominées par une fréquentation masculine (voir la figure III-20).
- Nous remarquons également que les indicateurs sociaux dépassent rarement une échelle de (2/3) sur l'ensemble des espaces publics étudiés.

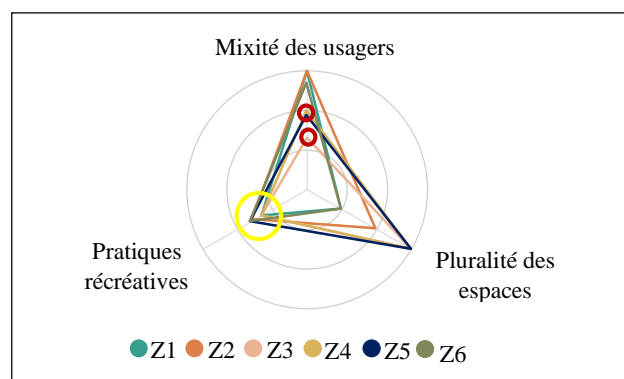


Figure III-20 : Lecture des indicateurs sociaux (Auteure, 2022).

Enfin, ces conclusions montrent, d'une part, que les espaces publics du centre colonial de la ville de Jijel ne sont pas fréquentés ni appropriés de la même manière et que

¹² Zone 02.

l'appropriation varie d'une zone à une autre en parallèle avec la variation des composantes socio-spatiales. D'une autre part, la baisse des indicateurs sociaux, en particulier les pratiques récréatives, même au niveau des zones riches en pluralité spatiale montre qu'il existe réellement des spécificités particulières à l'appropriation de ces espaces et c'est ces spécificités que nous allons explorer au niveau du quatrième chapitre.

Conclusion

L'observation menée à travers ce chapitre nous a permis d'avoir une première interprétation relative à l'appropriation des espaces publics du centre colonial de la ville de Jijel. Les résultats de cette évaluation préliminaire ont montré que ces espaces ne sont pas dotés des mêmes caractéristiques socio-spatiales ni des mêmes modes d'appropriation. Certains espaces comme les zones 02 et 04 sont très riches en matière de « pluralité spatiale » mais pauvres en matière de « mixité des usagers », alors que pour d'autres, comme les zones 01 et 06, c'est complètement l'inverse.

C'est à travers ce chapitre que nous avons réussi à atteindre l'objectif de cette phase d'analyse : choisir deux zones échantillon d'étude en opposition socio-spatiale. Le premier espace sélectionné est le plus riche en indicateurs d'appropriation et se présente dans l'axe de l'avenue el Emir Abdelkader (zone 02). Le second espace, quant à lui, est le plus pauvre en indicateurs : la zone d'APC (zone 03).

Enfin, ces deux espaces retenus seront analysés au niveau du dernier chapitre pour but de révéler les spécificités socio-spatiales de l'appropriation des espaces publics du centre colonial.

CHAPITRE IV

**LES SPÉCIFICITÉS SOCIO-SPATIALES DE
L'APPROPRIATION DES ESPACES
PUBLICS DU CENTRE COLONIAL DE LA
VILLE DE JIJEL**

**CHAPITRE IV : LES SPÉCIFICITÉS SOCIO-SPATIALES DE L'APPROPRIATION
DES ESPACES PUBLICS DU CENTRE COLONIAL DE LA VILLE DE JIJEL**

Introduction

Ce dernier chapitre de la partie opérationnelle sera consacré à la compréhension des spécificités socio-spatiales relatives à l'appropriation des espaces publics du centre colonial de la ville de Jijel. Cela se fera à travers une analyse observationnelle comparative entre les deux terrains retenus. L'objectif est d'analyser chaque dimension, sociale et spatiale, puis les décortiquer afin de comprendre leurs relations interdépendantes : l'influence de chaque dimension sur l'autre. La comparaison entre les résultats obtenus sur chaque terrain nous permettra de répondre à notre problématique d'étude et de comprendre les spécificités de l'appropriation propres au centre-ville¹.

I-1- Échantillon d'étude et observation contextuelle

Pour cette seconde phase d'observation, il a été décidé d'utiliser les mêmes outils de l'évaluation préliminaire². Lors de cette phase, nous avons également choisi l'observation comme méthode d'analyse car cette dernière va nous permettre d'observer, de décrire et de comprendre les comportements des usagers, de comprendre la composante sociale dans son contexte spatiale et de déterminer, ainsi, les différents faits derrière les spécificités relatifs à l'appropriation des espaces publics étudiés. Les étapes suivies durant cette phase sont résumées dans la figure IV-1.

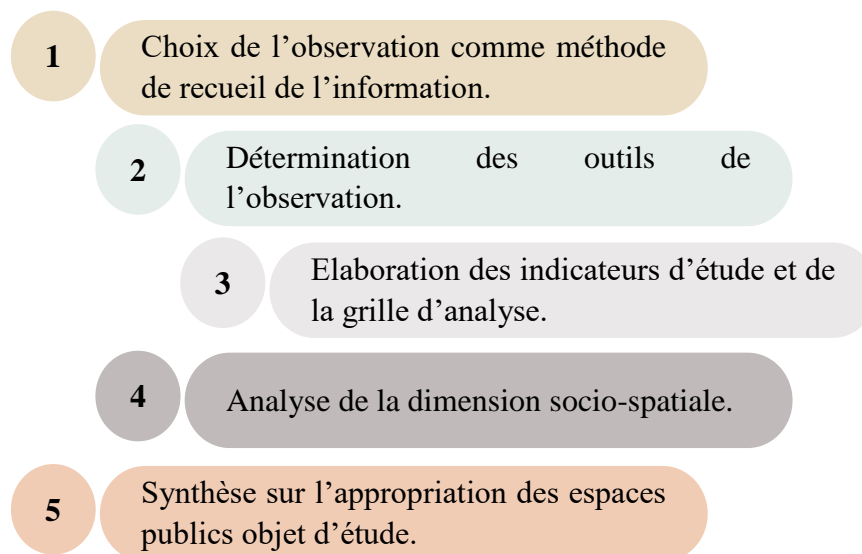


Figure IV-1 : Etape de l'analyse (Auteure, 2022).

¹ Le centre colonial

² Voir « méthodologie » - page 7.

I- 1- 1- Présentation des espaces publics échantillon d'étude et protocole de l'observation

Les espaces publics retenus comme échantillon d'étude se situent sur un même axe. Cette coïncidence a interpellé notre curiosité et nous a incité à pousser notre réflexion encore plus loin : des espaces alignés, inter-reliés mais contrasté par les résultats d'analyse de leurs indicateurs (voir « choix des terrains d'étude » - chapitre III, page 42).

La première zone retenue est située sur l'axe de l'avenue el Emir Abdelkader et se présente, selon les résultats du chapitre III, comme la plus riche en indicateurs de l'appropriation. Ce site possède un nombre important d'arrêts de bus et dispose d'une placette en plus deux monuments symboliques : monument du martyr Chiheb Slimane et la statue de la liberté.

La seconde zone est positionnée sur la zone de l'APC et se présente, selon les résultats du chapitre III, comme la moins riche en indicateurs de l'appropriation. Ce site est marqué par la présence du siège d'APC et son jardin en plus de la placette du pêcheur. Le site est limité par le port militaire sur le côté Nord est dispose de plusieurs équipements administratifs.

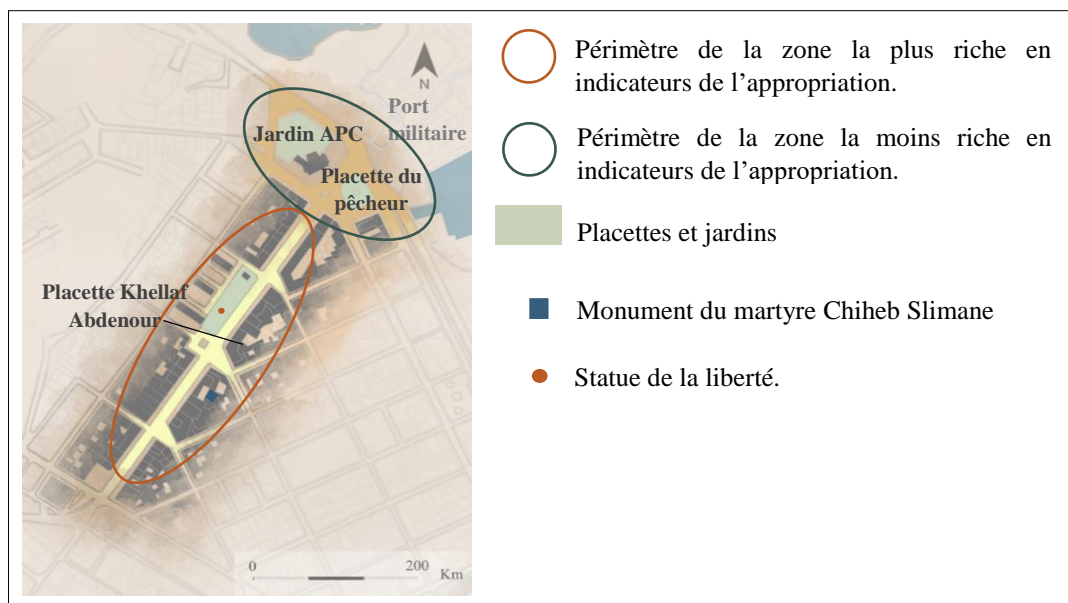


Figure IV-2 : Présentation des espaces publics échantillon d'étude (Auteure, 2022).

L'analyse de ces espaces publics se fera à travers l'évaluation quantitative et qualitative des indicateurs socio-spatiaux sélectionnés au niveau du chapitre II³, ainsi que d'une lecture flottante à l'aide du journal de bord. L'ensemble sera renforcé par un support photographique.

³ Voir « les indicateurs socio-spatiaux de l'appropriation de l'espace public » – chapitre II, page 26)

Les observations se sont déroulées durant vingt journées d'évaluation in-situ de 16h30 à 18h30. Ce décalage de 30 minutes par rapport à la phase préliminaire est dû au changement des horaires de prière entre l'hiver et la fin du printemps : la prière d'el Asr⁴ se fait désormais à partir de 16h15. Tous les jours de la semaine sont inclus sauf le vendredi⁵.

Nous avons consacré une heure pour chaque site le long des journées d'observation, ce temps nous a été suffisant pour l'évaluation des indicateurs et la rédaction des observations flottantes nécessaires.

Nous tenons à signaler encore une fois que nos observations se sont déroulées en dehors de la période estivale, des vacances et de toute journée événementielle : nous étions obligé d'arrêter nos sorties sur site le long du mois de ramadhan. De ce fait, nous avons suivi le planning suivant⁶ :

Tableau IV-1 : Planning des observations in-situ (Auteur, 2022).

Samedi 07/05	Dimanche 08/05	Lundi 09/05	Mardi 10/05	Mercredi 11/05	Jeudi 12/05	Samedi 14/05	Lundi 16/05	Mardi 17/05	Jeudi 19/05
Mercredi 25/05	Jeudi 26/05	Samedi 28/05	Dimanche 29/05	Lundi 30/05	Mardi 31/05	Jeudi 02/06	Samedi 04/06	Dimanche 05/06	Lundi 06/06

I- 1- 2- Etablissement de la grille d'observation

Après une évaluation préliminaire relative aux indicateurs « mixité des usages », « pratiques récréatives » et « pluralité des espaces » cités dans le chapitre III, nous allons analyser les pratiques et les qualités physiques (cités dans le tableau IV-2) des espaces publics étudiés (voir « grille d'observation de la phase analytique » – annexe VI).

Nous allons présenter, dans le tableau ci-joint, les critères d'évaluation propre à chaque indicateur sélectionné. Cependant, il est à noter que dans certains cas, cette évaluation quantitative peut subir des pondérations issues des observations du journal de bord (voir « extrait du journal de bord » - annexe VIII).

Il est à noter, également, que nous avons suivi les mêmes étapes du choix des indicateurs que dans la phase préliminaire (voir la figure III-7, page 38).

⁴ Voir les explications liées à la figure III-10, page 41.

⁵ Nous avons éliminé cette journée au niveau du chapitre III étant donné que les espaces publics sont quasiment désertés le long de cette journée (voir les explications liées à la figure III-8, page 40).

⁶ En plus des sorties citées au niveau du chapitre III (voir lanning des observations de la phase préliminaire en annexe V).

Tableau IV-2 : Critères d'évaluation des indicateurs d'étude (Auteure, 2022).

Dimensions	Indicateurs	Critères d'évaluation des indicateurs
Dimension spatiale	Ouverture, accessibilité et symbolique de l'espace.	Accessibilité physique et visuelle, ouverture des espaces sur la ville et dimension symbolique. 1 = de zéro à un seul critère présent, 2 = deux critères, 3 = trois critères.
	Disposition des espaces par rapport au niveau de la rue.	1 = tous les espaces sont surhaussés ou surbaissés par rapport à la rue, 2 = existence d'espaces décalés et d'autres sur le même niveau de la rue, 3 = tous les espaces sont alignés avec la rue.
	Favorisation de la balade et de la circulation piétonne.	Parcours continus, parcours brefs et parcours sans obstacles. 1 = de zéro à un seul critère présent, 2 = deux critères, 3 = trois critères.
	Dégagement du centre des places.	1 = centre des places totalement occupé (par un bâtiment, etc.), 2 = centre des places partiellement occupé (par un petit monument, etc.), 3 = centre des places dégagé.
	Présence de plusieurs possibilités d'usage.	1 = aucun usage offert par l'espace et ses équipements riverains, 2 = une seule catégorie d'usages et d'activités offertes (zoning), 3 = espace multi usages.
	Possibilité de se récréer.	Possibilité de s'asseoir devant, derrière, seul, en groupe, face-à-face, par terre, sur des sièges aménagés sur des marches, des rebords, s'exposer au soleil ou à l'ombre, etc. 1 = aucune possibilité pour se récréer, 2 = une à quatre possibilités, 3 = plus de quatre possibilités ⁷ .
	Disponibilité des points d'arrêts (restauration, cafétéria, etc.).	1 = un à deux points d'arrêt, 2 = plusieurs points d'arrêts non diversifiés, 3 = plusieurs points d'arrêts diversifiés.
	Présence d'éléments de la nature.	1 = aucun élément naturel, 2 = éléments naturels non variés (un à trois type de végétation, que de l'eau, etc.), 3 = éléments naturels variés (plus de trois types de végétation, terre, eau, pierre etc.).
Etat et sécurité physique des lieux.	La propreté, l'entretien et la non-dégradation des lieux, l'absence des cachettes, protection contre la circulation automobile, transparence des façades riveraines, etc. 1 = de zéro à un critère présent, 2 = présence de deux à quatre critères, 3 = plus de cinq critères.	

⁷ Le choix de ces chiffres s'est fait suite aux observations préliminaires de l'ensemble des espaces publics objet d'étude.

Dimension sociale	Engagement passif.	La proximité des observateurs conduit souvent à des sociabilités : rencontres, discussions, etc. 1 = aucun engagement passif, 2 = un seul genre seulement, 3 = engagement passif mixte.
	Sureté sociale des lieux.	Espace fréquenté (non désertique), absence d'un certain type de personne comme les voyous et drogués, absence des conflits, présence des familles, etc. 1 = de zéro à un critère, 2 = deux critères, 3 = trois critères ou plus.
	Regroupements.	1 = de zéro à quatre groupes, 2 = de cinq à dix groupes, 3 = plus de dix groupes ⁸ .
	Rencontres et sociabilités.	1 = de zéro à quatre échanges, 2 = de cinq à dix échanges, 3 = échanges répétitifs (plus de dix) ⁹ .
	Pratiques diverses.	Les enfants qui jouent dans la rue, faire du sport en plein air, jeux de société, streetdance, etc. 1 = absence de pratiques et activités diverses, 2 = un ou deux activités, 3 = plus de trois activités.
	Usages temporaires.	Les usages commerciaux, animations culturelles et festives, animation sociales, civiques, sportives, etc. 1 = absence des usages temporaires, 2 = usage temporaire sans influence sur l'espace public (pas de changement apporté à la dimension spatiale ni aux pratiques sociales), 3 = usage temporaire avec influence sur l'espace (apporter des changements à l'espace physique par des installations marquantes, etc., influence des pratiques sociales par la participation des usagers, la fréquentation du site qui augmente, etc.).
	Manifestations.	Revendications politiques, grèves, etc. 1 = aucune manifestation, 2 = manifestation sans influence remarquable sur l'espace (n'attire pas l'attention des usagers, les usagers ne s'arrêtent pas pour regarder ce qui se passe, etc.), 3 = manifestation avec influence remarquable sur l'espace (les usagers s'arrêtent pour voir, changent leur trajectoire à cause de la foule, etc.).

⁸ Nous avons noté au niveau du journal de bord lors de l'observation préliminaire, que la moyenne des regroupements est généralement entre cinq à dix groupes dans une tranche de 15 minutes sur l'ensemble des espaces publics du centre colonial de la ville de Jijel. Dans certains cas comme le jeudi à partir de 16h, où la fréquentation atteint sa limite maximale de la semaine, les regroupements peuvent dépasser le nombre de dix. C'est sur cette logique que nous avons établi notre échelle d'évaluation pour qu'elle soit en adéquation avec les spécificités des espaces publics étudiés.

⁹ Même remarque que les regroupements pour les rencontres et sociabilité. Nous avons suivi la même logique dans l'établissement de leur échelle d'évaluation.

I-2- Analyse de la dimension socio-spatiale

Dans un premier lieu, cette analyse s'est basée sur la lecture, la compréhension et l'interprétation des données de la dimension sociale dans son contexte spatial. Dans un second lieu, nous avons effectué des lectures horizontales et verticales entre les deux sites d'étude, ces lectures seront présentées dans la troisième section.

Avant de commencer cette analyse, nous tenons à préciser que la dimension spatiale des deux sites échantillon d'étude n'a subi aucun changement (réaménagements, etc.) depuis le début des observations. Concernant la dimension sociale, les résultats obtenus témoignent de quelques changements à travers les jours de la semaine. Sur ce fait, nous allons utiliser la moyenne de chaque indicateur durant les vingt journées d'observation.

I- 2- 1- Analyse de l'axe de l'avenue El Emir Abdelkader

Après une lecture comparative entre les indicateurs (leurs moyennes) des deux dimensions sociale et spatiale le long des vingt sorties d'observation (représentées sur les graphes ci-joints), nous avons déduit les conclusions suivantes :

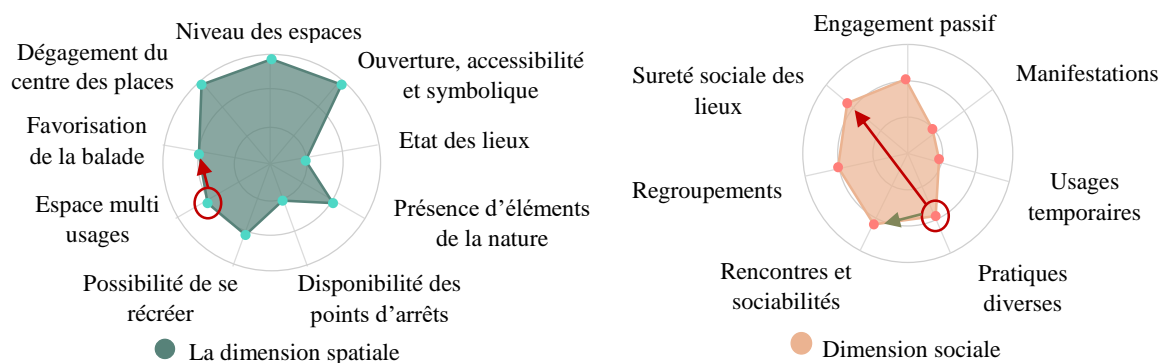


Figure VI-3 : L'impact des « usages » sur les « pratiques diverses » (Auteure, 2022).

- Les « usages » offerts par ce site sont limités (2/3) et s'arrêtent, selon nos remarques du journal de bord, sur quelques commerces d'habillement et d'accessoires. D'un côté, l'aménagement des placettes et le mobilier urbain offrent aussi des usages limités : les airs de jeux aménagés, les espaces de contemplations, d'expositions, de sport, etc., sont totalement absents. Ceci explique les « pratiques » limitées de cet espace, elles se présentent à travers : les enfants du quartier qui jouent, les usagers qui font des courses, du shopping qui se reposent, qui utilisent leur smartphone, etc. Le manque de diversité des pratiques est alors le résultat direct du manque d'usage offert.
- D'un autre côté, nous avons remarqué via nos observations flottantes que l'activité commerciale encourage la balade via la contemplation des vitrines.

- La présence de plusieurs possibilités d' « usages » offertes par le site (espaces polyvalents) a un impact positif sur les « rencontres » et la « sureté sociale des lieux » et cela à travers les pratiques socio-spatiales. Extrait du journal de bord : « *les tronçons désertés sont ceux qui n'offrent pas d'usages ouverts au public* ».
- En parallèle, nous avons eu quelques interactions spontanées avec certains usagers, ces dernières nous ont fait comprendre que plus les lieux sont fréquentés plus les usagers se sentent en sécurité et se familiarisent avec les lieux. Extrait du journal de bord : « *les passants évitent les chemins désertés* ».
- La présence de plusieurs arrêts de bus fait partie des usages favorisant la fréquentation du site. Comme exemple, l'attente est une pratique qui crée des rassemblements devant ces arrêts de bus (voir la figure IV-4).



Figure IV-4 : L'attente devant les arrêts de bus (Auteure, 2022).

- En ce qui est des « regroupements », l'observation nous a permis de confirmer que ces derniers ont lieu là-où il y'a possibilité de se récréer : les usagers se regroupent autour des bancs, sur les rebords des constructions ou même en ramenant leurs propre chaises pour s'installer en groupe là où il y'a de la place (voir figure IV-6).

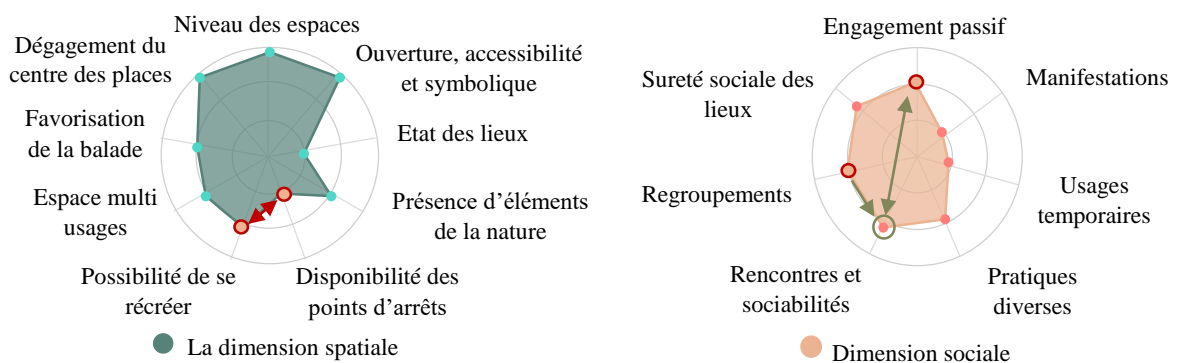


Figure VI-5 : Les critères des « regroupements » et de « l'engagement passif » (Auteure, 2022).

- Un autre point important, la présence de l'indicateur « points d'arrêts » près des espaces récréatifs encourage les « regroupement »s car, selon nos notes du journal de bord, ces derniers ont le plus souvent lieu devant les caf terias ou près des kiosques. Ainsi, nous

constatons que les « points d'arrêts » quasiment inexistants¹⁰ au niveau du site (1/3) ont impacté négativement l'échelle des « regroupements » (2/3) (voir la figure VI-5).

- « L'engagement passif » suit la même logique que les « regroupements », nous avons noté que les usagers qui le pratiquent ont tendance à s'arrêter là où il y'a de la place afin d'observer le flux.
- Les « regroupements » et « l'engagement passifs » s'arrêtent sur les hommes seulement (voir figure IV-6), cela revient au fait que les espaces récréatifs sont à caractère masculin. Ces espaces sont dominés par les cafétérias qui représentent, selon nos observations, des lieux dédiés aux hommes.



Figure IV-6 : Les « regroupements » (Auteure, 2022).

- Aucun regroupement mixte n'a été observé. Par contre, certaines rencontres et sociabilités sont mixtes : grâce de leur caractère spontané.

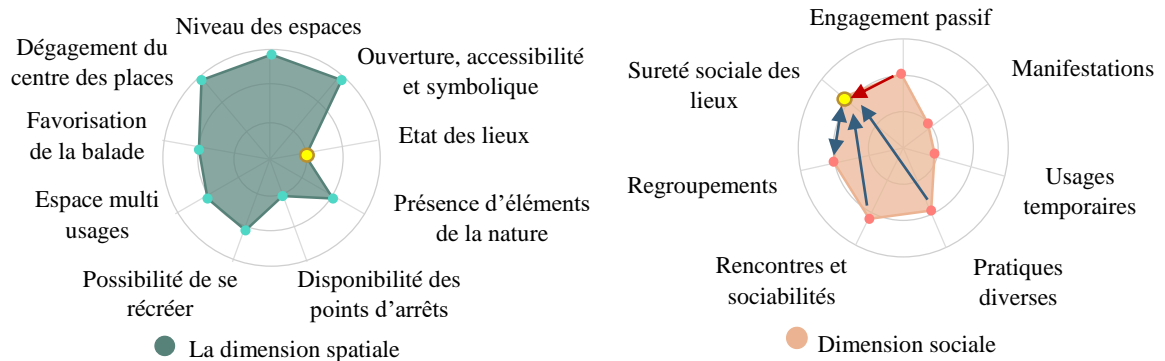


Figure IV-7 : La « sûreté des lieux » : une résultante de plusieurs facteurs (Auteure, 2022).

- La « sûreté sociale » n'a pas été très affectée par « l'état des lieux » bien qu'il a une relation directe avec la sécurité spatiale (voir « état et sécurité physique des lieux » – chapitre II, page 29) : en opposition avec l'évaluation de « l'état des lieux » (1/3), la « sûreté sociale » a été évaluée de (2,1/3) (voir la figure IV-7). Extrait du journal de bord : « *dégradation de l'état des lieux avec un manque d'entretien et de la saleté dans certains endroits* ».

¹⁰ Un seul fast-food sur l'ensemble de l'axe de l'avenue El Emir Abdelkader et quelques kiosques dont certains sont abandonnés.

- Cette opposition revient à l'impact positif de plusieurs indicateurs sur la « sureté sociale » : les « pratiques diverses » et les « sociabilités » cotées de (2/3) ont renforcé la fréquentation et la sûreté des lieux.
- Les « regroupements » et « l'engagement passif » ont eu, cependant, un impact négatif sur la « sureté sociale » étant pratiqués par les hommes seulement. Extrait du journal de bord : *« des usagers évitent de passer devant les regroupements, ils descendent sur la voirie ou changent de chemin surtout lorsque les passages sont étroits. C'est principalement des femmes et parfois des personnes âgées »*. Nous avons interagi avec trois passantes que nous avons observé en train d'éviter ces regroupements pour leur demander la cause et la réponse était une seule pour les trois : cela leur procure une sensation de gêne et de honte. Ces tronçons deviennent des territoires propres à ces groupes d'usager, ils les ont fortement marqué par leur présence (voir figure IV-6).
- Les familles sont quasiment non présentes au niveau du site, nous avons fait le constat de zéro à cinq familles maximum sur l'ensemble des sorties : leur présence n'est que déplacement et attente (devant les arrêts de bus). Ceci accentue le caractère désertique de l'espace et fait diminuer la sécurité des lieux.

I- 2- 2- Analyse de la zone d'APC

Pour ce second échantillon d'étude, notre analyse se résume dans ce qui suit :

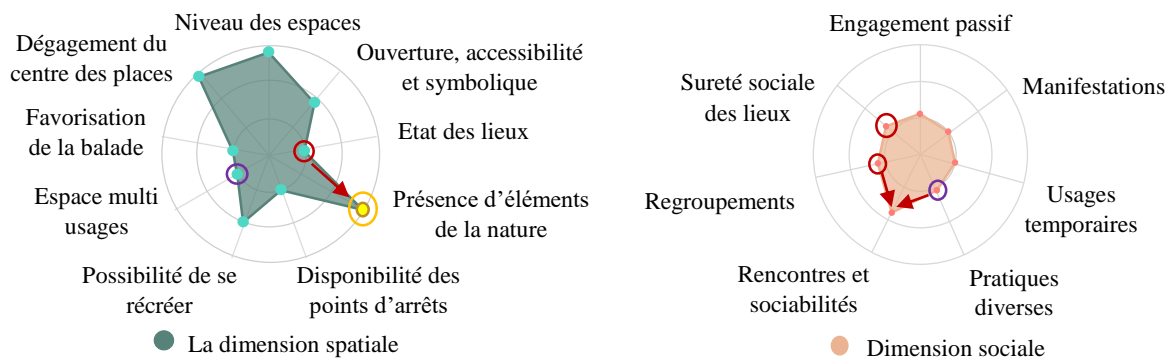


Figure IV-8 : L'incidence de l'« état des lieux » sur les « pratiques », les « regroupements » et la « sureté sociale » malgré la « présence d'éléments naturels » variés (Auteure, 2022).

- Nous remarquons que l'indicateur « état des lieux » est classé (1/3). Cette cotation est responsable sur la baisse des indicateurs « pratiques diverses », « rencontres et sociabilités » et « sureté sociale des lieux ». Car même si la « présence d'éléments de la nature », en tant qu'indicateur favorisant la détente et la contemplation pour toutes les catégories sociales, est classée (3/3), les indicateurs sociaux cités plus haut ont été relié à la dégradation de « l'état des lieux ». Ce dernier a transformé « les éléments de la nature » en

un paramètre d'insécurité et de non sureté sociale (barrière visuelle, cachettes pour les drogués, etc.) : même si le jardin d'APC dispose d'une végétation important, elle est très mal entretenue (voir figure IV-9) transformant, ainsi, ce jardin en un lieu répulsif.



Figure IV-9 : La végétation non entretenue du jardin d'APC (Auteure, 2022).

- « La sureté sociale » avec une cotation de (1/3) combinée avec l'indicateur des « usages » avec une cotation de (1/3) ont affecté négativement les « diverses pratiques » et les « regroupements ». Ces trois indicateurs ont impacté, à leur tour, les « sociabilités ».
- L'insécurité sociale combinée avec les usages limités du site ont donné un caractère masculin à cet espace public. Nous avons remarqué que les femmes passent généralement lors de leurs déplacements par la partie située à l'Ouest de l'APC l'arrêt de bus (voir figure IV-11).

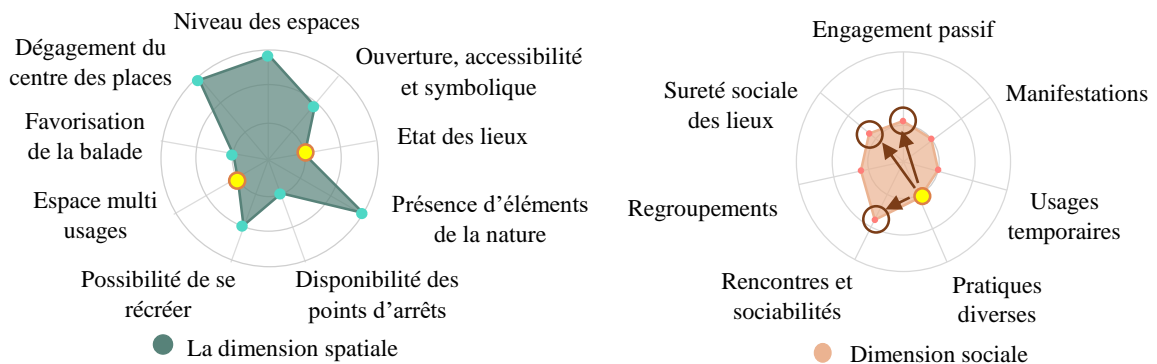


Figure IV-10 : L'impact des indicateurs « usages » et « pratiques limitées » sur « les sociabilités » et « la sureté des lieux » (Auteure, 2022).

- Une autre remarque, moins les « usages » sont présents et variés (cotés de 1/3), moins les « pratiques » sont diversifiées (1/3). Cela affecte négativement « l'engagement passif » (coté de 1/3) car les usagers ne trouvent rien d'intéressant à observer. Les « usages » limités ont aussi une répercussion sur les « rencontres et les sociabilités » (1/3).
- Nous avons également remarqué, lors de nos observations flottantes, que les espaces récréatifs de cette zone sont abandonnés. Extrait du journal de bord : « *la placette du pêcheur qui s'est transformée en un lieu de passage pour piétons* ». Les usagers évitent cette zone à cause de la présence du port et des administrations militaires qui représentent une gêne et une contrainte les empêchant de s'installer. Cela est confirmé par les pratiques

des usagers qui ont tendance à se récréer sur les bancs et les rebords de la façade Ouest de l'APC : c'est la partie isolée des équipements militaires (voir figure IV-11).



Figure IV-11 : Les « regroupements » devant la partie Ouest de l'APC (Auteure, 2022).

- Un autre point influant négativement l'usage et l'appropriation de cet espace est son emplacement sur un nœud : la priorité est largement donnée à la circulation automobile. La place du pêcheur par exemple, est entourée de voies mécaniques sur tous les côtés. La même chose pour l'APC et son jardin, ce qui est considéré comme un point négatif pour les « balades » par exemple (voir la figure IV-12). Les déplacements sont alors dangereux pour les piétons, surtout pour les enfants ce qui explique l'échelle réduite pour l'indicateur « rencontres » (1.75/3).

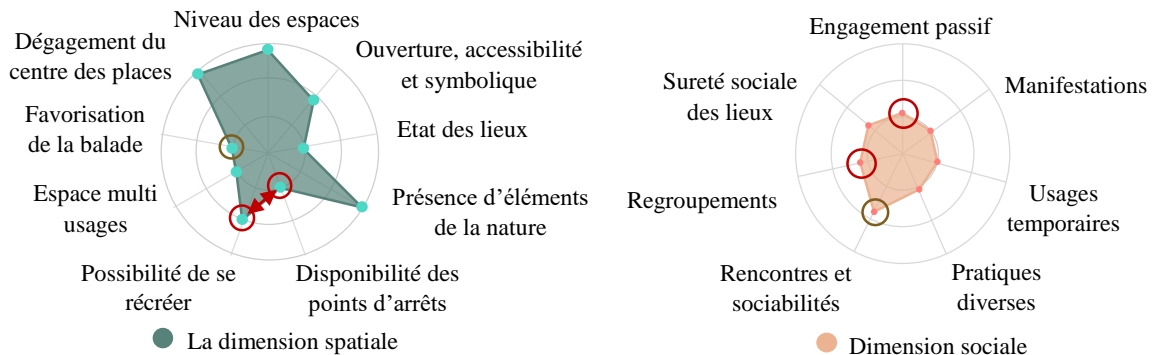


Figure IV-12 : L'importance des « points d'arrêt » pour les « regroupements » et l'importance de la « balade » pour les « rencontres » (Auteure, 2022).

- Les « points d'arrêts » sont quasiment absents : une seule cafétéria présente dans cette zone. Cela explique également le caractère masculin de cette zone que ce soit pour les « regroupements » ou pour « l'engagement passif ».

Enfin, les résultats des deux sites montrent concrètement l'interrelation présente entre le social et le spatial : l'espace qui oriente les pratiques et les pratiques qui façonnent l'espace. C'est cette interrelation que nous allons présenter dans la prochaine section.

IV-3- Présentation des résultats : les spécificités socio-spatiales

Après avoir analysé la dimension socio-spatiale des deux espaces publics retenus, nous pouvons déduire que ces espaces ne reçoivent pas toujours l'usage pour lequel ils étaient conçus. Les pratiques des usagers reflètent une appropriation unique dépendant de plusieurs indicateurs spatiaux à la fois mais pas que. Le social est parfois plus puissant et peut déterminer les pratiques de l'espace public en dépit de ses caractéristiques spatiales : c'est le pouvoir de la société. Le spatial affecte le social mais il y'a aussi le social qui influe sur le spatial. C'est dans l'impact de chaque dimension sur l'autre que se trouvent les spécificités de l'appropriation des espaces étudiés.

IV- 3- 1- L'influence de l'espace sur les pratiques

Ce volet est consacré à la comparaison entre la dimension spatiale des deux espaces publics retenus via une lecture verticale. Le but derrière cette lecture est de déterminer l'influence de la dimension spatiale sur les pratiques et l'appropriation des espaces publics du centre colonial de la ville de Jijel en partant des deux sites échantillon d'étude.

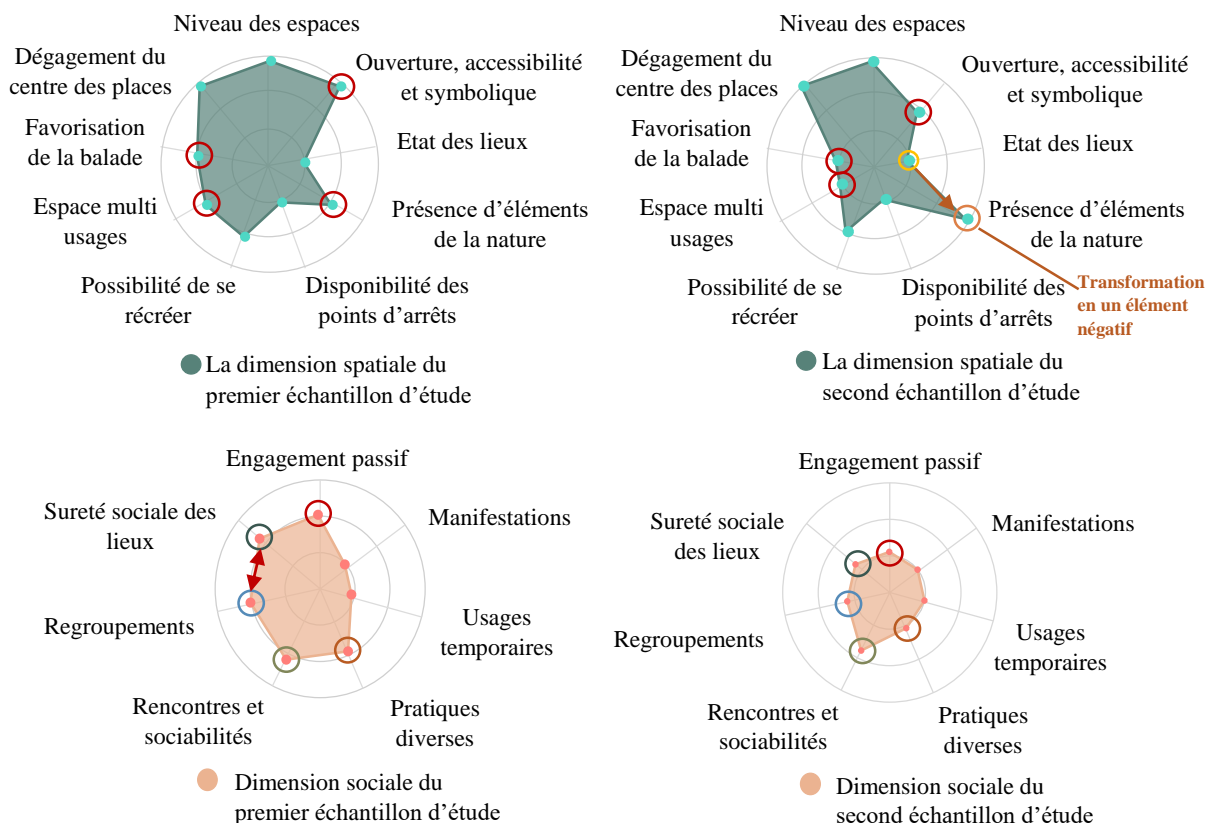


Figure IV-13 : Lecture verticale de la dimension spatiale et son influence sur la dimension sociale (Auteure, 2022).

- La comparaison entre les indicateurs socio-spatiaux confirme les résultats du chapitre III : les graphes montrent clairement l'opposition entre ces deux zones en matière d'indicateurs de l'appropriation.

- Malgré quelques ressemblances entre les deux sites concernant leurs indicateurs spatiaux : « le niveau des espaces », « le dégagement du centre des places », « la possibilité de se récréer » et « l'état des lieux », les résultats de leur dimension sociale sont différents. Cela pour les raisons suivantes :

La présence des arrêts de bus (voir la figure IV-4), des « pratiques diverses » (2/3) ainsi que la « favorisation de la balade » (2/3) au niveau du premier site ont pu créer de bonnes conditions pour les « rencontres » et « pratiques » (2,25/3) en dépit de l'échelle de « l'état des lieux » (1/3).

Ces mêmes indicateurs spatiaux au niveau du second site sont tous dotés d'une cotation de (1/3) ce qui a accentué l'impact négatif de « l'état des lieux » concernant les indicateurs sociaux du second site (voir les explications relatives à la figure IV-8).

- Les indicateurs de la dimension spatiale donnent lieu à des incidences entre les indicateurs sociaux : l'exemple des « usages » variés favorisant les « diverses pratiques » qui, à leur tour, favorisent les « rencontres et sociabilités » (voir plus d'exemples au niveau de la section précédente).
- Les deux sites sont opposés dans la cotation de l'indicateur « espace multi-usages ». Nous constatons que cette opposition spatiale est majoritairement responsable sur leurs usages et appropriations différents. Extrait du journal de bord « *les tronçons désertés du premier site sont situés sur la partie marquant le début du second* ».

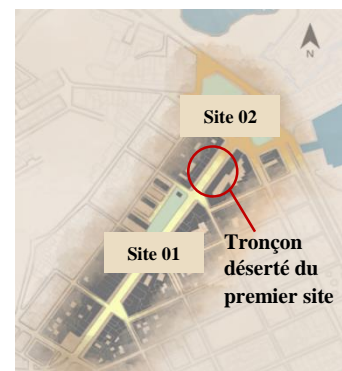


Figure IV-14 : La transition entre les deux espaces publics étudiés (Auteur, 2022).

A partir des résultats de l'observation préliminaire, de l'analyse de la dimension socio-spatiale ainsi que de cette lecture verticale du spatial et de son influence sur le social, nous pouvons présenter une première partie des spécificités socio-spatiales relatives à l'appropriation des espaces publics du centre colonial de la ville de Jijel.

- La dimension sociale est considérablement affectée par son **contexte spatial**.
- Le **type d'usage** affecte la mixité, les femmes et les familles s'attirent principalement là où il y'a des commerces. Nous avons remarqué, via nos observations flottantes, que la sureté sociale est plus élevée lorsque la fonction commerciale est présente. Cette dernière favorise la balade, le shopping et les sociabilités, ce qui procure une sensation de familiarité et d'appropriation chez les passants. La présence des autres les met à l'aise et les poussent à s'attarder et à échanger sereinement.

- Les points d'arrêts représentent un facteur important qui génère l'appropriation des lieux. Les usagers s'attirent là où ils peuvent s'arrêter individuellement ou en groupe. C'est un élément qui favorise les rassemblements et les échanges. Cependant, la nature et la variation des points d'arrêts est importante, la présence des cafétérias seulement donne à l'espace un caractère masculin.
- Les espaces récréatifs (jardins et placettes) sont rarement fréquentés par des familles ou des femmes. Ils sont principalement appropriés par les hommes et les enfants du quartier. Cela à cause de l'état des lieux (absence d'entretien, etc.), de la rareté des éléments naturels, des points d'arrêts à caractère masculin au niveau de ces espaces, de l'absence des espaces familiaux et des airs de jeux pour enfants, etc.

Ainsi, nous pouvons conclure que **l'appropriation des espaces publics du centre colonial de la ville de Jijel possède une spécificité spatio-urbaine** touchant à la typologie des usages offerts (les commerces, les cafétérias, etc.), à l'aménagement urbain des espaces (possibilité de se récréer, le mobilier urbain, etc.), aux fonctions des espaces (détentes, loisir, balade, simple passage, etc.), etc.

IV- 3- 2- L'influence des pratiques sur l'espace

Ce dernier volet est une lecture horizontale et verticale de la dimension sociale des deux espaces publics étudiés afin de déterminer son influence sur l'espace et son appropriation. Une première lecture horizontale comportera une comparaison entre les changements des indicateurs sociaux du même site (site 1 et site 2) à travers les jours de la semaine. Une seconde lecture verticale se fera entre les indicateurs de la dimension spatiale. L'objectif derrière ces lectures est de comprendre l'influence de la dimension sociale sur l'espace et son appropriation dans le but de découvrir d'autres spécificités socio-spatiales.

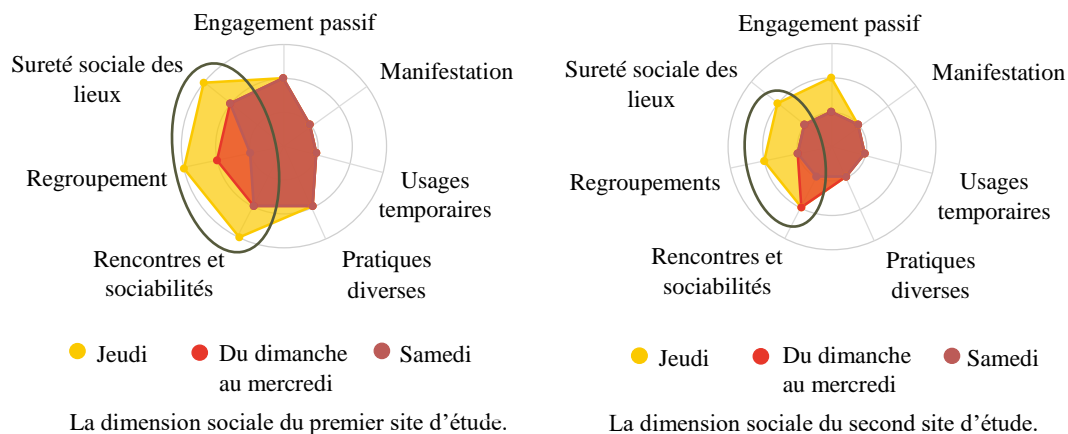


Figure IV-15 : Lecture horizontale et verticale de la dimension sociale à travers les jours de la semaine (Auteure, 2022).

- Ces graphes montrent comment les indicateurs sociaux changent trois fois par semaine même si les indicateurs spatiaux sont restés statiques. Cela révèle que même si l'espace affect les pratiques et peut les déterminer, les pratiques ont aussi leur mot à dire. L'appropriation de l'espace ne s'arrête pas seulement sur l'environnement spatial, le pouvoir de la société va au-delà de la composante spatiale.
- Nous avons remarqué que le nombre des « regroupements » augmente le jeudi par la volonté des usagers. Le nombre des « rencontres » augmente le dimanche par rapport au samedi car il y'a plus d'usagers qui se déplacent pour leur travail, leurs études, leurs activités, etc. Et plus il y'a du monde plus la sûreté sociale augmente au-delà de la dimension spatiale.
- Les « usages » spatiaux offerts par l'espace public peuvent être utilisés et appropriés différemment. Comme exemple, la placette Khellaf Abdenour (site 1) aménagée avec des espaces rectangulaires dédiés à la végétation mais qui sont actuellement utilisés par les enfants du quartier comme aires de jeux. Ces petits espaces sont devenus des territoires marqués par le jeu quotidien de ces enfants (voir figure IV-16).



Figure IV-16 : La placette Khellaf Abdenour (Auteure, 2022).

Après cette lecture de la dimension spatiale et en se basant sur l'ensemble des résultats de la partie opérationnelle, une seconde partie des spécificités socio-spatiales relatives à l'appropriation des espaces publics du centre colonial de la ville de Jijel sera présentée dans ce qui suit.

- L'héritage du Jeudi comme jour de weekend à la place du samedi est toujours présent. C'est cet **attachement idéal**, datant de 2009 (voir figure IV-17), qui explique l'augmentation remarquable des regroupements, des rencontres, etc., tous les jeudis par rapport aux autres journées de la semaine. Les interactions spontanées que nous avons eu l'occasion de vivre avec les usagers depuis la première sortie préliminaire sur site datant du 21/11/2022 nous ont fait comprendre que cette **image fictive** du jeudi est due à un germe issu des années quatre-vingt qui garde jusqu'à présent son ADN dans les fonds de la société. Ainsi, nous constatons que l'appropriation des espaces publics du centre colonial de la ville de Jijel est également dépendante des jours de la semaine.

L'Algérie adopte le week-end semi- universel

Le repos hebdomadaire aura lieu les vendredi et samedi

Publié par Adnane Cherih dans Le Maghreb le 23 - 07 - 2009

LE MAGHREB

L'Algérie a décidé d'adopter un nouveau week-end en instituant le samedi comme une journée de repos hebdomadaire à la place du jeudi.

L'Algérie change de week-end à partir d'aujourd'hui

Le pays fait désormais relâche le vendredi et le samedi, au lieu de jeudi et vendredi, facilitant ainsi les relations économiques et financières avec ses partenaires.

Par L'Obs

Publié le 14 août 2009 à 10h56

Figure IV-17 : Captures de la presse prises du net sur le changement du weekend en Algérie à partir de 2009 – de gauche à droite : capture 1 (Cherih, 2009), capture 2 (L'Obs, 2009).

- Aussi, il est à préciser que les moments de récréation, généralement à partir de 16h, encouragent les usagers pour sortir se balader, faire des courses, etc. Après 16h signifie plusieurs choses à la fois : après la prière d'el Asr, la fin de journée, sortir du travail, après la sieste, rencontrer ses amis, etc. C'est cette dynamique d'après 16h qui procure un sentiment d'appartenance chez les usagers envers les lieux, ils savent qu'ils ne sont pas seuls. C'est une appropriation relative au **temps**. Cette temporalité de l'appropriation a été également observée au niveau de l'évaluation préliminaire : les pratiques récréatives ont rarement lieu durant les journées pluvieuses (voir les explications liées à la figure III-12, page 42)



Figure IV-18 : Les « regroupements » sur les rebords de la mosquée Bilal ibn Rabah, de gauche à droite le mercredi, jeudi et samedi à 17h (Auteure, 2022).

- L'attente en tant que pratique (comme au niveau des arrêts de bus, devant un magasin, etc.), favorise largement les rencontres et les échanges entre les usagers. L'exemple des mamans d'élèves (observées au niveau de la phase préliminaire) qui se regroupent et communiquent les unes avec les autres en attendant leurs enfants devant les portes des écoles marquant ainsi une zone appropriée, un petit territoire propre à elles. C'est une appropriation à caractère **structurel et organisationnel** résultante d'une activité nécessaire.
- L'aménagement et les caractéristiques spatiales de l'espace public ne sont pas suffisants pour son usage et sa fréquentation car, la sûreté sociale des lieux passe en premier lieu surtout pour les personnes âgées, les femmes et les enfants.

- Un site peu offrir des usages et des espaces récréatifs divers mais personne ne les utilise à cause de leur statut social. L'exemple de l'engagement passif qui représente une gêne au niveau de ces espaces : certains usagers ont tendance de changer de chemin et d'éviter ces espaces à cause de la présence de l'engagement passif. Tout ça fait partie du **regard de la société**.
- Les femmes et les hommes ne s'approprient pas l'espace public de la même manière, les femmes ont besoin d'avoir une destination bien précise : des courses à faire, une balade entre amies près du flux, rendez-vous dans un salon de thé, etc. Les hommes, quant à eux, sont moins exigeants en termes d'appropriation, ils peuvent plus ou moins passer, s'arrêter et même s'asseoir dans n'importe quel endroit, près ou loin du flux. Ce point particulier peut nous ouvrir de nouvelles perspectives de recherche (voir « les pistes de recherches » - page 68)

A partir de ces déductions de l'influence des pratiques sur l'espace et son appropriation, nous pouvons en conclure que **l'appropriation des espaces publics du centre colonial de la ville de Jijel possède aussi des spécificités idéelles et affectives, spatio-temporelles, structuro-organisationnelles et sociétales.**

Conclusion

Dans ce dernier chapitre de la partie opérationnelle, nous nous sommes parvenus à répondre à notre question de recherche interrogeant les spécificités socio-spatiales de l'appropriation des espaces publics du centre colonial de la ville de Jijel. Après une analyse de la dimension socio-spatiale des deux espaces publics retenus, nous pouvons confirmer notre seconde hypothèse d'étude stipulant que les spécificités recherchées sont des mécanismes à structure organisationnelle et sociale. Cependant, cette analyse nous a révélé d'autres résultats qui n'ont pas été anticipés au niveau de notre hypothèse. L'étude de l'influence de chaque dimension, sociale et spatiale, sur l'autre nous a permis de classer ces spécificités de l'appropriation sous deux catégories :

- Des spécificités spatio-urbaines, d'un point de vu spatial.
- Des spécificités idéelles, structuro-organisationnelles, spatio-temporelles et sociétales, d'un point de vue social.

CONCLUSION GÉNÉRALE

CONCLUSION GENERALE

L'espace public est un concept polysémique à plusieurs dimensions. Il se présente comme centre d'intérêt pour diverses disciplines et peut être étudié sous le volet social, spatial, philosophique économique, environnemental, architectural, etc.

Pour la dimension sociale, part importante de notre étude, l'espace public représente cet endroit qui favorise les rencontres, qui supporte les sociabilités, la communication et la reconnaissance de soi. C'est ce lieu où naît un sentiment d'appartenance à une société, à une communauté, à une culture, etc. Cette dimension sociale ne peut être étudiée sans son contexte spatial, support des diverses pratiques des usagers. C'est cette complémentarité entre le social et le spatial qui nous a mené à orienter notre étude vers ces deux dimensions et à développer le concept de « l'espace public et la dimension socio-spatiale » que nous appelons également « l'espace public socio-spatial ».

Aujourd'hui, les phénomènes socio-spatiaux de l'espace public sont au cœur du débat dans divers domaines comme la sociologie, l'architecture, l'urbanisme, les sciences humaines ou même les sciences de la communication. Les études menées sur ces phénomènes traitent des évolutions sociales au sein de leur environnement spatial sous différents angles : les thématiques changent d'une discipline à une autre. L'appropriation représente une notion qui englobe l'ensemble de ces phénomènes et thématiques, elle traite des réflexions sur les relations entre l'homme et son milieu, quel que soit le domaine étudié. C'est à travers cette notion d'appropriation que nous avons traité les relations socio-spatiales présentes dans l'espace public.

Afin de pouvoir répondre à notre problématique questionnant les spécificités socio-spatiales de l'appropriation des espaces publics du centre colonial de la ville de Jijel, nous avons divisé ce travail en deux parties : une partie théorique et une partie opérationnelle.

La partie théorique

Dans la partie théorique et en partant de la notion de « l'espace », nous avons étudié dans un premier temps le concept de « l'espace public ». Ce dernier représente l'extension et la continuité de l'espace architectural et fait au même temps partie de l'urbain. Nous avons tenté de classer les différentes dimensions de l'espace public selon leurs spécificités objectives et subjectives tout en les référant à l'espace public singulier ou aux espaces publics pluriels. Nous tenons à rappeler que l'espace public reflète l'ensemble des dimensions abstraites et subjectives alors que les espaces publics font référence à des dimensions concrètes et physiques. Nous nous sommes focalisés sur l'espace public socio-spatial, mélange entre l'abstrait et le concret sans pour autant éliminer les autres dimensions : nous considérons que ces dernières se nourrissent de social et du spatial.

Ainsi, cette première partie nous a permis de comprendre qu'au-delà des multiples dimensions à travers lesquelles l'espace public s'exprime, il reste dirigé par les dimensions abstraites du social et les dimensions concrètes du spatial, support de l'appropriation : c'est à travers la dimension socio-spatiale que l'espace public peut être pleinement accepté et approprié par les usager ou au contraire, refusé et abandonné.

Enfin, cette première conclusion confirme **la première hypothèse de recherche qui stipule que les dimensions de l'appropriation de l'espace public sont principalement d'ordre socio-spatial** et répond à la première question de recherche questionnant **les dimensions principales de l'appropriation de l'espace public ?**

Après avoir confirmé notre première hypothèse de recherche, nous nous sommes focalisés, dans un second temps, sur la notion de l'appropriation afin d'explorer ses indicateurs socio-spatiaux.

Il est vrai que l'appropriation de l'espace public n'a pas de critères bien définis car, chaque usager possède ses propres et uniques représentations vis-à-vis de l'espace. Cependant, il existe plusieurs éléments socio-spatiaux qui affectent considérablement l'appropriation et c'est grâce à ces éléments que nous avons analysé notre cas d'étude : ce sont des indicateurs issus de la littérature et ils ont été réadaptés suivant nos objectifs de recherche et les particularités socio-spatiales de notre site d'étude afin de les utiliser comme support au niveau de la partie opérationnelle. Nous nous sommes basés dans leur choix sur divers travaux et recherches, plus précisément ceux de Jan Gehl, de William H. Whyte, de Jane Jacobs, etc. Ces indicateurs révèlent les différentes caractéristiques spatiales influant l'usage et l'appropriation de l'espace public ainsi que les différents comportements, pratiques, réactions et interactions survenant de la composante sociale.

La partie opérationnelle

La partie opérationnelle nous a permis d'évaluer et analyser l'espace public d'un point de vue socio-spatial. Dans le but d'assurer une bonne lecture nous avons divisé cette partie en deux phases complémentaires. La première phase s'est déroulée sous forme d'observations préliminaires, analytiques et flottantes, permettant de sélectionner la zone la plus riche en indicateurs de l'appropriation parmi l'ensemble des espaces du centre colonial et la zone la plus pauvre en indicateurs. Pour cela nous avons d'abord divisé notre site en sept zones distinctes afin de mieux gérer les sorties d'observation. Puis, nous avons procédé à l'évaluation de ces sept zones suivant trois indicateurs socio-spatiaux révélateurs préliminaires de l'usage et de

l'appropriation : la « mixité des usagers », les « pratiques récréatives » et la « pluralité des espaces ».

Au final, les deux zones retenues sont : l'axe de l'avenue el Emir Abdelkader (la zone la plus riche en indicateurs) et la zone d'APC (celle qui contient le moins d'indicateurs).

Après avoir sélectionné nos échantillons d'étude, nous avons effectué une analyse de la dimension socio-spatiale des deux terrains retenus. Cette phase a été l'élément clé pour la compréhension de la composante sociale et spatiale à partir de l'analyse de seize indicateurs ainsi que des observations flottantes effectuées in-situ.

D'une part, ceci nous a permis de comprendre l'influence de la dimension spatiale sur la dimension sociale et vice versa. D'une autre part, cela nous a révélé les spécificités socio-spatiales relatives à l'appropriation des espaces publics du centre colonial de la ville de Jijel. Nous avons trouvé que l'appropriation est affectée par **l'aménagement urbain** et **les fonctions offertes par l'espace**, qu'elle est structurée suivant une **organisation sociale** qui dépend des nécessités de la société, du besoin de parcourir l'espace public pour des obligations. Elle dépend aussi de la **temporalité** : des horaires de la journée, des jours de la semaine et des changements météorologiques. Elle dépend du **regard de la société** qui participe à la destination du statut de l'espace ainsi que d'une **image idéelle** qui date des années quatre-vingt-dix : l'héritage du jeudi en tant que jour de weekend.

Ainsi, nous pouvons confirmer la seconde hypothèse de recherche démontrant que les spécificités socio-spatiales de l'appropriation des espaces publics étudiés sont organisationnelles et structurelles mais aussi spatio-urbaines, spatio-temporelles, fictives et idéelles, et dotées d'un regard sociétal, ce qui nous fait répondre à notre question de recherche.

Les limites de la recherche

Nous avons rencontré certains obstacles lors de cette recherche mais sans pour autant impacter la validité des résultats, nous citons :

- Nous avons prévu de soutenir les résultats de cette étude avec des entretiens et des cartes de comportements via des simulations à l'aide de l'outil informatique. Cependant, le temps restreint nous a obligé à nous arrêter sur l'observation comme technique d'analyse : les entretiens nécessitent au moins deux mois de recueil d'information plus le temps du traitement des données ce qui n'était pas possible avec les délais du semestre.
- Le mois du ramadhan qui a coïncidé avec la seconde phase. Nous étions obligés de retarder l'ensemble des observations in-situ de la seconde phase d'analyse.

- La prise des photos en plein espace public nous a été très difficile vu que celle-ci vise la capture des pratiques menées par les usagers.

Les pistes de recherche

Cette recherche a eu pour objectif de de comprendre les spécificités socio-spatiales relatives à l'appropriation des espaces publics du centre colonial de la ville de Jijel. Cela a interpellé notre ambition à mettre la lumière sur l'appropriation de l'espace public et attirer l'attention des acteurs et gestionnaires de la ville sur l'importance de cette notion dans la création des liens sociaux. D'une autre part, cette étude nous a permis d'ouvrir de nouvelles pistes de recherches à savoir :

- **Quels modes d'appropriation portent les espaces publics du centre colonial pendant les jours fériés y compris le vendredi ?**
- **Quelle sont les spécificités socio-spatiales de l'appropriation des espaces publics le mois de Ramadhan ?**
- **Quels mécanismes spécifiques à l'appropriation des espaces publics lors des périodes de vacances et particulièrement la saison estivale ?**
- **Quelle vie socio-spatiale au niveau des espaces publics le soir ?**
- **Quels sont les modes d'appropriation du cœur du centre colonial (la zone du marché) ?**

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie

- Aguejdad, Rahim. 2009.** Etalement urbain et évaluation de son impact sur la biodiversité, de la reconstitution des trajectoires à la modélisation prospective. Application à une agglomération de taille moyenne : Rennes Métropole. Rennes : s.n., 2009.
- Alba, Dominique. 2017.** Les rythmes de l'espace public. 2017.
- Alioua, Nawel et Zehioua, Hecham Bernia. 2021.** Entre conservation et altération, les répercussions des mutations urbaines sur l'identité du territoire jijélien. *Revue algérienne des sciences humaines et sociales*. 2021, Vol. 05, 01, pp. 217-235 .
- Allégret, Jacques et Orliac, Michèle. 1997.** Comment programmer l'aménagement d'espaces publics. [auteur du livre] Virginie Icon-Lefebvre. *Les espaces publics modernes. Situations et propositions*. Pais : Le Moniteur, 1997, pp. 115-134.
- Amaldi, Paolo. 2007.** *Espace*. Paris : Edition la Villette, 2007. p. 89. ISBN 978-2-91-545626-4.
- Aubert, Isabelle. 2013.** Réviser l'« espace public » avec la sociologie. Un regard sur la théorie de bernhard peters. *Participations*. 2013, 5, pp. 177-199 .
- Ballarini, Loïc. 2017.** Espace public. *Publictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*. . [En ligne] 08 03 2017. <http://publictionnaire.humanum.fr/notice/espace-public/>.
- Bassand, Michel . 2001.** Les espaces publics en mouvements. *Villes en parallèle*. 2001, pp. 32-34.
- Besson, Pascal, et al. 2018.** L'espace public, au-delà du fantôme de la mixité. *Les Cahiers du Développement Social Urbain*. 2018, Vol. 1, 68, pp. 14-16.
- Blanze, Marie. 2010.** L'appropriation des places publiques selon le genre : le regard dans le processus d'appropriation. Denis : s.n., 2010.
- Bordes, Véronique. 2006.** Espaces publics, espaces pour tous ? Espaces de la jeunesse, espaces publics. Paris : Centre de Recherche Education et Formation CREF, 11 2006. halshs-00326382.
- Boudon, Philippe. 1971.** *Sur l'espace architectural*. Paris : Dunod, 1971. p. 138. 2-04-000446-7.
- Bouziane , Semmoud. 2009.** Appropriations et usages des espaces urbains en Algérie du Nord. *Cahiers de géographie du Québec* . 2009, Vol. 53, 148.
- Carr , Stephen, et al. 1992.** *Public Space*. Cambridge : Cambridge University Press, 1992. 978-0521359603.
- Carrière, Jean-Paul. 2020.** Espace public et appropriation citoyenne : enjeux, conceptions, pratiques et revendications. *Calenda*. 2020.

- Certeau, Michel de. 1990.** *L'invention du quotidien 1.Arts de faire.* Paris : Gallimard, 1990. 9782070325764.
- Chaumard, Davyd. 2001.** Espaces publics, espaces de villes, espace de vie. [auteur du livre] Jean-Yves Toussaint et Monique Zimmermann. *User, observer, programmer et fabriquer l'espace public.* Lausanne : Presses polytechnique et universitaire romandes, 2001.
- Cinq-Mars, Irène et Perraton, Charles. 1989.** Femmes et espaces publics : l'appropriation des lieux et la maîtrise du temps. Québec : s.n., 1989. Vol. 2, 1.
- Cochard, Bertrand. 2017.** L'espace urbain, un dispositif de la modernité ? *Sens public.* 2017.
- Conseil national économique et social. 1998.** La ville ou le devenir urbain du pays. 1998.
- Cousin, Jean. 1980.** *L'espace vivant.* s.l. : Le moniteur, 1980. p. 236. 978-2-86282-111-5.
- Cunha, Antonio Da. 2006.** Espace(s) public(s), une esquisse. Lausanne : Université de lausanne, 2006.
- . 2006. Espace(s) public(s), une esquisse. Lausanne : Université de lausanne, 2006.
- Dacheux, Éric. 2008.** L'espace public : un concept clef de la démocratie. Clermont-Ferrand : s.n., 2008. pp. 5-12.
- Daniel, Kristie. 2016.** Les espaces publics. Un outil essentiel à la réalisation des objectifs de développement durable. *Health Bridge.* [En ligne] 07 2016. https://healthbridge.ca/images/uploads/library/Public_Spaces_FR_Electronic.pdf.
- Delage, Aurélie. 2004.** La rue : espace public, quel(s) public(s) ? *Tracés. Revue de Sciences humaines.* 2004, pp. 61-74.
- Demilly, Estelle. 2014.** Étude des relations entre l'espace architectural et la qualité de vie des personnes atteintes de troubles du spectre autistique. *Les cahiers de la recherche architecturale et urbaine.* 2014, 30/31, pp. 203-213.
- Dessouroux, Christian. 2003.** La diversité des processus de privatisation de l'espace public dans les villes européennes. *Belgeo.* 2003, 1, pp. 21-46.
- Dris, Nassima. 2004.** Espaces publics et limites. Les implications du genre dans les usages de la ville à Alger. [auteur du livre] Sylvette Denèfle. *Femmes et villes.* Tours : Presses universitaires François-Rabelais, 2004, pp. 249-264.
- . 2016. Introduction. Repenser l'espace public à l'aune des transformations sociales contemporaines. *Open Edition Journals.* 21 07 2016.
- Durand-Dastès, François. 1986.** L'interaction espaces-sociétés, la géographie sociale, et la théorie du renversement. *Espace géographique.* 1986, 2, pp. 114-117.
- Escarpit, Robert. 1992.** Appartenance et communication. *Communication et organisation.* 1992, 1, pp. 21-28.

- Feildel, Benoît. 2013.** Vers un urbanisme affectif. Pour une prise en compte de la dimension sensible en aménagement et en urbanisme. *Noroi. Environnement, aménagement, société.* 2013, 227, pp. 55-68.
- Ferrier, Jean-Paul. 1973.** L'espace, l'aménagement et la géographie. 1973. 2, pp. 143-156.
- Fillieule, Olivier et Tartakowsky, Danielle. 2013.** La manifestation dans l'espace public. *Presses de Sciences Po.* 2013, pp. 139-174.
- Floris, Bernard. 2003.** Espace public et sphère économique. *Hermès, La Revue.* CNRS Éditions, 2003, 36, pp. 127-136.
- Focillon, Henri. 1934.** *Vie des formes.* 7e. Paris : Éloge de la main, 1934. 9782130455462.
- Frey, Oliver. 2012.** Sociologie urbaine ou sociologie de l'espace ? Le concept de milieu urbain. *SociologieS.* 2012.
- Gaston, Bachelard. 1957.** *La poétique de l'espace.* Paris : Macintosh, 1957.
- Gehl, Jan et Svarre, Birgitte. 2019.** *La vie dans l'espace public. Comment l'étudier.* Québec : Écosociété, 2019. 978-2-89719-510-6.
- Gehl, Jan. 2011.** *Life between buildings using public space (la vie entre les bâtiments utilisant l'espace public).* Washington : IslandPress, 2011. 9781597268271.
- . **2004.** *Towards a fine City for People.* London : Gehl Architects-Urban Quality, 2004.
- . **2004.** *Towards a fine City for People (Vers une belle ville pour les gens).* London : Gehl Architects-Urban Quality, 2004.
- Ghomari, Mohamed. 2001.** La logique symbolique de l'appropriation de l'espace public limitrophe. *Insaniyat / إنسانيات.* 2001, pp. 57-68.
- Ghyslaine Thorion. 2004.** Espaces de vie : Aspects de la relation homme-environnement sous la direction de Gabriel Mose et Karine Weiss, Paris, Armand Colin, 2003, 396 pages. *Communication et organisation.* 2004, 25.
- Gibout, Christophe. 2009.** L'espace public comme lieu de transactions sociales. Une lecture à partir des pratiques de loisirs urbains. *Pensée plurielle.* 2009, 20, pp. 153-165.
- Gilbert, Yves. 2009.** *Espace public et sociologie d'intervention.* [éd.] Presses universitaires de Perpignan. Perpignan : s.n., 2009. 9782354122133.
- Graff, Philippe. 2001.** Le rôle de l'espace public dans la nouvelle politique urbaine de Naples. Naples : Méditerranée, 2001. pp. 91-96.
- Granger, Suzette. 1986.** *Au coeur des barbaros Djidjelli en petite kabylie.* Montpellier : Africa nostra, 1986. p. 109. Vol. Tome 1.
- . **1987.** *Djidjelli au coeur des barbaros.* Mntpellier : s.n., 1987. Vol. Tome 2.
- Guérin-Pace, France. 2006.** Sentiment d'appartenance et territoires identitaires. *L'Espace géographique.* 2006, 4, pp. 298-308 .

- Guessoum, Warda. 2012.** L'extension urbaine et la problématique de préservation des zones touristiques littorales cas de la ville de Jijel. Oum El Bouaghi : s.n., 2012.
- Guilleux, Céline. 2020.** Espace public et appropriation citoyenne : enjeux, conceptions, pratiques et revendications. *Calenda*. 2020.
- H. Whyte, William. 1980.** *The social life of small urban spaces*. New York : s.n., 1980.
- . **1980.** *The social life of small urban spaces (La vie sociale des petits espaces urbains)*. New York : s.n., 1980.
- Hammad, Manar. 2003.** *Lire l'espace, comprendre l'architecture*. Paris : Pulim Geuthner, 2003. 2-84287-414-5.
- Hossard, Nicolas et Jarvin, Magdalena. 2005.** *C'est ma ville. De l'appropriation et du détournement de l'espace public*. Paris : L'Harmattan, 2005. 9782747590778.
- İnceoğlu, Mehmet et Ayfer, Aytuğ. 2009.** The Concept of Urban Space Quality* (Le Concept de Qualité de l'Espace Urbain*). *Megaron*. 2009, pp. 131-146.
- Jacobs, Jane. 1991.** *Déclin et survie des grandes villes américaines*. [éd.] Pierre Mardaga. Liège : s.n., 1991. 287009-463-9.
- Johann, Michel. 2020.** L'interprétation et le problème de l'espace. *Methodos*. 2020, 20.
- Kellou-Djitli, Farida. 2013.** Psychologie de l'espace. *Courrier du Savoir*. 2013, 16, pp. 37-41.
- Kettaf, Fadila. 2013.** La fabrique des espaces publics : conceptions, formes et usages des places d'Oran (Algérie). Montpellier : s.n., 2013.
- Khelfallah, Sheherazad et Farhi, Abdallah. 2021.** Urban theatricalities, a communicational claim. Reading of the scenic performances of the city of Jijel (Algeria) (Les théâtralités urbaines, une revendication communicationnelle. Lecture des représentations scéniques de la ville de Jijel (Algérie)). *Quaestiones Geographicae 40(2)*. Bogucki Wydawnictwo Naukowe, Poznań, 2021, p. 139/151.
- Kitsopoulos, Alexios. 2005.** « Espace » : Un concept central mais ambigu. Lausanne : Université de Lausanne, 2005.
- Kowalski, Camille. 2018.** Le piéton dans l'espace public. *Sciences du Vivant*. 2018, pp. 1-7.
- Lakabi, Mohammed Saïd et Djelal, Nadia. 2011.** Les modes d'appropriation et d'usage des espaces urbains dans la ZHUN sud de Tizi-Ouzou. De l'improvisation aux logiques individuelles. *Insaniyat / إنسانيات*. 2011.
- Lehtihet, Mohammed Chérif . 2022.** Espaces urbains, projet et dimensions de la composition urbaine. *Cours Master 2 en architecture matière projet et contexte urbain*. Jijel : s.n., 2022.
- . **2022.** Espaces urbains, projet et dimensions de la composition urbaine. Jijel : s.n., 2022.

- Lehtihet, Mohammed Chérif et Bouchair, Ammar. 2018.** The Impact of Extensive Green Roofs on the Improvement of Thermal Performance for Urban Areas in Mediterranean Climate with Reference to the City of Jijel in Algeria. *American Institute of Physics*. 2018.
- Levy, Albert. 2005.** Formes urbaines et significations : revisiter la morphologie urbaine. *Érès*. 2005, 122, pp. 25-48.
- Lynch, Kevin. 1976.** *L'image de la cité*. [trad.] Marie Françoise Vénard et Jean Louis Vénard. Paris : Dunod, 1976. p. 225. ISBN 2-04-000494-7/ ISSN 0750-2257.
- Mahamat, Moussa, Moussa, Dicker. 2017.** Problématiques de l'occupation et de la gestion de l'espace public dans les communes de Ouakam et de Mermoz sacré. Dakar : Université Cheikh Anta Diop, 2017.
- Malverti, Aleth Pcard. 1989.** Lotissements et colonisation : Algérie, 1830-1970. 1989. 14.
- Margier, Antonin. 2017.** *Cohabiter l'espace public. Conflits d'appropriation et rapports de pouvoir à Montréal et Paris*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2017. 9782753551930.
- Metton, Alain. 1981.** La perception de l'espace urbain. *Bulletin de l'Association de géographes français*. 1981, 479-480 , pp. 225-227.
- Michel, Johann. 2020.** L'interprétation et le problème de l'espace. *Methodos*. 2020, 20.
- Miess, Pierre von. 2012.** *De la forme au lieu + de la tectonique. Une introduction à l'étude de l'architecture*. 3e. Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes, 2012. 978-2-88074-946-0.
- Monnet, Jérôme. 2012.** Ville et loisirs : les usages de l'espace public. *Historiens et géographes, Association des professeurs d'histoire et de géographie*. 2012, pp. 201-213.
- Montmarquet, Elyane. 2016.** Dynamiques d'appropriation de l'espace public : le cas du quartier des spectacles. Montréal : s.n., 2016.
- Morval, Jean. 2007.** La psychologie environnementale. *Presses de l'Université de Montréal*. 2007.
- Nawel, Alioua et Hecham, Bernia Zehioua. 2021.** Entre conservation et altération, les répercussions des mutations urbaines sur l'identité du territoire jijélien. *Revue algérienne des sciences humaines et sociales*. 2021, Vol. 05, 01, pp. 217-235 .
- Nchare, Armand Kpoumie. 2017.** Pratiques sociales et usages sociaux dans les espaces publics. *Calenda*. 2017.
- Panerai, Philippe, Depaule, Jean-Charles et Demorgon, Marcelle. 1999.** *Analyse urbaine*. s.l. : Parentheses, 1999. 9782863646038.
- Paquot, Thierry. 2009.** *l'espace public* . Paris : La Découverte , 2009. 978-2-7071-6600-5.
- Patrice, Godier. 2009.** Fabrication de la ville contemporaine : processus et acteurs le cas de l'agglomération bordelaise. Bordeaux : Université Bordeaux II Victor Segalen, 2009.

- Paty, Michel. 1998.** Les trois dimensions de l'espace et les quatre dimensions de l'espace-temps. *Fondation maison des sciences de l'homme*. 1998, pp. 87-112.
- Perec, Georges. 2000.** *Espèces d'espaces*. Paris : Galilée, 2000. p. 185. ISBN 978-2718605500.
- . **1989.** *L'infra-ordinaire*. s.l. : Seuil, 1989. p. 128.
- Pich, Gabrielle. 2011 .** L'appropriation de l'espace public. Le cas du canal de Lachine dans l'arrondissement Le Sud-Ouest . Montréal : s.n., 2011 .
- Piché, Gabrielle. 2011.** L'appropriation de l'espace public. Le cas du canal de Lachine dans l'arrondissement Le Sud-Ouest. Montréal : s.n., 2011.
- Picon-Lefebvre, Virginie. 1997.** Invention d'un artefact urbain, les dalles. [auteur du livre] Virginie Icon-Lefebvre. *Les espaces publics modernes. Situations et propositions*. Paris : Le moniteur, 1997.
- Rémy, Jean. 2015.** 2. L'espace, une ressource pour les acteurs sociaux et les individus. *L'espace, un objet central de la sociologie*. Toulous : Érès, 2015, pp. 43-46.
- Rioux, Liliane et Moch, Annie. 2009.** Approche psychosociale de l'appropriation de l'espace : état des lieux. *LAPSI*. 2009, 6, pp. 71-97.
- Ripoll, Fabrice et Veschambre, Vincent. 2005.** L'appropriation de l'espace : sur la dimension spatiale des inégalités sociales et des rapports de pouvoir. *Norois. Environnement, aménagement, société* . 2005.
- Roux, Angélique. 2007.** De l'usage à la pratique : les processus d'appropriation. Emprunts à la théorie de la structuration et empreinte du chercheur. *Communication et organisation*. 2007, 31, pp. 124-139.
- Safri, Saïd. 2008.** Renouveau urbain d'un centre ancien en déclin. Cas du centre-ville de Jijel. Constantine : s.n., 2008.
- Salama, P. 1995.** Djidjelli. *Encyclopédie berbère XVI Djalut – Dougga*. 1995, Vol. 16, pp. 2469-2476.
- Serfaty-Garzon, Perla. 2003.** L'Appropriation. *Armand Colin*. 2003, pp. 27-30.
- Sitte, Camillo. 1996.** *L'art de bâtir les villes : notes et réflexions d'un architecte*. Paris : Seuil, 1996. 978-2020293273.
- Stébé, Jean-Marc et Marchal, Hervé. 2010.** Appréhender, penser et définir la ville. *La sociologie urbaine*. 2010, pp. 3-16.
- Stryckman, Paul. 1992.** Espace et communication réflexion sur le sentiment d'appartenance. *Communication et organisation* [. 1992, 1.
- Toussaint, Jean-Yves et Zimmermann, Monique. 2001.** L'espace public coome pratique d'aménagement. *User, observer, programmer et fabriquer l'espace public*. Lausanne : Presse polytechniques et universitaires romandes, 2001, pp. 5-13.

Traverso, Véronique. 2012. Interaction. *Association de Recherche en Soins Infirmiers*. 2e, 2012, pp. 208-209.

Zepf, Marcus. 2009. L'espace public en expérimentation : penser et réinterpréter l'urbain en permanence. *Revue de Sciences Humaines, ENS*. 2009, p. 13/15.

Zetlaoui-Leger, Jodelle. 2012. Qu'est-ce que l'appropriation ? *LET - Laboratoire Espaces Travail*. 2012.

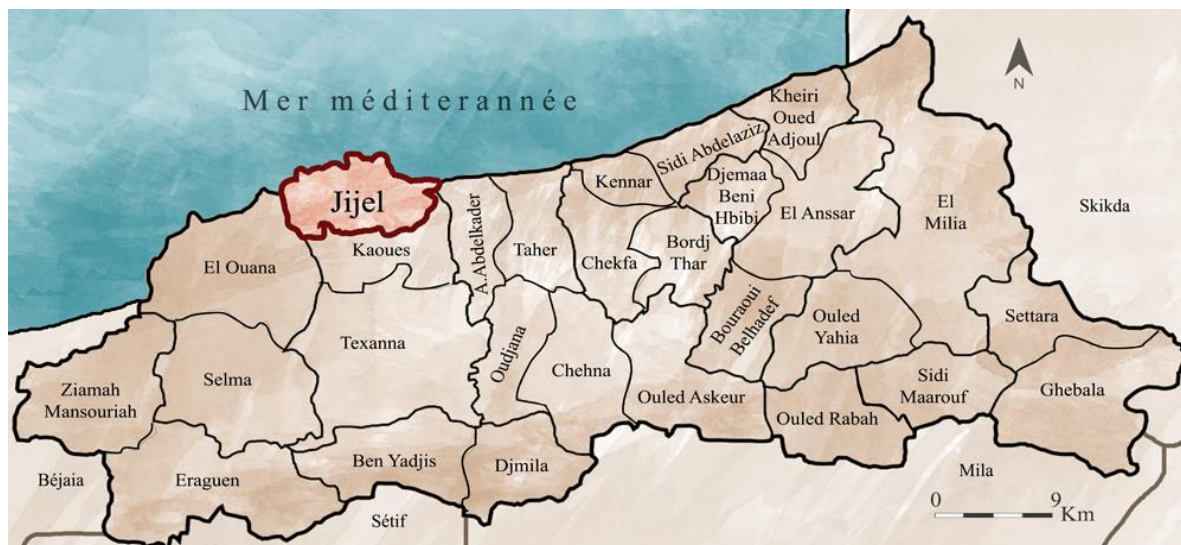
Zevi, Bruno. 1959. *Apprendre à voir l'architecture* . Paris : Les éditions de minuit, 1959. 2707301140.

Zinder, Florentine. 2018. Espaces publics et médiations culturelles, les nouveaux défis des territoires urbains. Sierre : Haute Ecole de Travail Social, 2018.

ANNEXES

ANNEXE I : découpage administrative de la wilaya de Jijel

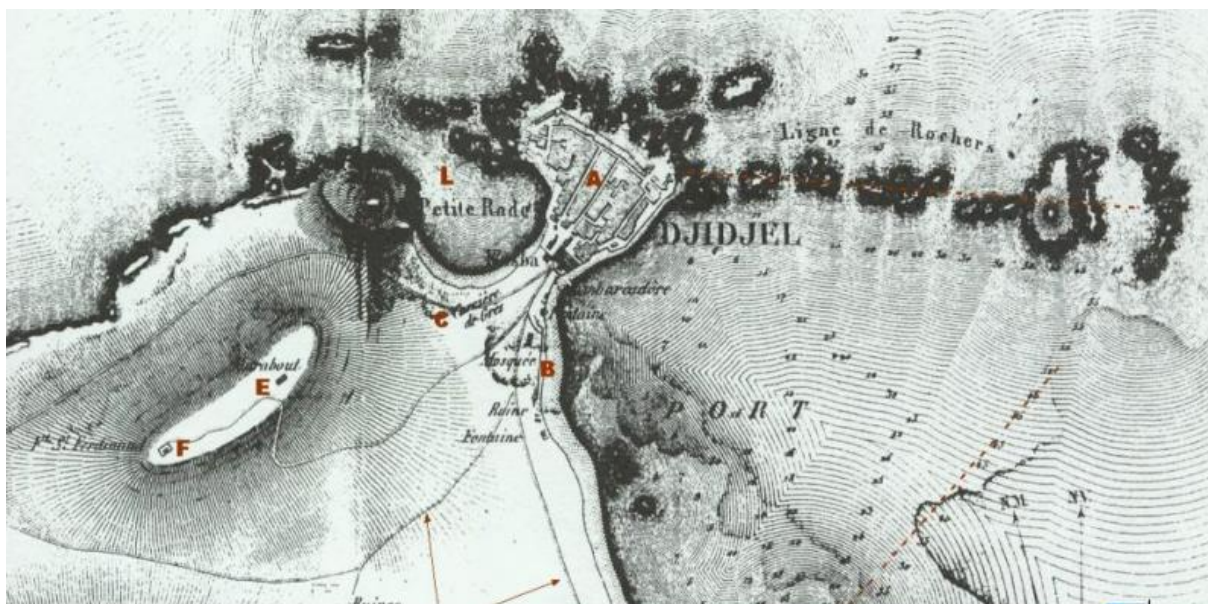
Sur le plan administratif, la wilaya de Jijel est structurée en 28 communes et 11 dairas



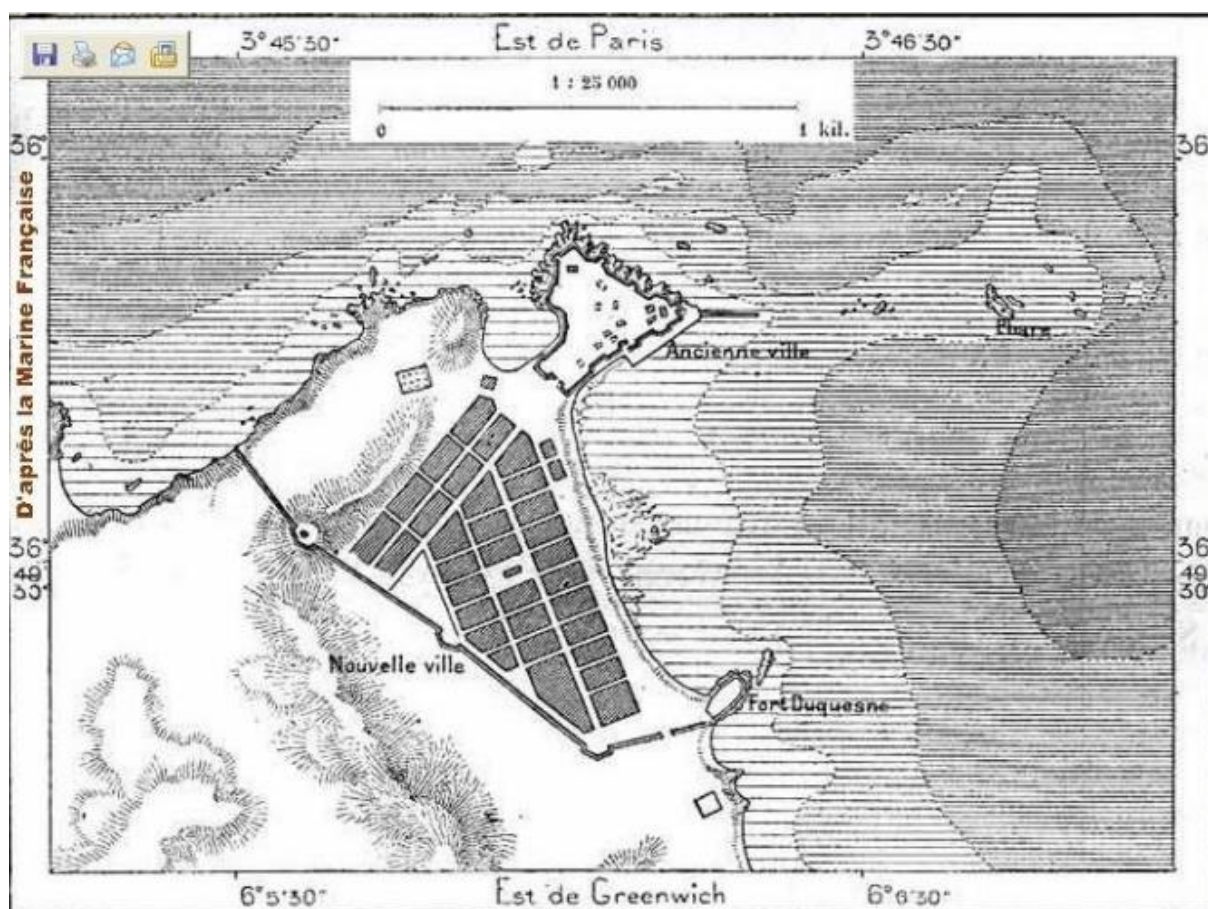
Carte des communes de la wilaya de Jijel (Auteure, 2021)

ANNEXE II : Premier plan directeur de la ville de Jijel

Avant la réalisation du premier plan directeur d'urbanisme en 1861, la ville de Jijel était limitée par la citadelle seulement.



La citadelle - ville de Jijel avant 1861 (Granger, 1986).



Premier plan directeur de la ville de Jijel, réalisé en 1861 (Jijel.info cité par Safri, 2008).

ANNEXE III : l'occupation des espaces publics du centre colonial de la ville de Jijel à l'époque coloniale

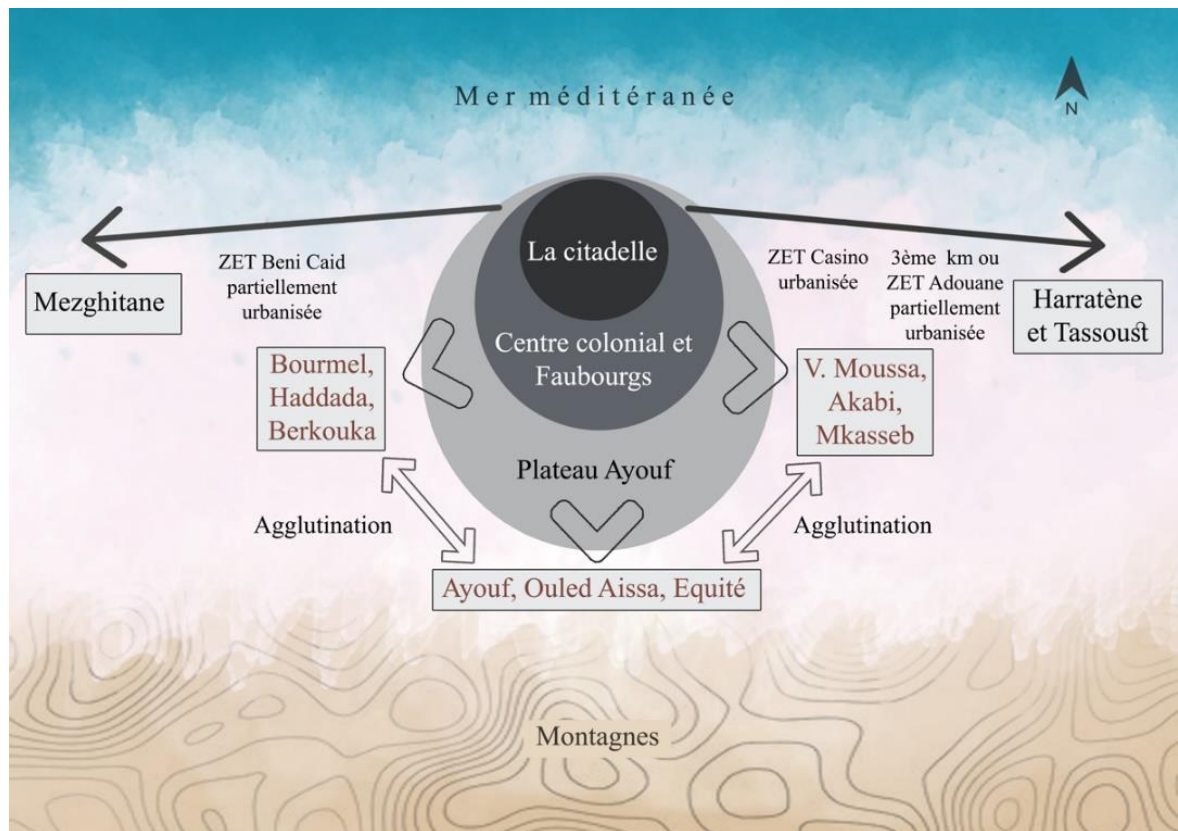
De haut en bas et de gauche à droite :

- Cortège qui prend la rue Picardie.
- Joueurs de boules "les boulistes" qui se distrairaient au niveau des avenues de Djiejelli.
- Groupement défilant devant la mairie de Djidjelli.
- Place du pêcheur devant le siège d'APC encore préservée aujourd'hui.
- Concert musical au kiosque à musique du square Dollfus (la place des quatre palmiers aujourd'hui).



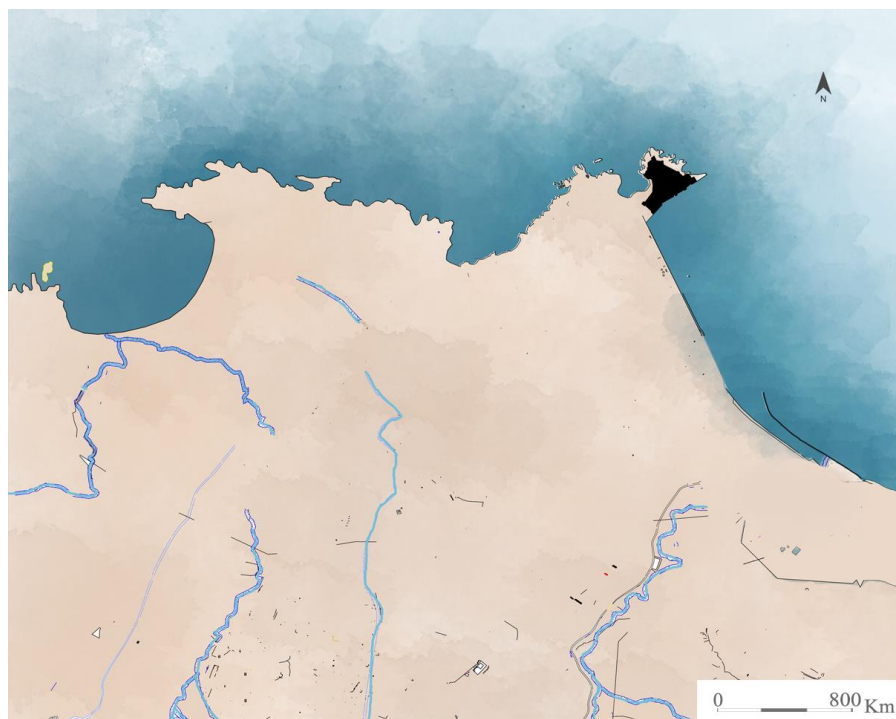
Les espaces publics du centre-ville de Jijel à l'époque coloniale (Granger, 1987).

ANNEXE IV : résumé des extensions urbaines de la ville de Jijel et évolution séparative de la tache urbaine



Les extensions urbaines de la ville de Jijel (Auteure, 2021).

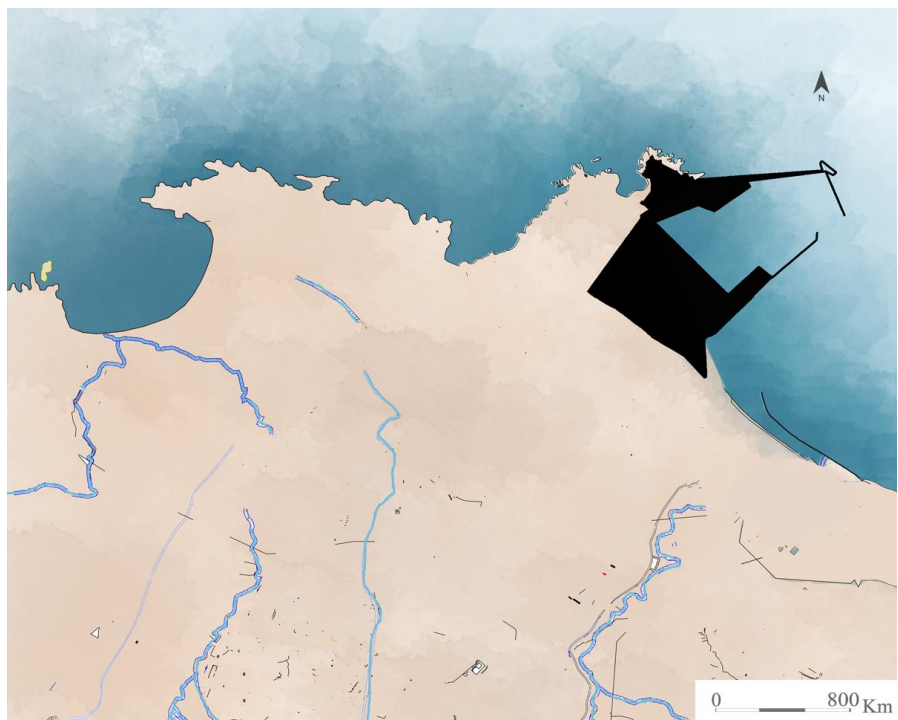
Les étapes de l'évolution de la tâche urbaine de la ville de Jijel de 1850 jusqu'à 2021 :



La ville de Jijel - 1850 (Auteure, 2021).



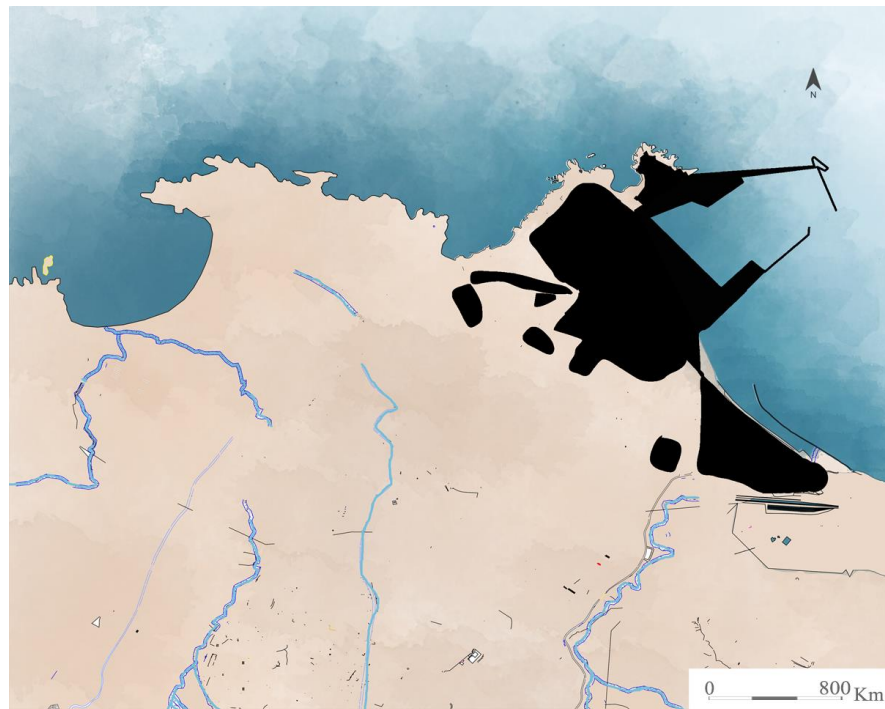
La ville de Jijel 1851-1887 (Auteure, 2021).



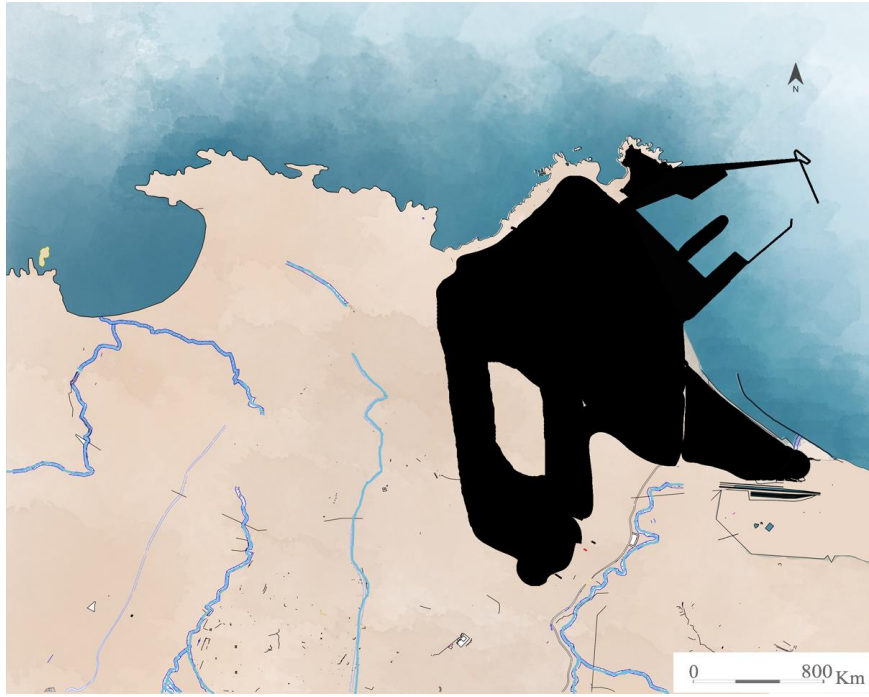
La ville de Jijel 1888- 1957 (Auteure, 2021).



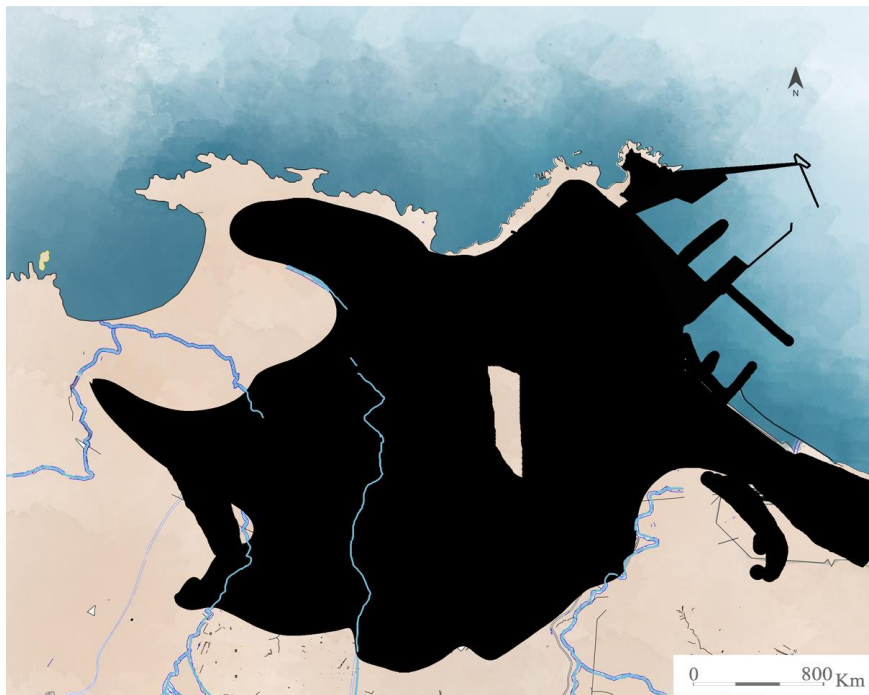
La ville de Jijel 1958- 1959 (Auteure, 2021).



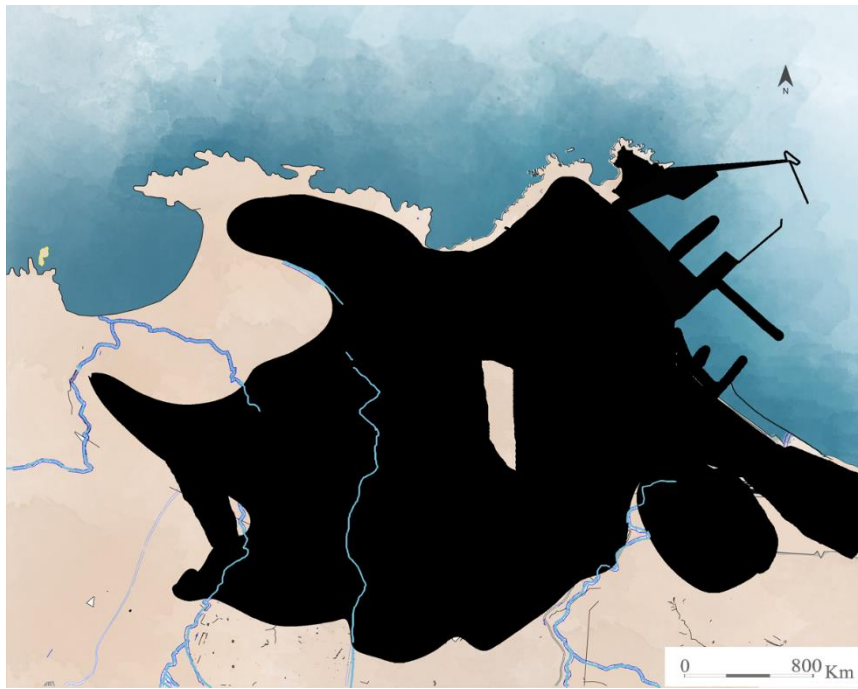
La ville de Jijel 1960- 1973 (Auteure, 2021).



La ville de Jijel 1974- 1995 (Auteure, 2021).



La ville de Jijel 1996- 2004 (Auteure, 2021).



La ville de Jijel 2005- 2008 (Auteure, 2021).



La ville de Jijel 2009- 2021 (Auteure, 2021).

ANNEXE V : planning et grille d'observation de la phase d'évaluation préliminaire

Planning des observations de la phase préliminaire (auteure, 2022).

	10:00	11:00	12:00	13:00	14:00	15:00	16:00	17:00	18:00
21/11/2021	Prise de contact avec le site								
17/12/2021									
26/12/2022									
04/01/2022	Vérification et évaluation des indicateurs								
16/01/2022	Evaluation des indicateurs								
03/02/2022									
25/02/2022									
05/03/2022									
14/03/2022							Evaluation des		
24/03/2022							indicateurs		
30/03/2022									

Grille d'observation de la phase d'observation préliminaire (Auteure, 2022).

Heure	Indicateurs	1	2	3	Commentaires
10h-12h	Mixité des usagers				
	Pratiques récréatives				
	Pluralité des espaces				
12h-14h	Mixité des usagers				
	Pratiques récréatives				
	Pluralité des espaces				
14h-16h	Mixité des usagers				
	Pratiques récréatives				
	Pluralité des espaces				
A partir de 16h	Mixité des usagers				
	Pratiques récréatives				
	Pluralité des espaces				

ANNEXE VI : Grille d'observation de la phase analytique

Grille d'observation de la seconde phase d'analyse (Auteure, 2022).

Dimensions	Indicateurs	1	2	3	Commentaires
Dimension spatiale	Ouverture, accessibilité et symbolique.				
	Niveau des espaces.				
	Favorisation de la balade.				
	Dégagement du centre des places.				
	Présence de plusieurs possibilités d'usage.				
	Possibilité de se récréer.				
	Disponibilité des points d'arrêts.				
	Présence d'éléments de la nature.				
	Etat et sécurité physique des lieux.				
Dimension sociale	Engagement passif.				
	Sureté sociale des lieux.				
	Regroupements.				
	Rencontres et sociabilités.				
	Pratiques diverses.				
	Usages temporaires.				
	Manifestations				

ANNEXE VII : Extrait du journal de bord

- Journée du Samedi ⇒ Moins de gens amis sur les rebords
 14/05/2022

- Moins de regroupement dans les cafés.
- Moins de regroupements
- " " " au niveau des monuments
- Moins de pratiques récréatives
- Moins de flux
- Pas de regroupements sur les escaliers de La Mosquée Et Zaouya.

APC ⇒ des gens passent juste pour l'arrêt de bus sur le côté.

limites de la recherche ⇒ Difficulté de le prise de photo surtout APC

Extrait du journal de bord de la seconde phase d'analyse (Auteure, 2022).

RÉSUMÉ

Cette étude traite du concept de « l'espace public socio-spatial ». Elle s'interroge principalement sur les spécificités socio-spatiales de l'appropriation des espaces publics du centre colonial de la ville de Jijel. Elle vise la compréhension des diverses dimensions de l'espace public et cherche à déterminer leur point en commun avec la dimension socio-spatiale et l'appropriation. Cela va se faire à travers une analyse observationnelle des différents usages et interactions dans leur contexte spatial : l'influence de l'espace sur les pratiques et l'influence des pratiques sur l'espace. Cette étude explore les relations présentes entre la dimension socio-spatiale et les multiples appropriations : c'est entre ces deux notions que se cachent les spécificités recherchées et c'est à partir de ces deux notions que ces spécificités se révèlent.

Mots clés : espace public - dimension socio-spatiale - appropriation - usages – pratiques – interactions socio-spatiales.

ملخص

تتناول هذه الدراسة مفهوم "الفضاء العام" على البعد "الاجتماعي المكاني". تتساءل الإشكالية المطروحة بشكل أساسي عن الخصائص الاجتماعية المكانية لتملك الفضاءات العامة المتمحورة في وسط مدينة جيجل بهدف فهم الأبعاد المختلفة للفضاء العام وتحديد النقطة المشتركة بينها وبين البعد الاجتماعي المكاني. كل هذا عن طريق ملاحظة وتحليل مختلف الاستخدامات والتفاعلات في سياقها المكاني: تأثير الفضاء على الممارسات وتأثير الممارسات على الفضاء. تستكشف هذه الدراسة العلاقات بين البعد الاجتماعي المكاني والتملك بخصائصه المتعددة: تتمحور هاته الخصائص بين هذين المفهومين وسيتم الكشف عن هذه الخصائص انطلاقاً منهما.

الكلمات المفتاحية: الفضاء العام - البعد الاجتماعي المكاني - التملك - استخدامات - ممارسات - تفاعلات اجتماعية مكانية.

ABSTRACT

This study treat the concept of “socio-spatial public space”. It mainly questions the socio-spatial specificities of the appropriation of public spaces in the colonial center of the city of Jijel. It aims to understand the various dimensions of public space and seeks to determine their common point with the socio-spatial dimension and appropriation. These objectives will be achieved through an observational analysis of the different uses and interactions in their spatial context: the influence of space on practices and the influence of practices on space. This study explores the relationships between the socio-spatial dimension and the multiple appropriations: the researched specificities are hidden between these two notions and it is from these two notions that these specificities are revealed.

Keywords : public space - socio-spatial dimension - appropriation - uses - practices - socio-spatial interactions.